V. TRAN TAM TINH

LE CULTE DES DIVINITÉS ORIENTALES A HERCULANUM

LE CULTE
DES DIVINITÉS ORIENTALES
A HERCULANUM

ÉTUDES PRÉLIMINAIRES AUX RELIGIONS ORIENTALES DANS L'EMPIRE ROMAIN

PUBLIÉES PAR

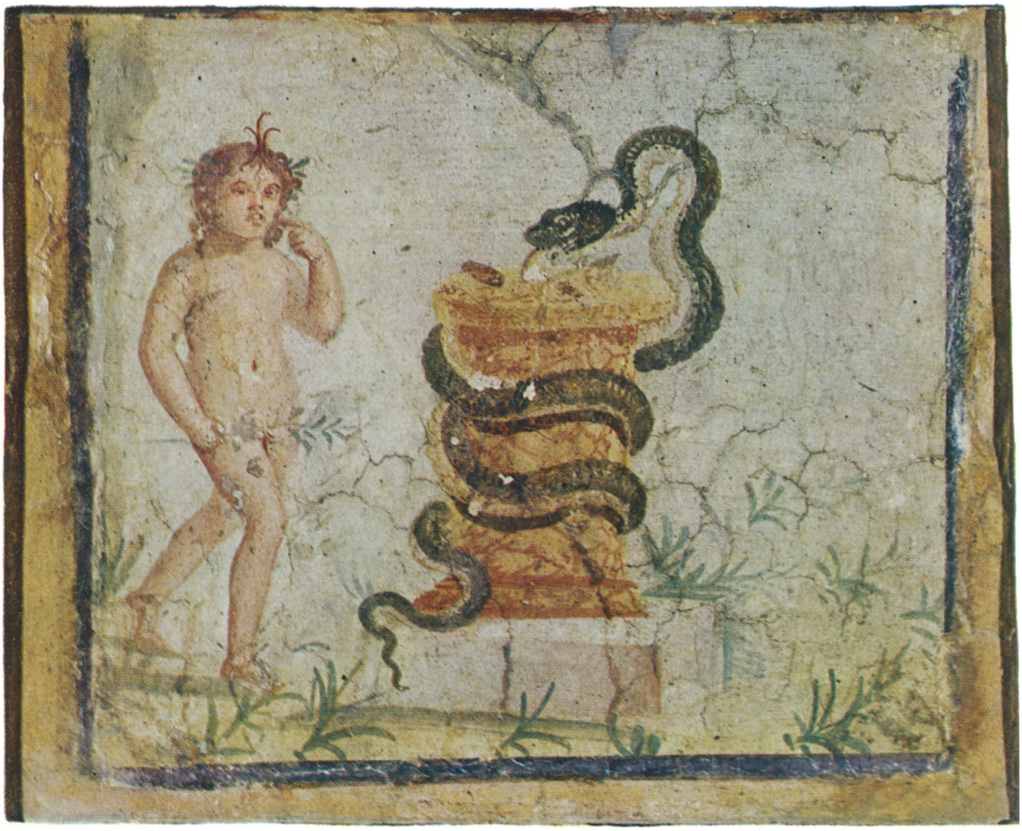
M. J. VERMASEREN

TOME DIX-SEPTIÈME

V. TRAN TAM TINH

LE CULTE DES DIVINITÉS ORIENTALES A HERCULANUM

LEIDEN
E. J. BRILL
1971



Harpocrate

V. TRAN TAM TINH

LE CULTE DES DIVINITÉS ORIENTALES A HERCULANUM

AVEC UN FRONTISPICE, 43 ILLUSTRATIONS ET 1 PLAN

LEIDEN
E. J. BRILL
1971

Copyright 1971 by E. J. Brill, Leiden, Netherlands

All rights reserved. No part of this book may be reproduced or translated in any form, by print, photoprint, microfilm, microfiche or any other means without written permission from the publisher

PRINTED IN THE NETHERLANDS

PETRO DEVAMBEZ

MAGISTRO ET AMICO

TABLE DES MATIÈRES

Préface IX
Principales abréviations et bibliographie XII

I. Isis et Cybèle à Herculanum 1
  Les temples de la Mater deum et d'Isis 1
  Les monuments égyptiens 4
  Les tableaux égyptisants du 3e style 8
  Les statuettes cultuelles et votives isiaques 11
  Isis-Fortuna 13
  Isis Panthée 17
  Isis kourotrophe 18
  Harpocrate 21
  Bès 22
  Zeus-Ammon 23
  Cybèle et Attis 25
  Sabazios et la main panthée 26

II. Deux cérémonies isiaques 29
  Le culte de l'eau sacrée 29
  Le mystère de la danse sacrée 39
  L'assemblée isiaque 42
  La signification liturgique de ces cérémonies 46

Catalogue 51

Addendum 97

Index général 99

Table des Planches 103

Planches I-XXIX et un plan . . . . à la fin du livre

PRÉFACE

Il est peut-être trop tôt pour faire une étude d'ensemble sur le culte des divinités orientales à Herculanum. Pourtant comme l'archéologie est une science qui rajeunit sans cesse en vieillissant, nous pensons qu'il est temps d'en faire l'essai, tout en espérant que les découvertes ultérieures viendront confirmer nos hypothèses ou surtout apporter de nouvelles lumières sur la vie religieuse de cette cité antique.

Plus de deux siècles de fouilles, effectuées tantôt à un rythme accéléré, tantôt à un rythme plutôt ralenti, et avec des méthodes soit hardies mais fantaisistes de l'époque des Bourbons, soit scientifiques dans les nouvelles fouilles du XXe siècle, ne nous ont livré que 2/5 environ de la ville antique. Notre documentation est donc forcément incomplète. Néanmoins elle est assez éloquente et s'élève à un chiffre important de 73 pièces. Elle concerne surtout Isis, Cybèle et leurs *theoi sunnaoi.*

Dans cet ouvrage, nous faisons d'abord une étude d'ensemble dans laquelle nous essayons de connaître la valeur de chaque groupe de monuments, de les comprendre tant du point de vue iconographique que du point de vue sociologico-religieux. Dans le deuxième chapitre, nous étudions particulièrement deux fameuses fresques représentant les cérémonies isiaques. Ces peintures nous apportent, avec leurs problèmes, plusieurs données intéressantes sur le rituel de la religion alexandrine.

Dans le Catalogue, nous avons essayé de repérer chaque monument pour mieux déterminer son identité. Dans le cas où nous n'avons pas pu les trouver (ont-ils disparu de nouveau après leur découverte ou simplement sont-ils égarés dans les réserves des Musées ?), nous les décrivons d'après les publications antérieures.

A quelques exceptions près, nos monuments sont circonscrits dans une époque bien limitée: Ier siècle avant et Ier siècle après J.C. Le *terminus ad quem* est connu: le 24 Août 79.

Certains monuments sont de vrais chefs-d'oeuvre d'art antique.

Chez les Herculanéens, l'amour du beau s'harmonisait d'une manière impressionnante avec le sentiment religieux.

Dans cette charmante ville où les habitants vivaient paisiblement loin des campagnes électorales orageuses, loin des jeux bruyants de l'amphithéâtre, loin du va-et-vient des marchands étrangers, loin du trafic intense des chars et des chariots, qui étaient-ils les fidèles des religions orientales? Etaient-ils des étrangers ou des autochtones? Combien étaient-ils? Quelle influence avaient-ils dans cette ville bourgeoise? Nous n'avons pas la prétention de répondre à ces questions, faute de documents épigraphiques. Quelques hypothèses formulées dans cet ouvrage attendent encore la confirmation des nouvelles trouvailles.

⁂

Ce travail fait partie d'un projet d'ensemble de recherches subventionnées par le Conseil National de la Recherche Scientifique de Paris (1962-1964) et par le Conseil des Arts du Canada (été 1965)[1].

Il n'aurait pu être réalisé sans la bienveillance de M. A. de Franciscis, Surintendant des Antiquités des provinces de Naples et Caserta, qui nous a accordé toutes les facilités pour étudier les monuments conservés à Naples et à Herculanum et qui nous en a aussi fourni presque toutes les photographies. Mlle G. Cerulli Irelli, Inspectrice à Herculanum, nous a également aidé avec beaucoup de gentillesse et de générosité. A Naples et à Herculanum, nous avons aussi la collaboration de Mlle Sansoni, de M. V. Esposito et de M. F. Balsano.

M. Pierre Devambez qui était notre directeur de recherche à Paris et M. Pierre Grimal ont lu une partie de ce travail en manuscrit.

A tous nous exprimons ici notre profonde gratitude. Je remercie enfin M^{me} M.E.C. Vermaseren-van Haaren et M^{selle} M.B. de m'avoir aidé dans la correction des épreuves.

---

[1] Les autres volumes paraîtront bientôt, grâce à l'amabilité de M. M. J. Vermaseren et de l'éditeur E. J. Brill, dans la même collection des „*Études préliminaires*" :

— *Les divinités orientales en Campanie en dehors de Pompéi et d'Herculanum.*

— *Les divinités orientales à Pompéi et dans les environs.*

PRINCIPALES ABRÉVIATIONS ET BIBLIOGRAPHIE

Ant. Erc. = *Le Antichità di Ercolano esposte*, Naples 1757-1792.

Cat. Ant. Erc. = *Catalogo degli antichi monumenti dissotterrati dalla discoperta città di Ercolano*... composto e steso da Mons. O. A. Bayardi, Naples 1755.

Cumont, *Religions orientales* = Fr. Cumont, *Les religions orientales dans l'Occident romain*, Paris 1965 (4e éd.).

Dict. Ant. = Daremberg-Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Paris 1877-1907.

Elia = O. Elia, *Pitture murali e mosaici nel Museo Nazionale di Napoli*, Rome 1932.

Graillot = H. Graillot, *Le culte de Cybèle, Mère des dieux à Rome et dans l'Occident romain*, Paris 1912.

Helbig = W. Helbig, *Wandgemälde der vom Vesuv verschütteten Städte Campaniens*, Leipzig 1868.

Lafaye = G. Lafaye, *Histoire du culte des divinités d'Alexandrie, Sarapis, Isis, Harpocrate et Anubis hors de l'Egypte*, Paris 1884.

A. Maiuri, *Ercolano. I nuovi scavi*, Rome 1958.

Mau = A. Mau, *Pompeji im Leben und Kunst*, Leipzig 1908 (2e ed.).

NSc. = *Notizie degli Scavi di Antichità*. Rome.

Peterson, *Cults of Campania* = R. M. Peterson, *The Cults of Campania, Papers and Monographs of the American Academy in Rome*, I, 1919.

RE = Pauly-Wissowa, *Realencyclopedia der klassischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart, 1894.

Roux-Barré = Roux-Barré, *Pompéi et Herculanum*, Paris 1875-1877.

Roscher = Roscher, *Ausführliches Lexicon fur griechische und römische Mythologie*, Leipzig 1882-1927.

RPGR = S. Reinach, *Répertoire des peintures grecques et romaines*, Paris 1922.

RSGR = S. Reinach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, Paris 1913-1931.

Ruesch = Ruesch, *Guida del Museo Nazionale di Napoli*, Naples 1908.

Ruggiero, *Sc. Erc.* = Ruggiero, *Storia degli Scavi di Ercolano ricomposta sui documenti superstiti*, Naples 1885.

Schefold, *Verg. Pomp.* = K. Schefold, *Vergessenes Pompeji*, Berne 1962

J. Toutain, *Les cultes païens dans l'Empire romain*, Paris, II, 1912.

Tran tam Tinh = V. Tran tam Tinh, *Essai sur le culte d'Isis à Pompéi*, Paris 1964.

M. J. Vermaseren, *The Legend of Attis in Greek and Roman Art*, Leiden 1966.

Waldstein, *Herculaneum* = Ch. Waldstein-L. Shoobridge, *Herculaneum. Past, present and future*, Londres 1908.

CHAPITRE PREMIER

ISIS ET CYBÈLE A HERCULANUM

Herculanum est une des rares villes de l'Antiquité qui semble nous donner une vision quasi-intégrale de sa vie sociale, mais qui garde encore les secrets de sa vie religieuse. Sous une profondeur de plus d'une vingtaine de mètres de terre et de matières volcaniques, ses temples attendent encore le jour béni où les archéologues réussiront à les arracher au silence des siècles.

LES TEMPLES DE LA MATER DEUM ET D'ISIS

Faute d'avoir sous les yeux les vestiges architecturaux, nous devons baser nos recherches sur d'autres indices.

Excepté les fresques qui ont été détachées des parois lors des anciennes fouilles „à tunnel" et quelques menus objets (statuettes, amulettes) qui avaient été conservés dans des armoires ou protégés par des murs d'une chambre, bon nombre de monuments isiaques et métroaques ne semblent pas avoir été trouvés dans leur emplacement originel. Ce phénomène s'explique par la manière dont la cité fut „momifiée": à la différence de Pompéi qui fut comblé par les lapilli et les cendres du Vésuve, Herculanum fut enseveli par des alluvions composées d'eau de pluie mélangée de boue, de cendre et de matières volcaniques projetées par le volcan¹). La pluie torrentielle, qui accompagna l'éruption du 24/25 Août 79, donna naissance à des tor-

---

1) *Cf.* Ruggiero, *Della eruzione di Vesuvio nel anno 79* dans *Pompei e la regione sotterata del Vesuvio nel anno 79*, Naples 1879 p. 22 sq.; Waldstein, *Herculaneum*, p. 115-117; A. Lacroix, *Les derniers jours d'Herculanum et de Pompéi* dans *Bulletin de la Société de Géographie*, 15/IX/1908; F. Hippolito, *Sul mecanismo del seppellimento di Pompei e di Ercolano* dans *Pompeiana*, Naples 1950, p. 387-395; A. Rittmann, *L'eruzione vesuviana del 79. Studio magnalogico e vulcanico* dans *Pompeiana*, Naples 1950, p. 456-474 fig. 9; A. Maiuri, *Nuovi ricerche intorno al seppellimento di Ercolano* dans *Rc. Acc. d'Italia, cl. Mor. e Stor.*, ser. VII, vol. 2, 1941 p. 127-180; Id., *Geologia ed archeologia a proposito del seppellimento di Ercolano* dans *Saggi di vari antichità*, Venise 1954 p. 409-430; Id., *Ercolano. I nuovi Scavi*, Rome 1958 p. 10.

rents fougueux d'eau et de boue qui, descendant de la montagne, envahirent la ville, détruisirent ici les murs des édifices, enlevant sur leur passage meubles, statues, fragments architectoniques, et remplirent là les bâtiments qui avaient résisté à leur choc, remplissant les cavités et enveloppant les objets laissés ainsi *in situ*.

On a constaté par exemple qu'une partie du mur Nord de la palestre, attaquée et abattue par un torrent impétueux, fut déplacée. C'est peut-être par cette brèche et par la porte qui donne sur la terrasse au dessus du cryptoportique que plusieurs monuments tels que l'inscription du temple de la *Mater deum* (Cat. no. 64), la statuette d'Atoum (Cat. no. 1, Fig. 1, 2), la base hiéroglyphique (Cat. no. 2, Fig. 3-6), les statuettes de bronze nos. 7, 11, 25, 46 (Fig. 11, 19, 23) ont été déposées soit dans la palestre, soit dans son vestibule. Au XVIIIe siècle, la découverte de l'inscription mentionnant la restauration du temple de la Magna Mater ainsi que de la base hiéroglyphique a induit en erreur plusieurs archéologues et historiens qui pensaient avoir découvert le temple de Cybèle qui, selon quelques-uns, était en même temps le temple d'Isis1). Ce fameux édifice n'est en réalité, nous le savons actuellement grâce aux fouilles récentes, que le vestibule d'entrée de la palestre2).

D'ailleurs les témoignages des fouilleurs, anciens et modernes, concordent à mettre en relief le caractère spécial du déplacement des monuments archéologiques à Herculanum3), Le témoignage le plus

1) Le vestibule d'entrée de la palestre a été exploré par Weber le 31 juillet 1756. Il fut appelé „temple" pour la première fois le 30 octobre 1756. On y trouva plusieurs objets, entre autres, une statuette de Vénus portant des bracelets d'or. On le baptisa le 20 juillet 1757 „*palacio de la Venere*". Après avoir découvert l'inscription de la Mater Deum, le „*palacio*" soigneusement mesuré par Weber s'appela désormais „*templo de la Madre de los Dios*". *Cf.* Ruggiero, *Sc. Erc.* p. XXXVIII, 198, 231-243, 318. Pendant près de deux siècles, l'opinion a été suivie par tous les auteurs, *cf.* Waldstein, p. 75; A. Mau, *Pompeji in Leben und Kunst*, Leipzig 1908, p. 543; Peterson, *The Cults of Campania*, p. 289-290; Gall, *RE.* VIII, 1, p. 543.

A la suite de la découverte de la base hiéroglyphique et de la statuette d'Isis-Hygie(?), certains ont même pensé que ce „temple" était destiné au culte de la Mère des dieux à laquelle était assimilée ou associée Isis, cf. Peterson, p. 289.

2) A. Maiuri, *Ercolano. I nuovi Scavi*, p. 118 et 189 n. 58.

3) A propos des monuments trouvés dans le „temple de la Mère des dieux", Weber écrit dans son rapport du 5 novembre 1757: „En la masseria de Bisogno, toda la roba encontranda estava en el Templo positivamente dendro

récent concernant la trouvaille de la statuette égyptienne (Cat. no. 1) mérite d'être examiné. Ainsi écrit-il A. Maiuri:

> „Il 25 luglio 1959, si scopri solo la parte inferiore (...), nel mese di agosto, poco discoto, si recupero la testa col tronci, e da ultimo la parte mediana dell'addome. La scoperta avvene nell'area della Palestra, durante i lavori di sterro che vi si conducevano nel settore nord-orientale, nel banco tufoide, piuttosto duro e compatto, cosi da richiedere l'impiego di mezzi mecanici per il taglio e il trasporto. La statuetta fu trovata a dieci metri dal fronte del criptoportico, a nove della linea del portico orientale e a due al di sopra del piano della Palestra"[1].

Ce passage nous apporte plusieurs lumières: a) la statuette qui devait décorer un temple fut découverte en plusieurs fragments dans l'intérieur de la palestre; b) ces fragments se trouvèrent à deux mètres au-dessus du niveau du sol, moulés dans le tuf qui n'est autre que la boue volcanique solidifiée. De plus, dans cette palestre, on a recueilli plusieurs autres monuments des cultes orientaux.

Pour expliquer ces facteurs, il est tentant de supposer qu'un torrent fit irruption dans la ville, passa par les temples de la *Mater Deum* et d'Isis (proches l'un de l'autre), et emporta plusieurs objets dans la palestre dont le mur Sud l'empêcha de continuer sa course, d'ailleurs déjà amortie par plusieurs éléments d'architecture de ce vaste bâtiment. L'hypothèse est confirmée par la topographie de la ville qui est en pente vers la mer, ainsi que par l'expérience des fouilleurs qui ont souvent ramassé les fragments d'un même monument disséminés le long des rues ou dans un espace libre et presque toujours bien au-dessus du niveau du sol.

On connaît, grâce aux inscriptions, l'existence, outre du sanctuaire de la *Mater deum*, des temples de Jupiter[2], d'Hercule[3], de Némésis[4], d'Auguste[5] et de la basilique[6]. Ces édifices étaient grou-

---

y al lado que mira al mar, pero al ciel de la tercera gruta una encima de la otra que serà cerca 21 pal en aire encima del plano; conforme la Venere, Mercurio e iscription, ninguna cosa stava en el plano, todo se hallava en alto" (Ruggiero, *Sc. Erc.* p. 245).

1) Lettre de A. Maiuri à G. Botti, citée dans G. Botti, *Statuetta del dio Atum da Ercolano* dans *Boll. d'A*. 48, 1963, p. 1.

2) *CIL* X, 925, 926.

3) *CIL* X, 1045.

4) *CIL* X, 1048.

5) *CIL* X, 1410-1421.

6) *CIL* X, 1425.

pés — il est facile de le deviner — dans le quartier du Forum, quartier qui doit se trouver au Nord des quartiers déjà mis au jour, c'est-à-dire sous la ville moderne d'Ercolano[1]).

Aucune inscription isiaque n'a été trouvée. Aucun document ne fait mention de l'Iseum. Pourtant plusieurs monuments isiaques nous permettent d'en supposer, avec vraisemblance, l'existence.

Les monuments égyptiens

L'indice le plus probant est la statuette d'Atoum (Cat. no. 1, Fig. 1, 2).

Le désir d'augmenter le caractère sacré des temples d'Isis occidentaux par des monuments originaires du Delta ou par des statues d'imitation égyptienne, des tables hiéroglyphiques vraies ou plus ou moins fantaisistes, était assez répandu chez les Romains. A Pompéi dans l'ancien temple qui existait avant le tremblement de terre de l'an 62[2]), à Bénévent, dans le sanctuaire construit sous Domitien[3]), à Rome, dans l'*Iseum campense* restauré par ce même Empereur[4]), un peu plus tard dans le Canope de la villa d'Hadrien[5]) et dans

---

1) Si les urbanistes d'Herculanum suivaient le conseil de Vitruve, l'Iseum serait proche du marché: Mercurio autem in Foro, aut etiam ut et Isidi et Serapidi in Emporio, Vitruve, *De Architectura*, I, 7, 1.

2) Pierre portant l'inscription hieroglyphico-cryptographique provenant du temple de Harsaphas à Heracléopolis Magna remployée dans la restauration du temple d'Isis après le tremblement de terre de l'an 62, *cf.* notamment Porter-Moss, *Topographical Bibliography of ancient egyptian hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings*, VII, 1951, p. 418; Tran tam Tinh, p. 174 no. 143. Un bloc de basalte de Psammeticos Il provenant d'Héliopolis remployé comme seuil d'une maison provient probablement aussi de ce premier Iseum, *cf.* Porter-Moss, *op. cit.*, p. 419; Tran tam Tinh, p. 31, n. 7.

3) *Cf.* Schiaparelli, *NSc.* 1923 p. 5-10; Porter-Moss, *op. cit.*, p. 418; et en dernier lieu, H. W. Müller, *Der Isiskult im antiken Benevent und Katalog der Skulpturen aus den ägyptischen Heiligtümern*, Berlin 1969.

4) *Cf.* la bibliographie dans Porter-Moss, *op. cit.*, p. 412-415. Les monuments égyptiens de ce sanctuaire sont à la fois nombreux et chronologiquement disparates: Ramsès II, Amasis II, Nectanébo I sont là au milieu des lions, des cynocéphales d'époques indéterminées. Une partie de ces monuments sont conservés au Musée du Capitole, *cf.* S. Jones, *Sculpt. Museo Capitolino*, p. 356-359; S. Botticio, *Musei Capitolini. I monumenti egizi e egittizanti*, Rome 1952.

5) Les monuments égyptiens de la villa d'Hadrien sont dispersés dans plusieurs musées, notamment au Vatican (*cf.* Botti-Romanelli, *Le sculpture del*

plusieurs centres isiaques en dehors de l'Italie[1]), les fidèles installaient souvent auprès des images de culte de style gréco-romain des statues des dieux ou des prêtres dont ils ne connaissaient probablement même pas l'identité, ou des inscriptions que personne ne savait lire.

S'agit-il de ,,l'Isissehnsucht" des Romains[2]), c'est-à-dire du désir de ceux-ci d'avoir Isis, désir exprimé par l'amour des oeuvres égyptiennes, ou de la technique de propagande des prêtres de ces sanctuaires ? Peut-on parler de la ,,quête d'Isis[3])" de la part des fidēles qui non seulement étaient fiers de leurs ,,mystères", mais qui voulaient aussi donner à leurs temples un cachet mystérieux et antique, grâce à des statues plusieurs fois millénaires ou supposées de l'être ?

Dans les temples d'Isis d'époque romaine, on rencontre souvent trois groupes de monuments: a) des figures égyptiennes — divinités, prêtres, scribes, pharaons, sphinx, lions, cynocéphales — provenant des anciens temples du Delta (le fait de les arracher de leur emplacement originel et de les installer en Occident dans les sanctuaires isiaques ne constituait pas, aux yeux des Anciens, un sacrilège); b) des figures égyptisantes, sculptées, gravées ou dessinées d'après les modèles égyptiens, dans le style égyptien mais souvent par des artistes non égyptiens; c) enfin des figures de style gréco-romain, figures qui constituaient depuis la création d'Alexandrie l',,interpretatio greca" d'Isis, figures dont le style et le symbolisme était

---

Museo Gregoriano egizio, Vatican 1951, p. 55-57), au musée du Capitole, au musée archéologique de Munich, et au musée égyptien de Stockholm, *cf.* Porter-Moss, *op. cit.*, p. 416-417.

1) P. ex. en Hongrie *cf.* V. Wessetzky, *Die ägyptischen Kulte zur Römerzeit in Ungarn*, Leiden 1961, fig. 10-12 (hydrie de Egyed), fig. 14-16 (autel de pierre de Balatonszabadi), fig. 17, 21 (statuettes d'Osiris). En Allemagne *cf.* G. Grimm, *Die Zeugnisse äg. Religion und Kunstelemente im römischen Deutschland*, Leiden 1969, pl. 1-8 (statuettes de bronze). Sur les *aegyptiaca* découverts hors de la vallée du Nil, *cf.* J. Leclant, *Orientalia*, 21, 1952, p. 249; 22, 1953, p. 104-105; 23, 1954, p. 76-79; 24, 1955, p. 310-317; 25, 1956, 263-268; 27, 1958 p. 91-101; 30, 1961, p. 391-406; 31, 1962, p. 335-338; 32, 1963, p. 208-219; 33, 1964, p. 388-404; 34, 1965, 220-229; 35, 1966, p. 165-174; 36, 1967, p. 216-224; 37, 1968, p. 127-136; 38, 1969, p. 295-303.

2) S. Morenz, *Ägyptische Nationalreligion und sogenannte Isismission* dans *Zeitschrift der deutsch. morgenländischen Gesellschaft*, 36, 1962, p. 432-436.

3) La quête d'Isis semble éternelle, *cf.* J. Baltrušaitis, *La quête d'Isis*, Paris 1968.

plus facilement accessible aux populations de culture gréco-romaine[1]).

L'installation des monuments égyptiens à Rome, rappelons-le, n'avait pas toujours le caractère religieux pro-isiaque. Auguste, dépouillant les temples égyptiens de leurs obélisques pour les ériger dans la Rome impériale enrichie, depuis la conquête de l'Hellade, de chefs-d'oeuvre d'art grec, n'eut sans doute aucune intention de propager le culte égyptien. Agissant d'après une politique bien calculée, il dédia ces monuments solaires au dieu-Soleil romain[2]) pour proclamer la supériorité des dieux du Capitole sur le panthéon du peuple vaincu. Dans cette même conception, Virgile figura la bataille d'Actium comme le combat des divinités romaines contre les ,,monstres divins du Nil'':

> Niligenumque deum monstra et latrator Anubis
> contra Neptunum et Venerem contraque Minervam[3])

En revanche, Auguste et Tibère qui n'étaient pas tendres envers les isiaques de Rome, se laissaient figurer comme adorants d'Isis et d'Osiris à Dendera, à Philae avec des titres traditionnels de ,,Souverain de la Basse et de la Haute Egypte, seigneur des rites, vivant éternellement etc...''[4]). Ces gestes devaient avoir un intérêt plutôt politique qu'une signification religieuse.

---

1) Différente est la classification proposée par S. Curto, *I monumenti egizi nelle ville Torlonia a Roma* dans *Oriens Antiquus*, 6, 1967, p. 51.

[1] Oeuvres exécutées en Egypte à l'époque pharaonique puis transportées à Rome à l'époque impériale;
[2] Oeuvres exécutées à Alexandrie dans le style égypto-ptolémaïque ou égypto-romain puis transportées à Rome;
[3] Oeuvres exécutées à Rome dans le style égypto-romain;
[4] Oeuvres exécutées à Rome dans le style hellénistique ou romain, y compris les sujets nilotiques.

2) *CIL* VI, 701: IMP. CAESAR DIVI F. / AVGVSTVS / PONTIFEX MAXIMVX /
IMP. XII COS. XI TRIB. POT. XIV / AEGYPTO IN POTESTATEM /
POPVLI ROMANI REDACTA / SOLI DONVM DEDIT

Sur la signification de cette dédicace *cf.* P. Lambrecht, *Augustus en de egyptische Godsdienst*, Bruxelles 1956, p. 23 sq. Sur les obélisques érigés à Rome par Auguste et ses successeurs, voir E. Nash, *Bildlexikon zur Topographie des antiken Rom*, II, p. 134-162.

3) Virgile, *Eneide*, VIII, 698-699.

4) Par exemple, dans le temple d'Isis à Dendera, Auguste et Tibère devant Ihy, Isis, Osiris-Ounophris, Harsiesi, Hathor, Horus d'Edfou, Harsomtous *cf.* R. Lepsius, *Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien*, Berlin 1897, Text, II 249a, b; 250; 253; Porter-Moss, *op. cit.*, VI, 1936, p. 106, 108. A Philae, au

Caligula eut-il une autre idée en spoliant les temples égyptiens de leurs obélisques, lui qui était un dévot isiaque ?[1]). Le changement d'attitude chez Caligula et chez les Flaviens marqua-t-il un changement de mentalité ? L'intronisation par Domitien de la statue de Neferhotep, scribe royal du temps de Ramsès II[2]) dans l'Iseum de Bénévent au milieu des figures divines sculptées plusieurs siècles avant lui, la présence de Nectanébo I, de Psammeticos II, de Semtutefnakht, prophète d'Horus, Seigneur de Hefnu[3]) à Pompéi, l'érection des statues ou des sphinx de Ramsès II, d'Amasis, de Nectanébo, de la reine Hatscepsut, soeur de Thoutmosis III dans l'Iseum du Champ de Mars[4]) expliquent d'une manière éloquente la présence d'Atoum à Herculanum, d'autant plus qu'il est un dieu et non un simple mortel. Il devait être dans le temple d'Isis.

Il se trouvait là, probablement comme témoin de l'ancienneté millénaire du culte isiaque. On pouvait se tromper sur sa personnalité (qui à cette époque à Herculanum lisait les hiéroglyphes ?), mais sa présence était l'expression d'une égyptophilie teintée de religiosité probablement assez confuse.

Il en est de même en ce qui concerne la base couverte de figures égyptiennes et de faux hiéroglyphes (Cat. no. 2, Fig. 3, 4, 5, 6). La „*mensa isiaca*" provenant probablement d'un temple romain[5]) fabriquée par un certain Neilos au temps de Claude, l'autel de pierre de Balatonszabadi portant lui aussi de faux hiéroglyphes[6]) un fragment de fresque provenant de la villa d'Hadrien(?) et conservé au Musée du Louvre[7]) et notre base hiéroglyphique ne pouvaient rien

---

pronaos du mammisi, Tibère faisant des offrandes à Isis et Osiris, *cf.* Porter-Moss, *op. cit.*, VI, 163, 221-223; Fr. Daumas, *Les Mammisis des temples égyptiens*, Paris 1958, p. 173, 182.

1) L'attitude philégyptienne de Caligula est analysée par E. Koeberlein, *Caligula und die ägyptischen Kulte*, Meisenheim a. Glan 1962.

2) Erman dans *RM* 8, 1893, p. 217-218; Porter-Moss, *op. cit.*, VIII, 1951, p. 418.

3) *Cf.* n. 2, p. 4.

4) *Cf.* n. 4, p. 4; C. Pietrangeli, *Museo Barracco*, Rome 1963 p. 58, no 13.

5) Caylus, *Recueil d'Antiquités égyptiennes, grecques, étrusques et romaines*, Paris 1767, t. VII, pl. 12; G. Lafaye, *Histoire du culte des divinités d'Alexandrie, Isis, Sérapis, Harpocrate et Anubis hors de l'Egypte*, Paris 1884, p. 332; Scamuzzi, *La „mensa isiaca" del Real Museo di Torino*, Rome 1939.

6) V. Wessetzky, *op. cit.*, fig. 14-16.

7) Louvre inv. P. 51 (Voir Tran tam Tinh, *Catalogue raisonné des peintures*

révéler aux isiaques romains, même si par hasard ils étaient versés dans la lecture des textes sacrés de l'Egypte car ces écritures ne sont que des signes fantaisistes, souvent factices. Pourtant ces inscriptions pourraient être considérées comme des extraits des textes sacrés que leurs prêtres plus ou moins instruits dans cette écriture mystérieuse auraient commentés pour leur édification. Il est intéressant de noter l'émerveillement du Lucius d'Apulée quand le prêtre qui le prépara à l'initiation lui montra des livres soigneusement rangés dans une cachette et dans lesquels il vit des figures d'animaux, des traits noueux, des signes cryptographiques[1]).

L'amour du „mystérieux" chez les uns rejoint facilement le goût exotique chez les autres. Quand les Empereurs et généraux emmenaient d'Egypte obélisques, statues, reliefs, les officiers subalternes et soldats et aussi les marchands emportaient avec eux en Italie des scarabées, des oubschebtis volés souvent dans les tombes et dont ils ignoraient peut-être la signification religieuse. Avec la découverte des oubschebtis de Nectanébo I à Pompéi[2]) et d'une stèle inscrite remployée comme matériau de construction du second Iseum de cette ville, on demeure perplexe. Egyptophilie, égyptomanie ou amour d'Isis ?

A partir de la fin de l'ère républicaine, se développa le goût collectionneur chez les Romains. Un Verrès qui aima les originaux grecs, un Caesar qui ramassa les pierres gravées, un Octave qui se délecta dans la contemplation de ses bronzes corinthiens... nous permettent de supposer qu'il existait des gens beaucoup moins ambitieux qui décoraient les temples ou leurs maisons des originaux ou des copies plus ou moins fidèles d'oeuvres égyptiennes.

LES TABLEAUX ÉGYPTISANTS DU 3E STYLE[3]

Ce goût égyptisant, on le rencontre aussi dans la peinture du 3e

---

romaines et campaniennes du Musée du Louvre, sous presse). Cette peinture provenant de la villa d'Hadrien(?) est peut-être celle publiée jadis par le comte de Caylus, *Recueil d'Antiquités*, VII, Paris 1767, p. 7, pl. II, et reproduite par C. Scamuzzi, *La „mensa isiaca"*, p. 63, fig. 4.

1) Apulée, *Met.*, XI, 22, 7.

2) Champollion-Figeac, *Egypte ancienne*, p. 385; Gauthier, *Le livre des Rois*, VI, p. 191 n. 3; Porter-Moss, *op. cit.*, VII, 1951, p. 419.

3) Il est à noter la différence d'inspiration et de style entre les figures

style. Ce style pictural, développé tout au début de l'Empire et maintenu, semble-t-il, pendant trois quarts de siècle, s'exprime par le raffinement de ses décors, l'emprunt de plusieurs motifs décoratifs „à l'égyptienne", et surtout, au moins dans ses premières phases, par la présence dans les prédelles et dans les frises des petits tableaux égyptiens d'imitation. (Dans la casa del Frutteto et la casa del Centenario, on voit aussi des figures isolées de dimensions plus grandes dans la partie médiane des murs). Les tableaux provenant d'Herculanum (Cat. nos. 61, 62, 63, Fig. 36, 37) sont tous de petites dimensions.

Les figures de ces tableaux rappellent vaguement l'iconographie des reliefs égyptiens: figures sans plasticité, corps de face, têtes de profil, mouvements figés comme arrêtés par l'éternité de la convention sacrale du Delta, convention mal interprétée par les décorateurs formés à l'école hellénistico-romaine. Faute de connaissance directe des oeuvres d'art égyptien et utilisant probablement des cartons de deuxième main, ces artistes les ont représentées vêtues d'une sorte de camail1) et d'un pagne égyptien long ou court. Faute aussi de connaissance et d'imagination, ils les ont figurées dans des scènes assez monotones d'adoration dont l'objet est souvent un animal sacré, chat, lion, sphinx, oiseau indéterminé... L'accent donné sur la thériolâtrie est frappant2).

Il est à souligner aussi que le style est souvent gauche, hésitant, par opposition à la manière exquise dont ces mêmes artistes décorèrent les paysages, les oiseaux et les scènes mythologiques grecques.

égyptisantes du 3e style pompéien et les reliefs et statues également égyptisants de l'époque de Domitien à Bénévent (*cf.* Müller, *Der Isiskult im ant. Benevent*, p. 17 sq.) et à l'Iseum Campense de Rome, (*cf.* C. Pietrangeli, *Cataloghi dei Musei Comunali. I Monumenti dei culti orientali*, Rome 1951, p. 27-31, pl. VI-VIII; S. Botticio, *op. cit.*, pl. VI-VIII; J. Colin, *Une procession isiaque* dans *MFR* 38, 1920, p. 279-283), et surtout de l'époque d'Hadrien (*cf.* Botti-Romanelli, *op. cit.*, p. 95-109 et pl. LXVII-LXXIV).

1) La largeur de ce vêtement qui couvre les épaules, les bras et la poitrine ne peut être celle du collier bleu *ousekh*, *contra* Fr. Le Corsu dans *RA* 1967, p. 244.

2) Scènes semblables sur le cratère du Musée du Capitole (S. Botticio, *op. cit.*, p. 25-26, pl. V); sur les skyphoi et la situla de Pompéi (Tran tam Tinh, p. 173 no. 138 et p. 174 no. 142); sur la coupe en hyalin de Stabies (O. Elia, *Le coppe ialine di Stabia* dans *Boll. d'A.* s. IV, 42, 1957, p. 97; *Enc. d'Arte Cl. e Or.*, VII, p. 460).

Ces tableaux, insérés dans le décor du troisième style quelques années après la conquête du delta du Nil par Octave, répondent peut-être à un nouveau goût romain pour les objets exotiques. Paradoxalement, ce style inauguré sous l'Empereur qui essaya de ramener le peuple romain à la pureté traditionnelle est égyptisant! Les fragments d'Herculanum appartiennent tous à la première phase de son développement, c'est-à-dire au temps d'Auguste[1]).

---

[1]) On peut, à notre humble avis, distinguer trois phases dans l'évolution du troisième style pompéien:

a) La première phase commence sous Auguste. A cette phase appartiennent le décor égyptisant de la villa d'Agrippa Postumus à Boscotrecase (*cf.* P. H. Blanckenhagen, *The Paintings from Boscotrecase*, Heidelberg, 1962, pl. 5, 6, 25-27; K. Schefold, *Vergessenes Pompeji*, Berne 1962, pl. 42), le tablinum de la Villa des Mystères, villa occupée pendant un certain temps par un affranchi d'Auguste et où l'on a trouvé une très belle statue de Livie en marbre (*cf.* A. Maiuri, *La villa dei Misteri*, Rome 1947, p. 202-203; Tran tam Tinh, p. 151-152 no. 64, pl. XVI, 1; A. de Franciscis, *La pittura pompeiana*, coll. „*Forma e colore*", p. 5, fig. 10, 11) et des fragments trouvés récemment dans la zone du temple d'Apollon au Palatin (*cf.* Carettoni dans *ILN* 4, Octobre 1969, p. 25, fig. 3). Le décor des „chambres fleuries" de la casa del Frutteto à Pompéi (I, 9, 5 *cf.* Tran tam Tinh, 197-200; Fr. Le Corsu dans *RA* 1967, p. 242, fig. 2-7) où les figures égyptisantes superposent la végétation d'un jardin analogue à celle de la villa di Livia a Prima porta, semble révéler un goût encore très proche de celui de la phase II B du deuxième style. K. Schefold dans *AJA* 69, 1965, p. 286; *Verg. Pomp.*, 59, p. 199 date la villa de Boscotrecase de l'an 4 de notre ère contre la datation haute (11 av. J. C.) proposée par Blanckenhagen, et pense que le décor de la casa del Frutteto est une imitation du troisième style d'époque flavienne (cf. *Verg. Pomp.*, p. 187; 199).

b) Les figures égyptisantes de la casa di Orfeo, Pompéi VI, 14, 20 (Tran tam Tinh, p. 128 no. 15), de la casa di Laocoonte VI, 14, 18 (ib. p. 129 no. 16), de la casa del Centenario IX, 8, 3-6 (ib. p. 149, nos. 62, 63) sont incorporées dans un système de décor qui n'a plus la beauté graphique de la première phase.

c) La dernière phase du troisième style est représentée par les fresques des maisons de Sulpicius Rufus (Pompei IX, 9, 18), de Cecilius Jucundus (V, 1, 26) de Lucretius Fronto (V, 4, 11) etc... *cf.* K. Schefold, *Verg Pomp.*, p. 68 sq., pl. 10, 45-51. Les figures égyptisantes y sont totalement absentes.

Sur la chronologie du troisième style, *cf.* K. Schefold, *Die Wände Pompeiis*, Berlin 1957, p. 2-3; *Verg. Pomp.*, p. 198-199.

On remarquera aussi l'absence totale des tableaux égyptisants dans le décor du quatrième style, malgré la présence beaucoup plus importante des figures isolées ou des tableaux vraiment isiaques.

Quelques motifs ambigus comme la crête des oiseaux de notre fig. 38 (de la Casa del Tramezzo di legno III, 11) qui pourrait évoquer le pschent du faucon-Horus(?), ou la couronne aux éléments effilés et recourbés de notre fig. 39 (casa del Mobilio carbonizzato, V, 5) qui pourrait être interprétée comme „la

Doit-on considérer ces tableaux égyptisants comme expressions d'un langage voilé, secret entre les isiaques et compris seulement par eux afin d'éviter des ennuis du pouvoir persécuteur? Ou bien d'une réaction sournoise des fidèles insoumis qui réagirent contre les législations anti-isiaques d'Agrippa? Peut-on les interpréter comme les manifestations spirituelles de la sublimation de l'existence humaine[1]) ou enfin comme l'expression esthétique d'une mode passagère où les préoccupations d'ordre religieux et cultuel sont absentes? Il est intéressant de noter que dans ces peintures, les images ordinairement vénérées par les isiaques de culture gréco-latine font toujours défaut: ni Isis-Fortuna, ni Isis avec un noeud frangé sur la poitrine, ni Isis Pharia, ni Isis kourotrophe „à l'alexandrine", ni Sérapis accompagné de Cerbère, ni Harpocrate tenant la corne d'abondance, ni Hermanubis tenant le caducée[2]).

Ces tableaux font ainsi mention d'une Egypte archaïsante, poétique, hiératique et ont très peu de contact avec le monde religieux de leur temps. Ils témoignent d'une „réminiscence lointaine" d'un pays peuplé d'animaux-dieux, d'autant plus qu'Auguste en interdit l'accès sans permission spéciale à tout sénateur et chevalier romains. L'inspiration égyptienne y est, mais la religion isiaque ne semble pas y avoir trouvé dans la plupart des cas son expression théologique.

LES STATUETTES CULTUELLES ET VOTIVES ISIAQUES

Les monuments les plus spécifiquement isiaques sont sans doute les statuettes de bronze et de terre cuite, les figurines de bronze, d'argent, d'or représentant Isis et ses *theoi sunnaoi* dans le style hellénistico-romain. A Herculanum comme à Pompéi[3]), Isis jouait

couronne d'urei" ne nous semblent ni égyptisants, ni isiaques. Le problème est tellement complexe que nous espérons en traiter plus longuement ailleurs.

1) *Cf.* K. Schefold, *Zur hellenischen Theologie Alexandrias* dans *Antidoron, Edgar Salin zum 70. Geburtstag*, Tübingen, 1962, p. 167-181.

2) Nous n'avons pas à Herculanum, comme d'ailleurs en Campanie, la „dualité de style" qu'on rencontre dans l'art sépulcral égyptien à l'époque romaine (*cf.* L. Castiglione dans *Act. Ant. Hung.* 9, 1961, p. 209-230). Cette dualité s'exprime dans la peinture par l'image du défunt représenté dans le style gréco-romain, entouré des divinités traditionnelles de l'Egypte dans le style égyptien (voir fig. 1-6). „Les images des dieux funéraires n'étaient considérées comme parfaites que si elles étaient représentées à la manière traditionnelle égyptienne", conclut l'auteur (ib. p. 230).

3) *Cf.* Tran tam Tinh, p. 103-109.

vraisemblablement un rôle important dans le culte domestique et dans la dévotion personnelle. On installait ses images dans des autels, des Laraires. On lui rendait un culte peut-être quotidien. Des dames pieuses portaient les images d'Isis ou d'Harpocrate comme amulettes (Cat. nos. 10, 30-43, fig. 21, 28). De plus coquettes paraient leurs oreilles, leur coiffure, leurs doigts des figurines d'or, d'argent (Cat. nos. 21, 22, 44, fig. 20)[1].

Certaines de ces statuettes et amulettes ont été trouvées *in situ* ou au moins dans des maisons qui les avaient abritées. Nous pouvons en vérifier certains cas.

a) Les nos 18, 19 gisaient dans la chambre 11 de la casa de Colonato tuscanico au milieu d'une centaine d'autres statuettes, lampes, appliques en bronze et en terre cuite. Il semble que ces objets étaient dans le dépôt d'un commerçant du *decumanus maximus*[2]).

b) Il en est de même des figurines d'Harpocrate nos 37, 38, de l'intaille no. 51 qui ont été découvertes dans une caisse de bois dans la maison de l'extrême Est de l'Insula V, en face du *decumanus maximus*.

c) Les amulettes nos 31-33 (Fig. 21), le sistre votif no. 54 ont été trouvés à l'étage supérieur de la boutique 10 avoisinante de la palestre en même temps que 144 éléments de collier: perles de verre ou de pâte de verre; figurines divines, humaines et animales de bronze, d'ambre, d'os; signes magiques comme des mains ouvertes en os, des phallus, des pommes de pin en pâte de verre etc...

La situation topographique de ces maisons nous permet de supposer qu'il existait à Herculanum un commerce ,,d'objets de piété" dans des boutiques assez fréquentées du public.

d) L'Isis Panthée no. 3 (Fig. 13, 14) et l'Harpocrate no. 24 (Fig. 18) semblent au contraire avoir appartenu à un autel domestique d'un des locataires de la casa a Gratticio, maison dont les chambres au premier étage semblent avoir été louées.

e) Les Attis trapézophores (Cat. no. 66, 67, Fig. 30, 31) ont été

---

1) A en croire Pline, les hommes de son temps commencent aussi à porter aux doigts les images d'Harpocrate et des dieux égyptiens (Pline, *N.H.*, XXXIII, 41).

2) Idée suggérée par la Dr.ssa G. Cerulli Irelli *La casa del Colonato tuscanico ad Ercolano*, dans *Memorie Acc. Arch.Lett. e B.A. Napoli* (sous presse).

trouvés *in situ*. Que les habitants de ces maisons aient été des dévots de Cybèle et d'Attis, nous ne pouvons le dire.

Le nombre impressionnant de statuettes et de figurines-amulettes recueillies montrent que les divinités orientales, surtout les divinités alexandrines répondaient aux aspirations religieuses d'une partie de la population herculanéenne. On sait que les hommes de l'époque depuis l'Empereur jusqu'aux simples esclaves conservaient avec eux des figurines qui représentaient la présence d'une divinité protectrice et secourable ou qui étaient censées avoir un pouvoir magique[1]).

ISIS-FORTUNA

Le nombre de statuettes de toutes dimensions figurant Isis-Fortuna témoignent de sa popularité (Cat. nos. 5-9, 12-21, Fig. 9, 10, 11, 12, 15). Isis ne ressemble pas à la Moire homérique, toute puissante mais impersonnelle qui préside le destin, c'est-à-dire la naissance et la mort, surtout la mort et contre les décrets de laquelle même les dieux sont impuissants[2]). Elle n'est pas non plus la Tyché aveugle qui distribue chance et malchance. Elle est aussi différente de la Fortuna romaine, divinité qui s'occupe surtout de la chance individuelle, de l'amour et de la prospérité. Elle déclare,, avoir vaincu le destin et pouvoir la commander"[3]). Elle se proclame,, Fortuna clairvoyante qui illumine aussi les autres dieux de sa lumière"[4]).

Cette doctrine est basée sur la théologie selon laquelle les dieux sont créateurs du monde et par conséquent supérieurs au monde et au destin, théologie spécifiquement orientale et égyptienne[5]).

---

1) *Cf.* C. Bonner, *Studies in magical Amulets chiefly greco-egyptian*, Michigan 1950, p. 6.

2) *Cf.* Iliade, V, 82 sq.; XVI, 333 sq.; XX, 476 sq.; Odyssée, II, 100; III, 238; XVII, 326 et *passim*...

3) Hymne de Kymé, 55/56 (*cf.* n. 5 et p. 17 n. 4):

ἐγὼ τὸ ἱμαρμένον νικῶ
ἐμοῦ τὸ εἱμαρμένον ἀκούει.

4) Apulée, *Met.*, XI, 15, 3.

5) *Cf.* Morenz-Müller, *Untersuchungen zur Rolle des Schicksals in der ägyptischen Religion* dans *Abh. sächs. Ak. Wiss. Leipzig 52, 1*, 1960; D. Müller *Ägypten und die griechischen Isis-Aretalogien* dans *Abh. sächs. Ak. Wiss. Leipzig*, 1961, p. 74-85; *cf.* aussi K. Schefold, *Fortuna aus Augst* dans *Ur-Schweiz* 17, 1953, p. 48 sq.

Dans l'art plastique, Isis-Fortuna est figurée tenant dans sa main droite le gouvernail et dans sa gauche une corne d'abondance remplie de fruits, souvent surmontée d'un minuscule pyramide. Le gouvernail est emprunté à la Tyché[1]), et la corne d'abondance à Plutos[2]). La corne d'abondance, signe de largesse et de puissance distributrice des biens de la terre, sera adoptée par Sérapis et Harpocrate.

Ce qui caractérise le plus Isis, ce sont certains symboles dont, en premier lieu, l'emblème isiaque. Celui-ci, égyptien d'origine, hellénisé avec la création de la nouvelle religion alexandrine, n'est plus la couronne portée par Isis pharaonique, ni le trône qui est le signe hiéroglyphique de son nom, ni l'emblème hathorique, un grand disque solaire entre deux cornes de vache. L'emblème isiaque des statuettes d'Herculanum est en général composé d'un petit disque surmonté de deux grandes plumes et supporté par deux petites cornes et deux épis de blé ou souvent par les épis sans les cornes. L'emblème surmonte le front de la déesse tandis que le sommet du crâne porte souvent un petit modius. Cet emblème composite met en évidence son caractère syncrétiste: symbole de la vérité, de la justice et de la droiture (les plumes), maison du Soleil comme Hathor (le disque entre les cornes)[3]) et enfin symbole agraire (le modius et les épis de blé).

Cette dernière caractéristique est nouvelle. En effet, si Isis était aux yeux des Egyptiens la terre noire, nourricière de la population du Delta[4]), la déesse qui a découvert la culture du blé et à laquelle on devait offrir les prémices de la moisson[5]), si à l'époque d'Hérodote les Grecs d'Egypte l'identifiaient déjà avec Déméter[6]), seulement à partir de l'époque ptolémaïque, on la représentait avec les épis de blé

---

1) *Cf.* Hiller von Gaertringen, *Die Phylarchosinschrift von Tegea* dans *AM* 36, 1911, p. 349-358; K. Schefold, *Fortuna aus Augst, loc. l.*, p. 46 sq.

2) Plutos est figuré fréquemment, à partir du Ve siècle, avec la corne d'abondance sur les vases à figures rouges, voir p. ex. Louvre G. 209 (*CVA* Louvre III, 1c, pl. 38, 10-12; 39, 1); Louvre G. 370 (*CVA* Louvre III, 1d, pl. 10, 8); Br. Mus. E 82 (Gerhard, *Drinkschalen*, 53, pl. H); Br. Mus. E 813 (*CVA Br. Mus.* III, 1 c, 2 a-c, pl. 84, 2c). *Cf.* E. Wüst, *RE*, XXI, 1, 1018-1026.

3) Le disque est souvent interprété par les Romains comme la lune, *cf.* Tran tam Tinh, p. 72-73.

4) Plutarque, *De Iside*, 32.

5) Diodore I, 14.

6) Hérodote II, 59, 156; Diodore I, 13.

croisés sur la tête1). A Délos, l'inventaire de Kallistratos mentionne parmi les objets du trésor de l'Iseum un diadème d'or décoré de deux épis2). Ovide la décrit ayant comme couronne des cornes et des épis d'or3). Et Apulée voit sa tête surmontée d'un disque entre deux urei et deux épis4).

Probablement dans cette optique, Isis a seulement sur sa tête un petit modius. Le symbolisme est ainsi plus simplifié et la version plus ambigüe. Il faut avouer que dans ces cas, l'identification est moins évidente, mais vraisemblable5). Ainsi nos statuettes nos. 12-21 peuvent-elles être considérées comme celles d'Isis-Fortuna.

Du point de vue vestimentiaire, le trait le plus caractéristique de la déesse est le noeud de son manteau entre les seins (Cat. nos. 5, 6, Fig. 9, 10)6). Mais ce noeud isiaque manque souvent. Les artistes

---

1) *Cf.* Drexler, art. *Isis* dans Roscher II, 449; Weber, *Die äg. gr. Terrakotten* (Konigl. Museen zu Berlin), 1914, p. 37-38; Perdrizet, *Terres cuites de la collection Fouquet*, Paris 1921, p. 25-26, pl. XIX; J. Marcadé, *Au Musée de Délos*, Paris 1969, p. 431-432, pl. LVII, A 4452.

2) Inventaire de Kallistratos en 156/5, face A, ligne 160: στεφάνιον στάχυς ἔχον δύο ...; *cf.* P. Roussel, *Les cultes égyptiens à Délos*, Nancy 1914, p. 219 et 275.

3) Ovide, *Met.*, IX, 688-689: *inerant lunaria fronti cornua cum spicis nitido flaventibus auro.*

4) Apulée, *Met.*, XI, 3: *spicis etiam ceralibus desuper porrectis.*

5) L'identification est confirmée par de nombreux parallèles dont l'identité isiaque est indiscutable:

a) Statuette d'Isis avec noeud isiaque ayant la tête surmontée d'un simple modius sans emblème (*cf.* Winter, *Die Typen der figürlichen Terrakotten* III, 2, p. 171 no. 1).

b) Bustes d'Isis ayant sur la tête, au lieu de l'emblème, un seul modius (*cf.* E. Breccia, *Monuments*, II, 1, *Terracotte* (1930), p. 52 nos. 233, 234, pl. XXIV, 9, 11.12; XLVIII, 9).

c) Plusieurs bronzes d'Isis-Fortuna portant derrière l'emblème isiaque un petit modius (cf. *infra* nos. 5, 6; De Ridder, *Coll. de Clercq, Bronzes*, nos. 309, 310, 311, 316; Walters, *Cat. Bronzes in Br. Mus.*, no. 1459).

6) Les figures d'Isis-Fortuna, ayant sur la poitrine le noeud isiaque et drapée d'un manteau dont un pan décrit sur le devant une courbe de la hanche droite au bras gauche, sont assez nombreuses:

a) C. Pietrangeli, *I monumenti dei Culti orientali*, p. 25 no. 3.

b) Adriani, *Repertorio d'Arte, A-II*, nos. 145, 147, pl. 72 fig. 237, 239;

c) J. Marcadé, *Au Musée de Délos, Paris* 1969, pl. LVII, A. 2255;

d) De Ridder, *Bronzes antiques du Louvre*, I, no. 793 pl. 54 = R. Horn, *Stehende weibliche Gewandstatuen*, Munich, 1931, p. 85, pl. 30, 2;

e) *Vente Dattari* 338 = *RSGR* V, 226, 1;

gréco-romains semblent avoir adopté une „*interpretatio greca*" assez libérale. L'himation dont Isis est drapée ressemble assez souvent à celui des femmes de son temps. Parmi nos statuettes, on peut distinguer quelques types de drapé:

a) L'himation jeté sur l'épaule gauche, contourne le dos, couvre le flanc droit et remonte en biais sur le côté gauche, la bordure supérieure roulée et le pan formant un triangle ou deux triangles superposés sur le devant du corps (Cat. nos. 7, 8, 9, 13, 15, 16, 18 Fig. 11 12, 15)[1].

b) Parfois, l'himation couvre l'épaule droite (et parfois aussi la tête) la poitrine, la partie supérieure des jambes en tombant en pointe, ce qui nous fait penser à une sorte de chasuble (Cat. nos. 10, 14)[2].

c) L'himation ramené sur le devant est miraculeusement retenu par la cuisse droite (Cat. no. 3, Fig. 13, 14)[3].

f) Perdrizet, *Bronzes Fouquet*, pl. 21, 5;
g) De Ridder, *Coll. de Clercq*, III, no. 307, pl. 42 = *RSGR* IV, 14, 5;
h) Ippel, *Bronzefund von Galjub*, pl. 2, 19;
i) H. Schaefer, *Die Antike*, III, 1927 p. 223, fig. 39 (Berlin);
j) Faider-Feytmans, *Les Antiquités de Mariemont*, Bruxelles 1952, Sculpture, G. 78, pl. 35.
k) Tran tam Tinh, no. 98, pl. XXII, 1;
l) G. Grimm, *Zeugnisse äg. Religion*, Kat. no. 28, pl. 25, 6;
m) peut-être aussi la statue de culte de l'Iseion délien (J. Marcadé, *op. cit.*, pl. LVII).

[1] Ce type est plus répandu que le précédent. Citons les monuments les plus connus:
a) A. Adriani, *Repertorio d'Arte* A-II, no. 148, pl. 72 fig. 240;
b) De Ridder, *Bronzes antiques du Louvre*, nos. 795-797;
c) De Ridder, *Coll. de Clercq*, no. 310, pl. 50; nos. 309, 311, 316;
d) Babelon-Blanchet, *Bronzes antiques de la Bibliothèque Nationale*, no. 628;
e) D. K. Hill, *Classical Bronzes in the Walters Art Gallery*, no. 222, pl. 5 = *RSGR* V, 110, 7; et no. 221, pl. 47;
f) V. Wessetzky, *Die äg. Kult*, pl. XIV fig. 18; XVI fig. 20;
g) Tran tam Tinh, pl. XII, 2; XVIII, 1; XX, 2;
h) G. Grimm, *Zeugnisse äg. Religion*, no. 26, pl. 34, 2.3.

[2] Ce type est plus rare que le précédent:
a) Babelon-Blanchet, *op. cit.*, no. 633;
b) *Guida illustrata del Museo Nazionale di Ancona*, Ancône, 1915, fig. à p. 385;
c) *RSGR* IV, 155, 8;
d) D. K. Hill, *op. cit.*, no. 223, pl. 5;
e) G. Grimm, *op. cit.*, pl. 24, 4; 25, 5.

[3] S. Reinach a qualifié de suspects des bronzes d'Isis-Fortuna ayant pour

Isis Panthée

Avec l'expansion de la religion et avec l'évolution théologique due au contact de plusieurs peuples, Isis est devenue panthée. Elle est „*Una quae est omnia dea*", comme le proclame Arrius Balbinus, sénateur romain, dans une inscription trouvée à Capoue[1]). Elle est ainsi représentée dans l'art plastique avec des attributs divers.

Notre statuette no. 3 (Fig. 13, 14) possède, en outre du gouvernail et de la corne d'abondance, des ailes et un carquois suspendu à son dos[2]). Avec les ailes, Isis est-elle devenue Isis-Nike ou reprend-elle tout simplement les ailes dont on l'avait parée dans l'art égyptien? Avec le carquois, se présente-t-elle comme Isis-Artémis?

S'il est vrai qu'à la basse époque, Isis s'assimila avec presque toutes les déesses égyptiennes, elle ne devint réellement panthée qu'avec la création de la religion alexandrine. L'arétalogie de Memphis reproduite en partie dans Diodore de Sicile[3]), copiée en entier sur une stèle du temple d'Isis de Kymé[4]), conservée en fragments sur les stèles d'Ios[5]), de Salonique[6]) et versifiée à Andros[7]) montre qu'

---

tout vêtement une draperie qui couvre le dos et passant au dessus de la hanche droite enveloppe seulement la jambe droite (*RSGR* II, 263, 8; 264, 1.2.3). Babelon-Blanchet (*op. cit.*, no. 629) n'a émis aucun doute au sujet d'un bronze identique à la Bibliothèque Nationale. Nous publierons prochainement un bronze du Musée de Naples tout à fait semblable. Sur Isis-Fortuna vêtue du chiton et drapée comme notre Isis-Panthée, *cf. RSGR* II, 264, 4.

1) *CIL X*, 3800. Nous étudierons cette inscription dans *Les divinités orientales en Campanie.*

2) Isis-Fortuna ailée portant carquois, *cf.* bronze de Berlin: Nilsson, *Gesch. d. gr. Religion*, II, 1950, p. 605 pl. 11, 3=K. Latte, *Römische Religiongeschichte*, 1960, pl. 33= H. Jucker, *Das Bildnis im Blätterkelch*, Lausanne-Freiburg a. Br. 1961 p. 158, fig. 41; bronze du British Museum, Walters, *Cat. Bronzes Br. Mus.*, no. 1543; bronze du musée de Parme, neg. Inst. 59.227 G. Monaco, *Il R. Museo di Antichita di Parma. Itinerari*, Rome 1940 salle 2, fig. 30; bronze de Naples, inv. 5506 (inédit).

3) Diodore I, 27.

4) Salač, *Inscriptions de Kymé, de Phocée, de Tralles et de quelques autres villes d'Asie Mineure* dans *BCH* 51, 1927, p. 378 sq.; W. Peek, *Der Isishymnus von Andros und verwandte Texte*, Berlin 1930, p. 122 sq.; *IG* XII, Suppl. 1938, p. 98; A. J. Festugière, *A propos des arétalogies d'Isis* dans *HThR*. 42, 1949, p. 209- 234;D. Müller, *Ägypten und die griechischen Isis-Aretalogien*, Berlin 1961.

5) Peek, *op. cit.*, p. 123; *IG* XII, v, 14.

6) R. Harder, *Harpocrates von Chalcis und die memphitische Isispropaganda* dans *APAW ph. hist. Kl.* 14, 1943, p. 20 sq.

7) Peek, *op. cit.*, p. 15; *IG* XII, v, 1, 739.

elle est la déesse suprême qui commande le ciel, la terre, la mer et assume les pouvoirs de tous les dieux. L'hymne d'Isidore de Medinet Madi[1]), l'hymne d'Oxyrhynchos[2]) et les passages d'Apulée[3]) affirment une fois de plus le caractère panthée de la déesse.

ISIS KOUROTROPHE

A Herculanum, Isis est aussi vénérée comme la déesse allaitant Harpocrate (Cat. no. 4, Fig. 7, 8). C'est sans doute le groupe le plus touchant dans l'art plastique. En Occident, si l'on excepte la Mater Matuta de Capoue, les figures de la déesse-mère allaitant son enfant sont plutôt rares avant le Ve siècle. En Egypte, malgré la croyance en la force vivificatrice du lait divin, la figuration en ronde bosse de la déesse allaitant l'enfant n'apparut que vers le début du VIIe siècle[4]). Le développement de ce thème maternel est suivi plus tard par la construction des „mammisis", temples considérés comme „maisons de l'accouchement de la déesse-mère et de l'allaitement du jeune dieu". Fr. Daumas a démontré que les édifices qu'on peut identifier certainement comme „mammisis" datent seulement de l'époque de Nectanebo jusqu'au temps d'Antonin le Pieux, c.a.d. entre 378 av. J.C. et 160 ap. J.C.[5]). Dans le mammisi de Philae, c'est „Isis allaitant l'enfant protégée par les dieux dans le marais de Chemnis qui occupe la partie centrale du premier registre au fond du sanctuaire, tandis qu'Horus, dans le fourré, trône au-dessous d'elle, au centre même de la paroi"[6]).

La théologie du lait, les inscriptions gravées sur ces temples, ainsi que les nombreuses figures de déesses, nourrices donnant leur sein à

---

1) *SEG* VIII, 2, p. 97 sq., nos. 548-551; N. Turchi, *I quatro inni di Isidoro*, dans *Studi e materiali di Storia delle Religioni*, 22, 1949-50, p. 139-149.

2) Grenfell-Hunt, *The Oxyrhynchos Papyri* XI, 1915, p. 190; B. A. van Groningen, *De papyro Oxyrhynchito*, Groningen 1921.

3) Apulée, *Met.*, XI, 5, 25.

4) H. W. Müller, *Isis mit dem Horuskinde* dans *Münch. Jb. der bildenden Kunst*, 14, 1963, p. 10.

5) Fr. Daumas, *Les mammisis des temples égyptiens*, Paris 1958, p. 80.

6) Fr. Daumas, *op. cit.*, p. 24; *cf.* Maspero, *L'Egypte*, coll. *Ars Una*, Paris p. 229; Fr. Daumas, *Les mammisis de Dendera. Le mammisi de Nectanébo*, Le Caire, 1950, pl. II A ; VA, B et pl. VIII.

l'enfant[1]) devaient impressionner les Grecs d'Egypte autant que les Egyptiens.

Bien qu'à Délos Harpocrate ne jouât qu'un rôle très effacé et ne fît pas partie de la triade isiaque[2]) et qu'aucune image d'*Isis lactans* n'ait été trouvée dans l'île, à Alexandrie les monuments d'Isis kourotrophe hellénisée furent fabriqués au IIe siècle au plus tard, et à partir de l'Empire jusqu'au IVe siècle de notre ère, la diffusion iconographique du type ne rencontrait aucun obstacle.

Isis lactans est rarement debout[3]).

En général, elle est assise de face, la jambe droite en avant, la jambe gauche en retrait; les genoux écartés créent un jeu de plis ondés et obliques du manteau[4]). Sa main droite est posée, dans un geste affectueusement maternel, sur son sein gauche nu, tandis que sa main gauche soutient la tête ou le corps du bébé. Les variantes dans ces détails sont multiples mais minimes. L'enfant n'est pas un garçon comme dans la sculpture Saïte, mais un bébé nu, joufflu, potelé qui semble en agitant ses jambes exprimer une satisfaction toute enfantine.

En ronde bosse, ce groupe de mère et enfant est de pierre calcaire[5]),

---

1) *Cf.* J. Leclant, *Le rôle du lait et de l'allaitement d'après les textes des Pyramides* dans *JNES* 10, 1951, p. 123-127; Fr. Daumas, *Les mammisis des temples égyptiens*, p. 180-188. Parmi les textes gravés, citons une inscription accompagnant Harpocrate sur une colonne à l'Est du mammisi de Philae: „Réciter les paroles par Harpocrate, grand et vénérable, premier d'Osiris, seigneur de Philae, le jeune garçon parfait, doux d'amour, héritier du trône dans le double pays. C'est le fils d'Osiris qui reste dans la demeure du lit (mammisi) en enfant auguste, gouverneur brillant d'éclat chaque jour qui [...] et la mère de Min (Isis) qui lui donne leurs mamelles" (ib., p. 188). Et une autre formule d'offrande du lait à Horus: „Je ⟨t'offre⟩ le lait blanc qui est dans le pis des vaches nourricières d'Hathor. Elle vient l'essence qui est dans les mammelles de la Mère de Min (Isis) Donner ⟨à⟩ Horus... du lait, apaiser le dieu avec son nom. Viens du pis de Hesat, du corps d'Ouryt, lait-*menquet* d'Isis, ⟨lait ?⟩ de Hesat", (*ib.*, p. 179).

2) P. Roussel, *op. cit.*, p. 78, 279.

3) *Cf.* Walters, *Cat. Terracottas Br. Mus.*, p. 251, nos. 580, 581; Weber, *Terrakotten*, p. 49, pl. II, no. 26.

4) Position déjà connue et fréquente dans l'art hellénistique de la deuxième moitié du IIe siècle av. J.C. *Cf.* M. Bieber, *The Sculpture of the hellenistic Age*, N.Y. 1955, p. 132 sq., fig. 522-525.

5) *Cf.* C. C. Edgar, *Cat. gen. du Caire. Greek Sculptures*, Le Caire 1903, p. 18, no. 27470 pl. IX; A. Adriani, *Repertorio d'arte del'Egitto greco-romano*, Palermo, 1961, A-II, no. 142 et 143, pl. 71 fig. 234 et 235; P. Metz, *Bildwerke der christlichen Epochen aus den Bestanden der Skulpturenabteilungen der staatlichen Museen*, p. 30 no. 14, pl. 3 (inv. J 19/61); et une autre statuette in-

de basalte1), de serpentine2), de marbre3), de bronze4), d'os5) et surtout de terre cuite6); en relief, sur les anses de lampes en terre cuite7), sur des gemmes8), des monnaies9). Nous passons sous silence le type d'Isis kourotrophe assise sur une corbeille10) ou surgissant d'une couronne de feuilles d'acanthe11).

édite trouvée récemment dans la maison de Dionysos à Paphos, Chypre, conservée actuellement au Musée National de Chypre, Nicosie. Je remercie M. K. Nikolaos de m'avoir permis de l'étudier.

1) Alexandrie inv. 24637, A. Adriani, *Divagazioni...* Rome 1959, p. 31 n. 135, pl. XLVI; Id., *Repertorio d'arte...* A-II, no. 206, pl. 97 fig. 319, 322; Berlin 2004, H. W. Müller, *Isis mit dem Horuskinde*, p. 25, fig. 7 = W. Kaiser, *Ägyptisches Museum Berlin am Schloss Charlottenburg*, Berlin 1967, no. 999.

2) Coll. égypt. de Munich no. 4201; H. W. Müller, *op. cit.*, p. 20 fig. 1, 14-17 = *Koptische Kunst, Christentum am Nil*, no. 22.

3) Statue de marbre du musée d'Antalya (inédite ?); statuette no. 2234 du Musée égyptien de Berlin Charlottenburg.

4) Berlin 1965, H. W. Müller, *op. cit.*, p. 18 fig. 12 = W. Kaiser, *op. cit.*, no. 998; Louvre MND. 840, De Ridder, *Bronzes antiques du Louvre*, Paris 1911, I, p. 20 no. 192, pl. XX; Id. *Coll. de Clercq*, VIII, nos. 2733-2736, 2848; *AA*, 25, 1910, col. 255 fig. 1.

5) Musée Bénaki, Athènes, no. 19014 (inédit). La pièce sera publiée par Mlle L. E. Marengo grâce à la gentillesse de laquelle je l'ai pu étudier.

6) *Cf.* Vogt, *Exp. E. von Sieglin*, II, 2, *Terrakotten*, 1924, p. 6, pl. VI, 3; Watzinger, *Exp. E. von Sieglin*, II, 1 B, 1926, p. 80; W. Weber, *Die ägypt.-griechischen Terrakotten*, p. 38, pl. II; *Koptische Kunst, Christentum am Nil*, no. 26; K. G. Venator, *Auktion* XXXV, 18, 4, 1969, S. 19, p. 8, pl. II.

7) *Cf.* Kauffmann, *Gr.-äg. Koroplastik*, 1914, p. 44-47, pl. 15, nos. 77, 80; W. Weber, *Die äg.-griechischen Terrakotten*, p. 47, nos. 17-20, pl. II; Louvre inv. N.3214, CA 2234, Cp 4715B (inédits); collection Bénaki du Musée d'Athènes, nos. 780, 781, 782, 783, 816, 817 (inédits); Musée d'Alexandrie nos. 5322, 6485, 16230, 19537.

8) Furtwängler, *Ant. Gem.*, I, pl. 34, 3; II, p. 166; W. Kaiser, *Äg. Mus. Berlin*, no. 1052, voir aussi le chaton de bague en or inv. 6999; H. Möbius, *Alexandria und Rom*, Munich 1964, p. 37, pl. X, 5; *Catalogue du Musée Alaoui, Suppl.* 1908 E 23, p. 114; Brommer, *Kleinkunst im Schloss Fasanerie*, Marburg 1955, p. 15, fig. 5.

9) Cf. *Br. Mus. Coins. Alexandria*, 761-763, 990, 1123-1126, 1127, pl. XVI; Dattari, *Nummi Augustorum*, 922-925, 1749, 1750-1752, 2256-2259, 2643, 2650, 3473-3474, 3729, 3923, 4062, 4063, pl. XVII.

10) *Cf.* Vogt, *Exp. E. von Sieglin*, II, 2, *Terrakotten*, 1924, p. 6, 93, pl. VIII, 4; Breccia, *Terracotte* II, (1934), nos. 39, 41, 197, pl. IX, 35, 39; X, 38; Weber, *op cit.*, p. 49, no. 25, pl. 2; Laumonier, *Terres cuites du Musée de Madrid*, no. 589, pl. LVI, 3; D. Facenna, *Terracotte greco-egiziane del Museo Egizio Vaticano* dans *Rc. Pont Ac.*, 29, 1956/57 p. 187 no. 1, pl. I, 1; *Koptische Kunst, Christentum am Nil*, no. 27; Louvre AM 1672 (inédit).

11) *Cf.* E. Breccia, *Monuments de l'Egypte gréco-romaine*, I, 1 – *Rovine e monumenti di Canopi*, Bergamo 1926, pl. XXXVI, 2; Id., II, 1 – *Terracotte*

La statuette d'Herculanum, la seule qui porte la signature de l'artiste, doit être proche du prototype. D'elle émane toute la douceur maternelle, toute l'intimité de deux êtres unis dans un geste à la fois naturel et symbolique. On comprendra pourquoi ce thème survit avec une intensité incomparable jusqu'à nos jours dans l'iconographie chrétienne.

HARPOCRATE

A Herculanum, Harpocrate occupe la place la plus importante après Isis. D'Horus égyptien, il n'a gardé que le pschent, couronne de la Haute et de la Basse Egypte, mais réduit à un simple symbole au lieu de la forme originelle de la couronne. Parfois, cette couronne est devenue, à cause d'une mauvaise interprétation, un bouton de lotus. Bien des fois, le pschent est flanqué de deux boutons de lotus.

Fils d'Isis, il est dieu-enfant par excellence et éclipse pour ainsi dire tous les dieux-enfants de l'ancien temps (comme Harp-Re, Horus fils de Râ, Har-somtous, Horus fils d'Hathor...). Dans l'art alexandrin, il est souvent représenté assis sur une fleur de lotus, assis tenant un vase, chevauchant un mouton, une oie, un cheval, etc...[1]). A cause de son extrême popularité, ses images de bronze, de faience, de pâte de verre sont souvent de petites dimensions pour qu'on puisse les porter comme amulettes[2]).

A Herculanum, les figures d'Harpocrate sont surtout en bronze (Cat. nos. 23-29, 31-36, Fig. 16, 17, 18, 19), quelques-unes en argent (Cat. nos. 30, 37-40) ou en or (Cat. no. 44, Fig. 20). Son iconographie est assez homogène: il est debout, nu, l'index droit vers ou sur les

---

figurate greche e greco-egizie del Museo di Alessandria, Bergamo 1930, p. 52 no. 237, p. XXIV, 5, 6, 6, 8; XLV, 8; XLVIII, 4, 15; Vogt, *Exp. E. von Sieglin*, II, 2, *Terrakotten*, 1924, pl. XLV, 5; XXIV, 5-8; XLVIII, 5; Walters, *Cat. Lamps in Br. Mus.*, nos. 866, 867; Louvre Cp 4715 B (inédit).

1) Sur les divers types d'Harpocrate en terre cuite (une quinzaine), *cf.* E. Breccia, *op. cit.*, I, 1, *Rovine... di Canopo*, p. 69-70, A.1-13, pl. XXXV; Id., II, 1 – *Terrecotte* (1930), p. 55, nos. 257-260, pl. XXVI, 1, 3, 5, 6; LI, 15; LIV, 5; Id., II, 2 – *Terrecotte* (1934), p. 22-29, nos. 46-133, pl. XI-XXXIX; C. M. Kauffmann, *Gr.-äg. Koroplastik*, pl. 18-33; sur les types en bronze *cf.* Edgar, *Cat. general. Greek Bronzes*, nos. 27680-27691, pl. III; Walters, *Cat. Bronzes in the Br. Mus.*, nos. 1473-1508.

2) *Cf.* Bonnet, *Reallexikon d. äg. Religiongeschichte*, p. 318.

lèvres, la main gauche tenant la corne d'abondance[1]). Il se présente ainsi comme Karpocrate, dieu dispensateur des biens de la terre. Parfois il est ailé comme Eros; et comme Eros, il a les cheveux noués en toupet sur le front[2]). Sur la fresque no. 57, il s'affirme comme le dieu protecteur du lieu, s'associant ainsi avec le *Genius hujus loci montis*, génie qui sous sa forme chthonienne s'enroule autour de l'autel pour dévorer les offrandes[3]).

Comme on peut le constater facilement, ce jeune enfant joufflu est vénéré surtout comme dieu de la végétation, de la prospérité. Avec la corne d'abondance, attribut le plus ancien de son hypostase gréco-romaine[4]), il devient un dieu très secourable. Avec et comme sa mère Isis, il s'intègre sans difficulté dans la vieille religion romaine. Il accompagne le génie chthonien, il entre dans les autels domestiques. Son air enfantin et bienveillant n'empêche pas qu'il soit très puissant contre le mal; sur les amulettes, on le représente souvent en train de terrasser les crocodiles, étouffant de ses mains les scorpions et les serpents[5]). Au-dessus de sa tête, on reconnaît le masque grimaçant de Bès.

BÈS

A Herculanum, les images de Bès ne sont pas nombreuses mais sont de qualité artistique exceptionnelle (Cat. nos. 45, 46, Fig. 22, 23). Il était à Herculanum non seulement comme acolyte d'Isis mais aussi à cause de sa personnalité peu commune. On sait que ce personnage mystérieux, mi génie, mi dieu, étranger à toute généalogie mythologique connaissait une popularité telle qu'il ne perdait

---

1) *Cf.* ce type dans Walters, *Cat. Bronzes in the Br. Mus.*, nos. 1473-1492; De Ridder, *Bronzes antiques du Louvre*, nos. 629-633, pl. 44 et no. 30, pl. 7; De Ridder, *Collection de Clercq, III. Les Bronzes*, no. 177; D. K. Hill, *Classical Bronzes in Walters Art Gallery*, nos. 124-129, pl. 18, 68, 73; Tran tam Tinh, nos. 102-111; pl. XII, 1-3; XXI, 2.

2) *Cf.* De Ridder, *Bronzes ant. du Louvre*, no. 341; Walters, *Cat. Bronzes in the Br. Mus.*, no. 1482.

3) *Cf.* J. A. Hild dans *Dict. Ant.* II, 1491; voir aussi Boyce, *The Significance of the Serpents on Pompeian House Shrines* dans *AJA*, 46, 1942, p. 13-22.

4) C. M. Kauffmann, *op. cit.*, p. 58.

5) *Cf.* Bonnet, *op. cit.*, p. 317, fig. 81; G. Daressy, *Catalogue général*, vol. IX, *Textes et dessins magiques*, Le Caire 1903; K. C. Seele, *Horus on the Crocodiles* dans *JNES* 6, 1947, p. 43-52.

pas de clientèle malgré la décadence de la vieille religion égyptienne. Déjà avant l'époque hellénistique, il était connu en Phénicie, en Grèce, en Etrurie et à Chypre. Dans la croyance populaire, il est dispensateur de la force fécondante et de la vie[1]). Dans les mammisis d'Egypte, il est protecteur de la déesse accouchante et allaitante[2]) et, comme nous venons de le voir, il est compagnon d'Horus-enfant dans la lutte magique contre les mauvais esprits ou contre le poison.

Il est représenté parfois assis[3]), mais à Herculanum comme partout ailleurs, dans les statuettes en ronde bosse, il est surtout debout, les jambes un peu repliées, les mains sur les cuisses[4]). Il est censé avoir un pouvoir apotropaïque extrêmement efficace. Son air grimaçant, sa stature déformée, son regard terrible n'empêchent pas qu'il soit très bienveillant. Doté d'un pouvoir magique, il est le personnage à la fois redoutable et recherché, ce qui explique son admission d'emblée dans le panthéon hellénistique[5]). Il se présente souvent aussi comme un guerrier tenant le bouclier et brandissant l'épée[6]), geste qui doit éloigner de son entourage tout esprit mauvais. On comprendra pourquoi dans ce monde où pullulaient les ,,esprits malfaisants'' on avait besoin de lui, on se plaçait volontiers sous sa protection. On verra plus loin son rôle enchanteur et initiateur.

ZEUS-AMMON

Différent de Bès (car il est un grand dieu de vieille souche), mais proche de ce dernier (car il a conquis aussi le monde gréco-romain de par sa personnalité propre), Zeus-Ammon est aussi présent dans le

---

1) *Cf.* Bonnet, *op. cit.*, p. 105.

2) *Cf.* Fr. Daumas, *Les mammisis des temples égyptiens*, Paris 1958, p. 139 sq et pl. VIII B, IX A.

3) *Cf.* Daressy, *Catalogue général. Statues de divinités*, I, p. 181, pl. XXXIX; Botti-Romanelli, *op. cit.*, p. 119 no. 190 pl. LXXXI; Tran tam Tinh, p. 145 no. 52, pl. VII, 1.

4) C. M. Kauffmann, *Gr.-äg. Koroplastik*, p. 69, pl. 24 nos. 176 et 185; Perdrizet, *Terres cuites Fouquet*, p. 41, pl. 39.

5) *Cf.* Puech, *Le dieu Besa et la magie hellénistique, Documents* II, 7, 1930, p. 415-425; Perdrizet, *Terres cuites Fouquet*, p. 41-45.

6) *Cf.* Perdrizet, *Terres cuites Fouquet*, p. 41sq.; E. Breccia, *Monuments*, II, 1 *Terrecotte* (1930), p. 56, 57 nos. 269, 270 pl. XXII, 7; XXIII, 3; II, 2, *Terrecotte* (1934), p. 37 nos. 188-191, pl. XLIX, 241, 242; L, 247, 250; Vogt, *Terrakotten*, pl. XXI, 2.

cercle religieux des isiaques d'Herculanum. Avant l'hellénisation de la religion isiaque, Ammon était même plus populaire que le couple Isis-Osiris. Connu par les Grecs au Ve siècle et associé par ceux-ci à Zeus de Dodone, ce dieu oraculaire de l'Oasis était déjà chanté par les poètes dont Pindare, représenté par les grands sculpteurs dont Kalamis[1]).

L'art romain accepte l'héritage artistique grec presque sans modification notoire. Sur sa tête majestueuse du type olympien, on voit s'ériger les deux cornes recourbées du bélier. Pourtant, les statues ou statuettes le figurant tout entier sont assez rares[2]). Il est surtout figuré en buste ou en hermès. Les deux exemplaires qu'on a trouvés à Herculanum (Cat. nos. 47, 48, Fig. 24-25, 26) sont reconnus comme les meilleurs parmi les dizaines d'hermès de marbre ou de bronze conservés dans tous les Musées[3]).

Le dieu est censé de jouer deux rôles différents mais complémentaires. En premier lieu, il est celui qui ,,redonne vie à celui qui est dans l'angoisse, rend la joie aux coeurs affligés, repousse tout mal, écarte tout maladie, sauve les naufragés'' comme nous l'enseignent les hymnes gravés en son honneur sur les mammisis d'Egypte[4]). Ainsi a-t-il un pouvoir secourable envers certaines catégories de gens en détresse: les femmes en couche, les déprimés, les naufragés. D'autre part, il possède aussi un pouvoir apotropaïque, et son image écarte les esprits mauvais. A Rome, dès le début du Ier siècle de notre ère, il étend aussi son pouvoir, semble-t-il, sur le monde des morts. Sa tête est souvent représentée sur les urnes funéraires; à

---

1) *Cf.* K. Blondel dans *Dict. Ant.* I, p. 231-233, Pietschmann dans *RE* I, 1583 sq.; E. Meyer dans Roscher, I, 283 sq.

2) Les plus connues sont la statue de Naples (Clarac, *Mus. de Sculpt.*, III, 309, pl. CCCX E, no. 692 E), la statuette de Vienne (E. F. v. Sacken, *Die antiken Bronzen des k.k. Münz- und Antiken-Kabinetts in Wien*, Vienne 1871, p. 15, pl. II, 7), la statue d'Istanbul, (Fr. Winter, *Altertümer von Pergamon*, VII, *Die Statuen*, Berlin 1908, I, p. 60 no. 41, pl. X, Beiblatt 7) et la statuette de la collection Dattari (*Vente Dattari*, Paris 1912, no. 421).

3) *Cf.* la liste dans K. Blondel dans *Dict. Ant.* I, 231-232; L. Curtius, *Zeus und Hermes* dans *RM*, *Erstes Ergänzungsheft*, Munich 1931, p. 30-35, pl. VII, 21; VIII, 23-25 et IX, 27-28; G. Grimm, *Zeugn. äg. Religion*, nos. 60, 71, 80, pl. 48, 50; voir aussi pl. 51-55.

4) *Cf.* Fr. Daumas, *Les Mammisis de Dendera, Publications de l'IFAO*, Le Caire 1958, p. 31; Id., *Les mammisis des temples égyptiens*, p. 429-30.

ses cornes de bélier on suspend des festons de fleurs et de fruits[1]).

Cybèle et Attis

A côté d'Isis et de ses *theoi sunnaoi*, Cybèle devait avoir aussi une clientèle importante. Malheureusement notre documentation là-dessus est encore très lacunaire.

Comme nous l'avons vu au début de ce chapitre, le témoignage le plus important du culte de la Mère des dieux à Herculanum est l'inscription attestant le reconstruction du temple par Vespasien lui-même (Cat. no. 64). Ce geste impérial pose pourtant de nombreux problèmes. Pourquoi Vespasien, dévot de Sérapis qui lui avait délégué le pouvoir de faire des miracles durant son passage à Alexandrie, n'a-t-il pas restauré le temple d'Isis de Pompéi détruit par le même tremblement de terre de l'an 62? Avait-il une dévotion spéciale à Cybèle ou obéissait-il à des raisons politiques en restaurant le temple de la déesse à Herculanum? Et pourquoi à Herculanum, ville de moindre importance de la Campanie?

On a suggéré que l'Empereur, né à Reate, ville sacrée de la Mère des dieux[2]) a fait ce geste en faveur d'Herculanum, d'une part pour satisfaire sa dévotion spéciale envers la déesse phrygienne et d'autre part puisque le temple d'Herculanum était célèbre[3]). Nous espérons que les trouvailles futures nous aideront à mieux résoudre ces problèmes et à connaître le complexe architectural de ce temple restauré aux frais de l'Empereur.

Malgré cette inscription, nous sommes encore très mal renseigné sur le culte métroaque herculanéen. Une lampe en terre cuite où figure Cybèle accompagnée de son amant Attis ne peut nous dire s'il

---

1) *Cf.* Amelung, *Skulpt. Vat. Museums*, II, nos 429, 525a, pl. 77; G. Lippoldt, *Skulpt. Vat. Museums*, III, pl. 84, 99, 94 et 167; Fr. Poulsen, *Cat. Ny Carlsberg Glyptotek*, p. 568 no. 796, pl. LXVIII; p. 575 no. 805, pl. LXIX; les autels funéraires nos 78.162 et 124.689 du Musée des Thermes, Aurigemma, *Les Thermes de Dioclétien, Itinerarii*, nos. 25 et 27; les urnes inv. 2299, 160, 153 du Palais des Conservateurs des Musées Capitolins de Rome; un autel du même musée (St. Jones. *Sculpture. Palazzo dei Conservatori*, Oxford 1926, p. 153, no. 37a, pl. 54); *cf.* notamment W. Altmann, *Die römischen Grabaltäre der Kaiserzeit*, Berlin, p. 6; 37; 88-100.

2) Silius It., *Punica* VIII, 418: *magnae Reate dicatum coelicolum Matri*...

3) Graillot, p. 420; Peterson, *Cults of Campania*, p. 290.

existait à Herculanum des collèges de dendrophores, si l'on y célébrait les fameuses fêtes plus ou moins orgiaques où affluaient des foules de fidèles et curieux, si son culte était associé à celui d'Isis, si ses fidèles étaient des étrangers ou des Romains. (Cat. no. 68, fig. 34).

Les deux statuettes d'Attis (Cat. nos. 66, 67, Fig. 30, 31) sont aussi moins éloquentes. Le type iconographique du jeune dieu triste et rêveur est connu sur une série de monuments qui jouent surtout le rôle de support[1]). Graillot[2]) et Vermaseren[3]) les considèrent comme purement décoratifs. Peut-on les rapprocher des figures d'Attis-piliers du Métroon de Cyzique[4]) et les interpréter comme des Attis-Atlante[5]) ? Son rôle modeste de support de table rappelle-t-il aux fidèles la légende du dieu, son pouvoir et ses mystères ?

SABAZIOS ET LA MAIN PANTHÉE

En 1746 la découverte de la main panthée (Cat. no. 69, Fig. 32, 33) a suscité un grand enthousiasme chez Mons. Bayardi qui, au lieu de quelques lignes accordées à la description de chaque monument de son Catalogue des Antiquités d'Herculanum, lui a consacré vingt pages in folio remplies de notes érudites. Cette main de bronze de grandeur presque nature comportant dix sept attributs et symboles divins mérite vraiment l'épithète „panthée". Elle est une des mains les plus chargées et la figure de Sabazios trônant et bénissant entre

1) Attis debout, la jambe gauche croisée sur la droite, la main droite au menton, le bras gauche replié sur le ventre est du type A-1 dans la classification de Vermaseren *op. cit.*, p. 14. Les monuments identiques au nôtre, jouant peut-être le même rôle de trapézophores, ne sont pas encore inventoriés ou étudiés. A part de la statuette de Pompéi (Graillot, pl. XI), nous connaissons une (sans numéro d'inventaire) à l'Antiquarium de S. Maria Capua Vetere, deux au Musée d'Ancône (nos. 59 et 864) une à la villa Borghese (no. 627) et deux au Musée Torlonia (s.n.).

2) Graillot, p. 438.

3) Vermaseren, p. 46.

4) Macridy-Bey et Ch. Picard, *Attis d'un Métroon de Cyzique* dans *BCH* 45, 1951, p. 456-468, pl. XIV-XVI. Ces Attis-piliers sont ailés et habillés de manière à laisser nu le sexe. L'Attis-pilier habillé comme les nôtres et debout dans la position presqu'identique aux nôtres doit être la statue de Copenhague; *cf.* Fr. Poulsen, *Catalogue of Ancient Sculpture in the Ny Carlsberg Glyptotek*, Copenhague 1951, p. 105 no. 121; *Billedtavler*, pl. IX.

5) Ch. Picard, *Attis-Atlante, pilier du ciel* dans *Starinar*, n.s. Belgrade, 7/8, 1956/57, p. 15-22.

l'index et le médius met en évidence son caractère votif. Une place importante est réservée à la femme allongée dans la grotte avec son bébé dans ses bras.

Chr. Blinkenberg dans une étude de grande valeur scientifique[1]) a énuméré 31 mains panthées ornées de plusieurs attributs et symboles. A ce chiffre, il faut maintenant ajouter une figurine de bronze de Vichy qui devait être fixée sur la paume d'une main semblable à la nôtre[2]), et deux mains découvertes il y une quinzaine d'années dans la maison II, i, 12 de Pompéi[3]).

Notre main panthée avec les trois premiers doigts étendus, les deux petits doigts fermés à la manière d'une bénédiction divine doit avoir une signification spécifique, d'autant plus que Sabazios est entouré des attributs d'autres divinités également puissantes et secourables: les pommes de pin d'Attis, les cymbales et le tympanon de Cybèle, le sistre d'Isis, la lyre d'Apollon, le caducée de Mercure et le foudre de Jupiter[4]). Les autres symboles magiques servent surtout à écarter le mauvais oeil[5]) ou encore symbolisent la fertilité[6]): le lézard, la tortue, le crapaud... Mais l'intention principale du dédicant est manifeste: sur notre main, comme sur une quinzaine d' autres, le poignet est occupé par la mère et l'enfant; par le jeu de

---

1) Chr. Blinkenberg, *Archäologische Studien. Darstellungen des Sabazios und Denkmäler seines Kults*, Copenhague-Leipzig, 1904, p. 67-90. L'auteur étudie 5 catégories de mains votives: A/ Mains sans attribut dont notre main no. 70; B/ Mains avec une pomme de pin; C/ Mains avec serpent; D/ Mains avec serpent et pomme de pin; E/ Mains avec plusieurs attributs. Sur ces mains panthées, il faut encore citer le travail de O. Jahn, *Über den Aberglauben des bösen Blicks bei den Alten* dans *Berichte d. k. sachs. Gesells. d. Wissens. zu Leipzig*, 7, 1855, p. 101-110; Voir aussi G. Lafaye dans *Dict. Ant.* II, p. 988.

2) Cf. *RA* 1894, II, p. 374, fig. 2 et Ch. Picard dans *RA* 1961, II, p. 184, fig. 9.

3) O. Elia, *Vasi magici e mani pantee a Pompei* dans *Rc. Ac. Arch. Lett. e B. Arte Napoli* 35, 1960, p. 7-9.

4) Blinkenberg, *op. cit.*, p. 67; H. Seyrig, *Représentations de la main divine* dans *Syria*, 20, 1939, p. 189 sq.; Ch. Picard, *Sabazios, dieu thraco-phrygien* dans *RA* 1961, II, p. 142 sq.

5) *Cf.* G. Lafaye dans *Dict. Ant.*, II, p. 986-987; O. Jahn, *op. cit.*, et *Die Heddernheimer Votivhand* dans *XX Versammlung deutsch Philolog.*, Francfort 1861; D. Levi, *Antioch Mosaic Pavements*, I, Princeton 1947, p. 32 sq., pl. IV, C.

6) *Cf.* R. Lullies dans *Theoria, Festschrift W. H. Schuchhardt, Deutsche Beiträge zur Altertumswissenschaft*, 12/13, 1960, p. 139-140.

symboles apotropaïques, par l'invocation de tous les dieux protecteurs, par la multiplicité des signes bénéfiques, le fidèle croit ainsi que la mère et l'enfant sont sains et saufs.

Dans cette atmosphère magico-religieuse règne Sabazios, le très haut (ὁ θέος ὕψιστος). De par son origine thraco-phrygienne, de par ses rituels, il est très lié avec la Magna Mater[1]) et entra très tôt dans le cercle de la religion métroaque, en Grèce d'abord, à Rome ensuite, presque en même temps que l'intronisation de la Mère phrygienne sur le Palatin. Il semble, à en croire Valère Maxime, qu'en 139 av. J.C., le *praetor peregrinus* Cornelius Hyspanus chassa déjà les Juifs accusés d'avoir essayé de corrompre les moeurs romaines par le culte sabaziaque[2]).

Malgré cette interdiction, bon nombre de Romains se laissaient séduire par ce dieu. En Campanie, une dizaine de mains votives, panthées ou simples, dédiées à Sabazios montrent que sa bénédiction était efficace.

---

1) *Cf.* Graillot, p. 13; 217-219; Toutain, *Les cultes païens dans l'Empire romain*, Paris 1911, II, p. 99; Fr. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, Paris 1929⁴, p. 96 sq.; Ch. Picard dans *RA* 1961, p. 159. Le monument figuré le plus caractéristique de cette association est la plaque de bronze de l'Antiquarium de Berlin, *cf.* Blinkenberg, *op. cit.*, p. 66 sq., fig. 40; Graillot, pl. III; Ch. Picard, *op. cit.*, p. 143, fig. 6.

2) Valère Maxime I, 3, 2: *Judeos qui Sabazi Jovis cultu Romanos inficere conati sunt repetere, domus suas coegit. Cf.* aussi Fr. Cumont, *Rel. or.*, 96 sq.

CHAPITRE II

DEUX CÉRÉMONIES ISIAQUES

Depuis leur découverte il y a plus de deux siècles, les fresques no. 58, 59 de notre Catalogue n'ont pas encore perdu leur valeur documentaire. Au contraire, grâce aux recherches récentes sur le culte isiaque, elles suscitent encore un intérêt accru et occupent toujours une place d'honneur parmi les monuments d'Isis car elles constituent un document unique de ce genre. Etant de petites dimensions, elles ne proviennent probablement pas d'un temple mais d'une maison privée, l'une faisant pendant de l'autre[1]). Toutes deux ont été peintes par un même artiste: celui-ci n'a pas eu l'intention de représenter d'une manière naturaliste le sanctuaire d'Isis à Herculanum ou celui d'une ville campanienne. Son but fut vraisemblablement de mettre en valeur les cérémonies religieuses qui se déroulaient dans un *téménos* isiaque. Ainsi les détails architecturaux ne sont pas identiques.

LE CULTE DE L'EAU SACRÉE

Sur la première peinture (Cat. no. 58, Fig. 40), on voit une nombreuse affluence de fidèles rangés en bon ordre devant le *naos* du temple. Leur attitude est celle d'une communauté religieuse qui assiste pieusement à une cérémonie sous la direction d'un clergé assez nombreux. L'officiant est un prêtre vêtu de blanc, debout devant la porte du *naos*. Des deux mains enveloppées dans un ample voile à franges il porte devant sa poitrine un vase d'or.

Le sobre tracé du dessin ne nous permet pas de préciser d'une manière certaine la nature du vase. Le léger rétrécissement du col, la forme ovoidale de la panse, l'évasement de l'embouchure et le contour supérieur de l'orifice nous portent à croire que c'est une sorte de cruche. L'anse est cachée et le prolongement de l'embouchure est à peine discernable. Le vase est posé sur une couronne de fleurs,

---

1) *Cf.* W. Weber, *Drei Untersuchungen zur äg.-griech. Religion,* 1911, p. 45 n. 75; Leipoldt dans ΑΓΓΕΛΟΣ, 1, 1925, p. 126.

probablement de roses. La couleur jaune et les reflets que le peintre a voulu donner à la panse et à l'embouchure semblent suggérer qu'il s'agit d'un vase d'or ou doré qui brille au soleil.

Le port du prêtre et l'importance accordée au vase nous font penser à un paragraphe d'Apulée dont on ne saurait trop apprécier toute la portée religieuse et liturgique:

> „Gerebat alius felici suo gremio summi numinis venerandam effigiem, non pecoris, non avis, nec ferae ne hominis quidem ipsius consimilem, sed sollerti repertu etiam ipsa novitate venerandam altioris utcumque et magnosilentio tegendae religionis argumentum ineffabile, sed ad istum plane modum fulgente auro figuratum: urnula faberrime cavata, fundo quam rotundo, miris extrinsecus simulacris Aegyptiorum effigiata; ejus orificium altiuscule levatum in canalem porrectum lungo rivulo prominebat, ex alia vera parte mutum recedens spatiosa dilatione adhaerebat ansa quam contorto nodulo supersedebat aspis squameae cervicis striato tumore sublimis"[1]).

Ce vase mystérieux décrit par Apulée n'est pas inconnu dans le service du culte en Campanie[2]). Sur le relief bien connu du Vatican, le vase est représenté de profil, ce qui nous permet de voir les écailles du cou gonflé, la tête menaçante de l'ureus, ainsi que le prolongement et l'inclinaison du bec[3]).

L'oenochoé à l'anse en forme d'ureus et au bec effilé dérive probablement d'un prototype alexandrin dont il nous est impossible de pré-

---

1) Apulée, *Metamorphoses*, XI, 11, 3-5.

2) Voir notamment le vase posé près de l'angle droit dans le tableau de la réception d'Io par Isis dans l'Iseum pompéien (*cf.* Elia, *Le Pitture del Tempio d'Iside* (MdP III, 4), 1942, p. 27-28, pl. B; Tran tam Tinh, p. 139, pl. VI); et le vase peint de la casa del Frutteto à Pompéi (Tran tam Tinh, p. 196; 199).

3) *Cf.* W. Amelung, *Skulpt. Vat. Mus.*, II, pl. VII, 55; Lafaye, p. 300 no. 118; *Dict. Ant.* III, p. 583, fig. 4103; *AA* 21, 1906, p. 139; *Exp. E. von Sieglin*, I, 1908, p. 138, fig. 83; A. Hekler dans *JdI* 24, 1909, p. 36; A. Dieterich, *Kleine Schriften*, Berlin/Leipzig 1911, p. 440, pl. II; W. Weber, *Drei Untersuchungen*, p. 44; Perdrizet, *Bronzes Fouquet*, 1911, p. 48, pl. XXII; P. Wendland, *Die hellenistisch-römische Kultur*, Tübingen 1912, pl. VIII, 4; J. Leipoldt dans Haas, *Bilderatlas*, 9/11, fig. 56; Cumont, *Religions orientales*⁴, p. 243 n. 95, pl. VIII, 1; J. Quasten, *Musik und Gesang in den Kultur der heidnischen Antiken und der christlichen Frühzeit*, Münster 1930, p. 66, pl. 11; E. Rizzo, *Pitture dell'Aula isiaca* (MdP), Rome 1936, p. 34, fig. 34; P. Ducati, *L'arte in Roma*, Rome 1938, p. 138, pl. CXLVII, 1; Castiglione dans *Acta Antiqua Academiae scientiarum Hungaricae*, 8, 1960, fig. 1; Nilsson, *Gesch. d. griech. Religion*, II, 1961 (2e ed.), p. 626, pl. X, 1.

ciser la date de l'apparition. Elle figure sur les monnaies alexandrines à partir d'Auguste. On en connaît deux types.

Le premier représente un vase de profil posé sur une couronne de fleurs. L'anse s'incurve largement mais ne dépasse pas la hauteur de l'embouchure et se termine par une tête d'ureus au cou gonflé. Son embouchure est effilée en forme de bec d'oiseau. Le vase est muni en outre d'un couvercle plat sur lequel se dressent quatre ou cinq têtes d'urei. La panse est ovoidale, la partie inférieure ornée de motifs floraux, la partie centrale, de trois thyrses reliés par des guirlandes. Sur l'épaule au dessous du bec, figure l'emblème d'Isis constitué d'un disque entre deux cornes et surmonté de deux plumes. Ce type de vase a sa place d'honneur sur les monnaies frappées à Alexandrie sous Auguste¹), Néron²), Domitien³), Trajan⁴) et Hadrien⁵).

Le second type s'écarte du premier par sa forme plus hellénisée et se rapproche du vase du relief du Vatican. Sa panse est plus harmonieuse, la courbe de son anse plus gracieuse et son bec moins effilé. L'ureus caractéristique dresse sa tête au dessus de l'embouchure. La panse est décorée de figures indistinctes. Ce type de vase figure sur les monnaies du temps d'Hadrien et d'Antonin le Pieux⁶) : il est posé auprès d'Isis kourotrophe.

Jusqu'à maintenant aucune fouille n'a livré un vase métallique tel que décrit par Apulée et représenté sur les peintures, les reliefs et les monnaies. L'unique pièce qui présente une certaine ressemblance a été découverte à Egyed en Pannonie⁷). C'est une oenochoé de 0,24 de hauteur dont le pied et le col sont en bronze, la panse en cuivre. Le col est décoré d'une branche de vigne ; l'épaule, de seize couronnes

1) Dattari, *Nummi Augustorum*, 9, 10, pl. XLVIII; *BMC Alexandria*, 11, 12, pl. XXXI.

2) Dattari, 286, 287, pl. XXVIII; *BMC Alexandria*, 188.

3) Dattari, 556 bis.

4) Dattari, 1126, 1127, pl. XXVIII.

5) Dattari, 1977, pl. XXVIII; *BMC Alexandria*, 913.

6) Dattari, 1750, pl. XVII; 2246: vase posé sur une couronne de fleurs.

7) I. Rossellini, *Vaso egiziano d'argento* dans *Ann. Ist.* 5, 1833, p. 179; Jankovich dans *Sitzber. Akad. Wien, Phil. hist. Kl.*, 40, 1862, p. 337; A. Hekler, *Die hellenist. Bronzegefässe von Egyed* dans *JdI* 24, 1909, p. 38-40, fig. 4 et pl. IV; Fr. von Bissing, *Nachtrag*, ib., p.40-46; Ch. Picard dans *Studi in onore di Aristide Calderini e Roberto Paribeni*, III, Milan 1956, p. 179; V. Wessetzky, *Die äg. Kulte zur Römerzeit in Ungarn*, Leiden 1961, p. 42-45, pl. VI-VIII fig. 10-12.

des divinités égyptiennes; et la panse, de divinités debout de style égyptisant parmi lesquelles on reconnaît Isis ptérophore, Thot, Horus.

L'anse a disparu. D'après A. Hekler1), les deux fragments d'une anse découverts dans les mêmes remblais ne peuvent appartenir à ce vase. Ce dernier offre encore une autre caractéristique c'est que sur le bord de l'embouchure on voit les traces d'une attache, tandis qu'on ne trouve aucun vestige de l'applique à l'endroit où l'anse devrait s'unir à la panse. Il n'est pas improbable que l'anse qui n'est pas fonctionnelle mais purement symbolique soit seulement fixée au bord de l'embouchure sans être rivée à la panse. Serait-elle en forme d'ureus ? Dans l'affirmative, nous aurions là un mobilier précieux du culte isiaque.

Une réserve s'impose pourtant. L'oenochoé d'Egyed possède un pied conique à moulures, tandis que les vases sacrés peints ou en relief en sont démunis. Serait-ce là dissemblance essentielle ou simple divergence dans le détail ?

Enfin, nous ne devons pas oublier un autre type de vase rituel isiaque qu'on rencontre sur les murs de l'Aula isiaca du Palatin2), dans les fresques de Pompéi3) et de Stabies4). Il est de forme hémisphérique, la panse plutôt aplatie, le col long et étroit, le bec effilé et incliné et la panse se termine en tête d'ureus. Ce récipient paraît descendre en ligne directe des cruches égyptiennes du Nouvel Empire5).

---

1) A. Heckler, *op. cit.*, p. 42.

2) G. Rizzo, *Pitture dell'Aula Isiaca* (MdP), Rome 1936, p. 32, fig. 3, 32.

3) Il s'agit du tableau représentant le „temple de l'hydreion" connu seulement d'après une gravure ancienne, *cf.* O. Elia, *op. cit.*, fig. 31 ; Tran tam Tinh p. 140 no. 41 ; et d'un fragment de fresque MN inv. 8563, Tran tam Tinh, p. 153 no. 69.

4) MN inv. 6972. *Ant. Erc. Pitture*, III, 271; *Museo Borbonico*, X, 55; Helbig, 1098, 1101; *RPGR*, 159, 6; Lafaye, nos. 227, 228; L. Ragghianti, *Pittori di Pompéi*, Milan 1963, p. 76, 77 (en couleurs).

5) Sur les fresques des tombeaux d'Ousemaron et de Rechmâre qui datent des XIII-XIX e dynasties, figurent des cruches en or ou en argent dont le corps est trapu, le col plus ou moins long, la courbure de l'anse dépasse parfois le bord supérieur de l'embouchure et le bec est long et effilé, *cf.* Vercoutter, *L'Egypte et le monde égéen préhellénique*, Le Caire 1956, p. 331-333, documents 337-341, pl. XLVI.

Revenons-en au vase porté par le prêtre d'Herculanum. Fr. von Bissing pense qu'il s'agit d'un „Canope"[1]). Ce fameux dieu dont la légende fut racontée avec des détails anecdotiques par Rufin dans son Histoire de l'Eglise[2]) a la forme d'un vase dont le couvercle est une tête humaine[3]). Sur les monnaies alexandrines d'époque romaine, il est représenté soit seul, soit accompagné de sa femme Menouthis, également en forme de vase à tête féminine[4]).

„Il n'y a jamais eu de dieu alexandrin pour porter le nom de Canope, écrit de son côté P. Perdrizet. Le dieu Canope dont parle Rufin doit être le Sérapis qu'on adorait à Canope ou Canobe non

---

1) Fr. von Bissing, *Das heilige Bild von Kanopos* dans *BSAA*, 24, 1929, p. 58.

2) Rufin, *Hist. Eccl.*, II, 26: *Ferunt aliquando Chaldeos ignem deum suum circumferentes cum omnium provinciarum diis habuisse conflictum, quo scilicet qui vicisset, hic esse deus ab omnibus crederetur, reliquarum provinciarum diis aeris aut auri argentive vel lapidis vel ex quacumque materia constabant, quae per ignem procul dubio corrumperetur, ex quo fiebat ut ignis locis omnibus optineret. Haec cum audisset Canopi sacerdos, callidum quiddam excogitavit, hydriae fieri solent in Aegypti partibus fictiles, undique crebris et minutis admodum foraminibus patulae, quibus turbida aqua desudans defaecatior ac purior redditur. Harum ille unam, cera foraminibus obturatis, desuper etiam variis coloribus pictam, aqua repletam statuit ut deum et excisum veteris simulacri quod Menelai gubernatoris ferebatur, caput desuper positum diligenter aptavit. Adsunt post haec Chaldei, itur in conflictum; circa hydriam ignis accenditur, cera qua foramina fuerunt obturata resolvitur, sudante hydria ignis extinguitur, saderdos fraude Canopis Chaldeorum victor ostenditur. Unde ipsum Canopi simulacrum pedibus perexiguis adtracto collo et quasi sugillato, ventre tumido in modum hydriae cum dorso aequaliter tereti formatur et ex hac persuasione velut deus vitor omnium colebatur.*

3) Les monuments les plus connus sont: a) en marbre, basalte ou calcaire: 3 exemplaires au Vatican (Botti-Romanelli, *op. cit.*, nos. 199-201, pl. LXXXIV = von Bissing dans *BSAA*, pl. V, 5, 6, 9); un dans la collection de la villa Albani (S. Curto dans *Oriens Antiquus*, 6, 1967, pl. XXII); deux au musée Carnegielaan, La Haye (von Bissing, *op. cit.*, pl. I, 1-3; V, 7); deux provenant du temple d'Isis de Ras el Soda, actuellement au musée d'Alexandrie (A. Adriani, *Annuaire du Musée gréco-romain* 1935- 39, pl. LII, LIII); deux en calcaire provenant de Canope (E. Breccia, *Monuments de l'Egypte gréco-romaine*, I, 1, *Rovine e monumenti di Canopi*, p. 63, no. 32, pl. XXIX, 6, 8; b) un en bronze au musée Carnegielaan (von Bissing, *op. cit.*, fig. 8); c) plusieurs exemplaires en miniature de terre cuite, *cf.* E. Breccia, *Monuments*, II, 1 *Terrecotte* (1930), p. 57, no. 277, pl. XLIX, 18; G. Vogt, *Exp. E. von Sieglin*, II, 2, *Terrakotten* (1924), p. 2, pl. II, 4-6; W. Weber, *Terrakotten*, p. 19, pl. I; P. Perdrizet, *Terres cuites Fouquet*, pl. XLIX.

4) Dattari, pl. IX; *BMC Alexandria*, pl. XVIII, XXVIII.

loin d'Alexandrie"[1]). L'auteur appelle ce dieu d'aspect bizarre „Sérapis Hydreios", le Sérapis identifié avec le Nil que les inscriptions déliennes désignent sous le simple nom „Hydreios"[2]). Cette opinion est partagée par Breccia[3]) Roussel[4]), mise en doute par Von Bissing[5]).

D'après ce dernier, le dieu Hydreios de Délos n'est probablement pas Sérapis-Hydreios (dans les inscriptions, Hydreios est toujours mentionné comme un dieu différent de Sérapis), ni même un dieu égyptien. De plus, le culte pratiqué à Canope n'aurait pas été un culte en l'honneur de Sérapis, mais d'Osiris-Adonis[6]), donc d'un dieu de fertilité qui apporte aux humains l'eau bénéfique du Nil.

Enfin, E. Panofsky[7]) conteste l'existence même du dieu. Selon l'auteur, toute identification du soi-disant dieu Canope soit avec Sérapis soit avec Osiris est inadmissible par le fait que le texte de Rufin sur l'existence de cette image cultuelle n'est qu'une interpolation tardive. C'est à partir des jarres funéraires et spécialement des jarres contenant les viscères du mort et qui étaient surmontées de têtes humaines que l'image cultuelle de Canope a pris forme. Il faut ainsi, d'après l'auteur, renverser ce dieu non-existant qu'on appelle Canope.

Nous sommes donc en face de deux problèmes cruciaux:

1) Existait-il un dieu Canope?

2) Le vase porté par le prêtre d'Herculanum est-il l'image de ce dieu?

Pour résoudre le premier problème, il faut examiner les documents dont nous disposons:

---

1) P. Perdrizet, *Terres cuites Fouquet*, p. 76. L'auteur propose de considérer ces dieux Canope comme des „*numina* qui étaient censés habiter les jarres où dans chaque sanctuaire égyptien, et non seulement dans chaque sanctuaire, mais dans chaque maison égyptienne, sur chaque navire égyptien soit du fleuve, soit de la mer, était conservée l'eau sainte du Nil".

2) P. Roussel, *Les cultes égyptiens à Delos*, p. 165, 180, 182, 279, 286.

3) E. Breccia, *Monuments* II, 1 *Terrecotte* (1930), p. 57.

4) P. Roussel, *op. cit.*, p. 165.

5) Fr. von Bissing dans *BSAA* 24, 1929, p. 39-59; Id., *Ägyptische Kultbilder der Ptolemäer- und Römerzeit* dans *Der Alte Orient*, 34, 1936, p. 28-34.

6) *BSAA*, 24, 1929, p. 50; *Äg. Kultbilder*, p. 32.

7) E. Panofsky, „*Canopus Deus*", *the Iconography of a non-existant God* dans *GBA* 57, 1961, p. 193-216.

a) Les sources littéraires[1]) et épigraphiques[2]) attestent l'existence d'une divinité vénérée à Canope sous le vocable έν Κανώβῳ θέος μεγάλος ou μεγίστος. Cette divinité était souvent assimilée à Sérapis.

b) A l'époque gréco-romaine se multipliaient des images plastiques d'un dieu portant une barbiche et dont le corps est en forme d'un vase[3]). Dans la numismatique elles apparaissent pour la première fois en 73 ap. J.C. (l'an 4 de Vespasien) et abondamment sous Domitien[4]). En ronde bosse, les meilleurs exemplaires en basalte et en marbre datent de la seconde moitié du Ier siècle[5]). On les voit aussi dans les mains des prêtres à Bénévent[6]) et à Rome[7]) du temps de Domitien. En se basant sur le texte de Rufin déjà mentionné plus haut, certains auteurs modernes les considèrent comme des ,,Canopi simulacra''.

c) Sur une stèle grecque du Musée de Ghiseh[8]) et sur les colonnes de l'Iseum Campense[9]) d'autres divinités ont été représentées aussi

---

1) Strabon, XVII, 17 (Meineke, 801 C); Heraclite de Pont, *De Oraculis* (*FHG* II, 198); Archemachus d'Eubée (*FHG* IV, p. 315 no. 7); Plutarque, *De Iside*, 27; *cf.* aussi Ovide, *Amor.*, II, 13, 7 et *Metam.*, IX, 773; Pausanias note qu'il existait à Corinthe deux sanctuaires de Sérapis dont l'un était dédié à Sérapis de Canope (II, 4, 7).

2) *IG*, VIII, 1003: ἐν Κάνωβῳ θέῳ μεγίστῳ...; *IG*, XIV, 1030.

3) *Cf.* note 3, p. 33.

4) *Cf.* note 4, p. 33.

5) *Cf.* von Bissing dans *BSAA* 24, 1929, p. 57; A. Adriani dans *Annuaire* 1935-39, p. 145. La datation la plus haute serait 46 ap. J. C. d'après quelques monnaies, mais l'iconographie est douteuse.

6) *Cf.* H. W. Müller, *Isiskult im ant. Benevent*, no. 284 pl. XXX, 1; no. 288, pl. XXX, 2.

7) *Cf.* St. Jones, *Museum Capitolinum. Sculpture*, p. 360 no. 14, 15, pl. 92; Weber, *Drei Untersuchungen*, p. 45; Fr. von Bissing, *Äg. Kultbilder*, p. 34; C. Pietrangeli, *Musei Capitolini. Monumenti dei culti orientali*, Rome 1951, p. 56 no. 18; S. Bosticco, *Musei Capitolini. I monumenti egizi ed egittizanti*, Rome 1952, p. 27-31, pl.

8) J. G. Milne, *Greek Inscriptions from Egypt* dans *JHS* 21, 1901, p. 289. La stèle porte des inscriptions en l'honneur d'Arès, de Poseidon, de Zeus et de Phoibos Apollon. Le décor consiste en des divinités en forme de vases Canope rangées sur chacune des quatre faces: 1) Osiris, Horus, Isis, Nephthys (?); 2) Thot, Ammon, Mut; 3) Geb(?), Shou, Tebnout, Hathor; 4) Râ, Atum, Nout; *cf.* aussi, Id., *Catalogue général. Greek inscriptions*, pl. 48 sq., pl. VII, 9267; Weber, *Drei Untersuchungen*, p. 45; Von Bissing, *Äg. Kultbilder*, p. 33.

9) *Cf.* note 7 *supra*.

en forme de vase. A propos de la stèle de Ghiseh, Milne pense que la popularité des divinités de Canope (Osiris, Isis) a créé dans le monde religieux un nouveau courant iconographique: n'importe quelle divinité peut être représentée sous cette forme étrange[1]). Selon von Bissing, dans le cas de la stèle de Ghiseh, il s'agit de la transformation des têtes des vases canopiques funéraires en figures des dieux qui n'avaient eu aucun rapport avec les entrailles du défunt; dans le cas des reliefs romains, il s'agit du manque de connaissances relatives au symbolisme antique de l'Egypte de la part de l'artiste[2]). W. Weber explique ce fait en soulignant que les divinités figurées à Rome ne sont que les membres de la famille de Canope, c'est-à-dire Osiris, Isis, Horus et Anubis[3]).

Ainsi, à la lumière de ces documents, sommes-nous porté à croire qu'il existait un dieu à Canope dont l'image pouvait ressembler à un ,,vase canopique'' funéraire[4]) mais qui n'avait aucun rapport avec les viscères des défunts.

A la deuxième question, Von Bissing a déjà répondu: ,, Vielleicht ist auch das Gefäß dass der Priester auf dem bekannten Fresco in Neapler Museum aus Herculaneum tragt eine Kanope unserer Art''[5]). De son côté, W. Weber propose un compromis: d'une part ce n'est ni la tête du vase, ni le vase qui joue un rôle fondamental, mais plutôt son contenu; d'autre part, le vase à l'anse en forme d'ureus serait une forme simplifiée et syncrétiste qui aurait été créée en Egypte au moment où les rites des grands sanctuaires se fondirent ensemble[6]).

Cette dernière solution est sans aucun doute extrêmement ingénieuse. Pourtant elle se heurte à de nombreux problèmes. D'abord, il n'est pas encore démontré que le vase Canope est chronologiquement antérieur au vase isiaque (dans la représentation numismatique au moins, il est de trois quarts de siècle postérieur). Ensuite, malgré sa forme, le vase Canope offre toujours les caractéristiques d'un monument compact plutôt qu'un vase creux. Enfin, sur les reliefs des

---

1) Milne dans *JHS* 21, 1901, p. 290.

2) Von Bissing, *Äg. Kultbilder*, p. 33-34.

3) W. Weber, *Drei Untersuchungen*, p. 45.

4) Sur ces vases ,,canopiques'', *cf.* W. C. Haynes, *The Scepter of Egypt*, New York 1953, p. 320-326; C. Bonnet, *op. cit.*, p. 365 sq.

5) Von Bissing dans *BSAA* 24, 1929, p. 58.

6) Weber, *Drei Untersuchungen*, p. 42-44.

colonnes de l'Iseum Campense, ces deux vases sont portés dans la même procession par les prêtres.

En dépit de ces réserves, nous croyons que Weber a raison d'insister sur la valeur du contenu du vase.

A en croire Apulée, le vase porté par le grand prêtre apparaît aux yeux des fidèles comme „l'effigie vénérable de la divinité suprême". Il ne s'agit, ajoute-t-il, ni d'un xoanon, ni du simulacre anthropomorphe ou thériomorphe de la déesse, ni même un vase à tête humaine. C'est plutôt „le symbole ineffable d'une religion sublime et cachée dans le plus grand silence". Le mystère semble résider en deux choses: le symbole de l'ureus et surtout le contenu du vase.

L'ureus est l'animal sacré d'Isis[1]), animal de caractère royal. Les monuments figurés représentent souvent la déesse avec la partie inférieure du corps en forme d'ureus[2]). Bien des fois, la tête et le buste anthropomorphes disparaissent et l'Ureus se présente avec la majesté divine, accompagné ou non du serpent agathodaimon incarnant Sérapis[3]).

Mais l'élément essentiel de la vénération populaire est l'eau. D'après la théologie égyptienne transmise plus tard aux isiaques grecs et romains, l'eau est le principe de l'Univers[4]). Les premières divinités surgissent de l'eau. Osiris est identifié avec l'eau, ou plus concrètement avec l'eau du Nil ou le Nil lui-même[5]). Non seulement l'eau apporte la fertilité, le bien-être matériel, mais en tant qu'éma-

---

1) *Cf.* Ciceron, *De nat. deorum* I, 26; Ovide, *Metam.*, IX, 692-95; Apulée, *Metam.*, XI, 4; Elien, *De nat. animalium*, X, 31; St. Augustin, *De civitate Dei*, VIII, 26; voir aussi P. Perdrizet, *Terres cuites Fouquet*, p. 71-72.

2) *Cf.* Dattari, 934, pl. XVII; 3476 (Isis-ureus tenant un sistre et des épis); De Ridder, *Collection de Clercq*, VI, no. 216, pl. VI; Perdrizet, *Terres cuites Fouquet*, nos. 176-178, pl. XV; E. Breccia, *Monuments* II, 2, *Terrecotte* (1934), p. 20, pl. VIII, 28-32, IX, 33; Erman, p. 445, fig. 161 (Berlin inv. 11.487); P. Mingazzini dans *Studi Sardi*, 12/13, 1952/53, p. 495-508.

3) Ureus seul, *cf.* Dattari, nos. 2050, 3135, 3322, 4032, pl. XXXII; *BMC Alexandria*, no. 505, pl. XXVI.

Ureus et Agathodaimon *cf.* Dattari, nos. 1549-1552, pl. XXXI; 1898; *BMC Alexandria*, pl. XXVI, nos 668, 845... *cf.* aussi Erman, p. 446, fig. 163.

4) *Cf.* Vitruve, VIII praef.,: *qui sacerdotia gerunt moribus Aegyptiorum ostendunt omnes res e liquoris potestate consistere.* Philon Alex., *De vita Mos.* I, 17; Porphyre, *De abstinentia* IV, 9; F. Maternus, *De errore profanarum religionum*, 2, 1; voir aussi R. Wagner dans Roscher, III, 93.

5) *Cf.* Plutarque, *De Iside*, 38; Id., *Quaest. conv.*, VIII, 2; Origène, *Adv. Celsum*, V, 38; voir aussi O. Gruppe, *Griech. Myth. Rel.*, II, p. 1573, 1580 n. 8.

nation divine elle contient encore une vertu purificatrice et guérisseuse tant pour le corps que pour l'âme[1]).

Chaque année le 1 Thot (19 Juillet), premier jour de l'an Sothis et le 28/29 choiach (24/25 décembre d'après le calendrier julien) à l'occasion de la fête *kikellia*[2]), les Egyptiens affluèrent vers le Nil, y puisèrent de l'eau pour la conserver dans leurs foyers, la transporter dans leurs voyages maritimes ou l'envoyer à l'étranger[3]).

En plus de sa vertu magique, l'eau a encore le pouvoir surnaturel de rafraichir l'âme dans la vie d'outre-tombe, comme nous en témoigne la formule religieuse Δόι σοι ὁ Ὄσιρις τὸ ψυχρὸν ὕδωρ souvent répétée[4]).

Le vase porté par le prêtre de notre fresque symboliserait donc la présence d'Isis et Osiris[5]). On comprend alors la dévotion et le respect du prêtre qui ne le porte qu'avec les mains enveloppées dans un large voile[6]).

---

1) *Cf.* H. Bonnet, *Die Symbolik der Reinigungen im äg. Kult,* dans ΑΓΓΕΛΟΣ, 1, 1925, p. 103-110; Dölger, *Antike und Christentum,* 1, 1929 p. 144; R. Ginouvès, *Balaneutikè,* Paris 1962, p. 402-404.

2) Voir notamment R. Merkelbach, *Isisfeste in griechisch-römischer Zeit. Daten und Riten,* Meisenheim am Glan 1963, p. 17 (1 Thot) et 33-38 (kikellia); voir aussi Plutarque, *De Iside,* 52.

3) Cf. *Pap. Oxy.* XI, 1382, 15; Aelius Aristide, *Oratio Aegypt.,* III, 612 (Canter); voir aussi Weinrich, *Neue Urkunden z. Serapis-Religion,* Tübingen 1919, p. 14 sq.; R. Merkelbach, *op. cit.,* p. 14-17.

4) *CIG* III, 6267; Kaibel, *Epigr.,* 658, 719; *IG* XIV, 1488, 1705, 1782, 1842, 1890; *CIL* VI, 20616; *RA* 1887, I, p. 199 no. 2; *Exp. E. von Sieglin,* p. 376 no. 35; *cf.* aussi Fr. Cumont, *Religions orientales,* p. 246 nos. 112, 113; A. M. Schneider, *Refrigerium nach litterarischen Quellen und Inschriften,* Diss. Freiburg 1928; E. Buonaiuti, *Refrigerio pagano e refrigerio cristiano* dans *Richerche religiose* 5, 1929, p. 160-167; Dölger, *Antike u. Christentum* 5, 1936, p. 170; A. Parrot, *Le ,,Refrigerium'' dans l'au-delà,* Paris 1937, p. 84-130; J. Quasten, *Vetus superstitio et nova religio* dans *HThR* 33, 1940, p. 253-266; Drioton, *Croyances et coutumes funéraires de l'Egypte ancienne, Revue du Caire,* 1943; *RE,* Suppl. IX, art. Osiris, p. 499-500.

La formule grecque descend directement de la conception eschatologique millénaire de la religion égyptienne antique. On remarque pourtant une petite nuance: la formule grecque souligne l'idée de l'eau fraiche ou rafraichissante.

5) Isis s'identifie elle-même avec l'eau, cf. *PMG* XII, 234: ἐγώ εἰμι Ἶσις ἡ καλουμένη δρόσος; *PMG* IV, 2892: σὺ ⟨εἶ⟩ ἡ δρόσος ἡ τῶν θεῶν πάντων. Voir A. J. Festugière dans *Revue Biblique* 48, 1939, p. 70 sq.; *REG* 42, 1939, p. 643-647.

6) Un certain nombre de statuettes gréco-romaines figurant le prêtre por-

LE MYSTÈRE DE LA DANSE SACRÉE

La seconde fresque (Cat. no. 59, Fig. 41) offre un vif contraste avec la première. Elle est plus mouvementée: l'officiant danse, les ministres et les assistants jouent du tympanon, de la flûte, du sistre ou font des gestes de prière avec une spontanéité qui, semble-t-il, dépasse la rigueur purement rituelle. L'assistance est plus clairsemée, mais plus variée: elle est composée non seulement d'hommes et de femmes mais aussi de garçons et de filles.

Le geste de l'officiant que les fidèles suivent avec un pieux transport devrait exprimer un symbole.

Ce n'est certes pas une scène de danse populaire ou funéraire exécutée par les Egyptiens dans le Delta[1]) et probablement en Occident

---

tant des deux mains enveloppées un vase (qui a disparu dans presque tous les cas) sont connues: la grande statuette no. 20274 du Musée d'Alexandrie (*cf.* Müller, *Ein weiterer Arbeitsbericht des „Corpus of Late Egyptian Sculpture"* dans *Akten des 24 intern. Orientalisten Kongress München,* Wiesbaden 1959, p. 64-69, pl. VI d = J. Charbonneaux, *Prêtres égyptiens* dans *Mélanges A. Piganiol,* I, p. 407 sq., fig. 9; les statuettes de bronze du Louvre, Br. 4165, J. Charbonneaux, *op. cit.*, fig. 1-2 = P. Perdrizet, *Bronzes Fouquet,* no. 82, pl. XXII, 7; Br. 4394, J. Charbonneaux, *op. cit.*, fig. 3-6; la statuette de Baltimore, D. K. Hill, *Catalogue of classical Bronze Sculpture in the Walters Art Gallery,* no. 137, pl. 5 = Charbonneaux, *op. cit.*, fig. 8. Cf. *supra,* p. 35 n. 6.

Le vase Canope est porté avec le même rituel par les prêtres, cf. *supra* notes 6, 7, p. 35; *cf.* aussi E. Breccia, *Le musée gréco-romain de l'année 1922/23,* p. 21, no. 5, pl. XVII, 2; J. Vogt, *Exp. E. von Sieglin,* II, 2, *Terrakotten,* pl. I, 3.

Dieterich se basant sur des textes et des monuments figurés a démontré que le rite d'envelopper les mains pour présenter un objet au roi ou au dieu remonte d'une part aux coutumes de la Cour impériale perse, et d'autre part, vraisemblablement à une tradition romaine antique. Le rite n'est pas spécifiquement égyptien, mais a été adopté largement dans le culte isiaque alexandrin et romain (Dieterich dans *Verhandlungen des II, Internationales Kongress d. Allgemeine Religionsgeschichte,* Bâle 1905, p. 322-23; Id., *Der Ritus der verhüllten Hände. Kleine Schriften,* Berlin 1911, p. 440-448).

1) Sur la danse égyptienne, *cf.* H. Kees, *Der Opfertanz des äg. Königs,* Leipzig 1912; P. Montet, *Les scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens,* Paris 1925, p. 357 sq.; Lexoia, *Ancient egyptian Dances,* Prague 1935; Bonnet, *Reallex. d. äg. Religiong.*, p. 560 sq., 766-768; Brunner-Traut, *Der Tanz im alten Ägypten nach bildlichen und in schriftlichen Zeugnissen*; *Äg. Forsch.* 6, 1938; H. Hickmann, *Quelques considérations sur la musique et la danse dans l'Egypte pharaonique* dans *Cah. d'Hist. Eg.* série V, 1953, p. 161-173; M. Stacmans, *De nouveau sur la musique et la danse des anciens Egyptiens* dans *Le Flambeau* 6, 1954, p. 706-710.

à l'époque romaine, d'après le témoignage des monuments figurés trouvés à Rome ou dans les environs[1]).

Ce n'est pas non plus une festivité agrémentée par le choeur des danseurs et danseuses[2]). Le danseur est seul sur l'explanade du *naos*. Il se couvre de guirlandes, de feuilles et semble porter un masque.

Le teint basané nous permet de penser que l'artiste a voulu représenter un Ethiopien. On sait que les ressortissants de ce pays ont joué un rôle important dans le culte égyptien et dans le culte isiaque romain[3]). Dans les fêtes du dieu Min, le nègre de Pount exécutait une danse spéciale pour exalter le dieu de la végétation. Le nègre, cambré en arrière, tourne sa tête vers son épaule droite, lève sa main droite à la hauteur de sa tête; sa main gauche semble balancer à la hauteur des hanches. Il a le crâne rasé sauf trois mèches de cheveux hérissées. A ses coudes sont suspendus des cordons faits de queues de chats liées ensemble à leurs extrémités[4]).

Cet Ethiopien, bien qu'il ne soit pas tout à fait identique à notre danseur d'Herculanum, offre pourtant avec ce dernier des ressemblances non négligeables. D'abord c'est la couleur de la peau, la position des jambes, le mouvement des pieds; la position des bras est inverse mais est caractérisée par la dissymétrie du mouvement. De plus, le feuillage dont la tête et le corps du danseur d'Herculanum sont ornés évoque en quelque sorte la fête de la végétation.

Parmi les figures familières du cercle isiaque, Bès est souvent re-

---

1) Le monument le plus caractéristique est le relief d'Ariccie, Musée des Thermes, inv. 884; *cf.* Paribeni dans *NSc.* 1919, p. 107 sq.; Gressmann dans *Der Alte Orient*, 23, 1923, p. 27; Haas, *Bilderatlas* 9/11, nos. 17-18; Fr. Weege, *Der Tanz in der Antike*, Halle 1926, p. 22, fig. 19; Cumont, *Religions orientales*, pl. VIII, 2. Les danseurs et danseuses exécutent une danse très mouvementé devant une rangée de chapelles abritant des figures égyptisantes.

Deux mosaïques représentant une danse du même type sont conservées, l'une au Palais des Conservateurs des Musées Capitolins (St. Jones, *Sculptures in the Palazzo dei Conservatori*, pl. 108), l'autre au Vatican, inv. 902.

2) *Cf.* Junker, *Der Auszug der Hathor-Tefnut aus Nubien*(*APAW* Anhang), 3, p. 73 (sur les danses en l'honneur d'Hathor); Gauthier, *Les fêtes du dieu Min*, Le Caire 1931, p. 63 (en l'honneur de Min).

3) *Cf.* F. M. Snowden, *Ethiopians and the Isiac Worship* dans *AC* 25, 1956, p. 112-115.

4) *Cf.* N. M. Davies, *Ancient egyptian Paintings*, Londres 1936, no. 78, pl. XL (tombe de Haremhab); Brunner-Traut, *op. cit.*, p. 73, fig. 10.

présenté dansant de la même danse[1]). Il danse parce qu'il est, à la Basse Epoque en Egypte, le dieu populaire de la danse[2]). Il danse car les gestes de ses mains ont un pouvoir magique et chassent les mauvais esprits[3]). Il danse car sa danse a une valeur initiatique[4]). En effet dans les religions primitives ou qui gardent encore certaines traditions de caractère primitif, le tournoiement d'un magicien accompagné de la musique joue un rôle magico-spirituel dans la formation de l'initié.

Dans notre contexte, le personnage dansant pourrait représenter le dieu Bès jouant le rôle principal dans une cérémonie en l'honneur d'Osiris, dieu agraire, dieu de la végétation[5]). Et comme tous les autres dieux de la végétation, Osiris meurt et renaît[6]). Ainsi à sa fête, les danseurs, les jongleurs exécutaient des danses en son honneur comme ils le faisaient en l'honneur du dieu Min[7]). De plus, dans l'ancienne Egypte, aux fêtes d'Ammon et d'Osiris, c'étaient des nègres venus des pays du Sud sur l'ordre des Pharaons qui dansaient au nom du roi en l'honneur de ces dieux.

Les ressemblances sont frappantes: le nègre de Pount dansant en l'honneur du dieu Min, Bès, le dieu d'origine éthiopienne dansant pour protéger les dieux et les mortels, le nègre dansant dans les fêtes d'Osiris dieu de la végétation. A Herculanum, un Ethiopien pourrait jouer le rôle de Bès et exécuterait une danse liturgique en l'honneur d'Osiris, dieu de la fertilité, de la regénération. Sa danse

---

1) *Cf.* P. Perdrizet, *Terres cuites Fouquet*, p. 41, nos. 140, 141, pl. XLII et XLIV; W. Weber, *Terrakotten*, no. 249, pl. XXIV; Kaufmann, *Gr.-äg. Koroplastik*, pl. 24, 25; Breccia, *Rapport sur la marche du service du musée d'Alexandrie en 1912*, p. 19, pl. XII; *Exp. E. von Sieglin*, I, fig. 167; II, 2; Vogt, *Terrakotten*, pl. XXII, 7.

2) J. Vogt, *Exp. E. von Sieglin*, II, 2, *Terrakotten*, p. 15, fig. 18 = XXII, 7; Bonnet, *Reallex.*, p. 104.

3) *Cf.* Perdrizet, *Terres cuites Perdrizet*, p. 44.

4) *Cf.* F. Jesi, *Bès initiateur* dans *Aegyptus* 38, 1958, p. 175-178.

5) *Cf.* H. Gressmann, *Tod und Auferstehung des Osiris nach Festbrauchen und Umzugen, Der Alte Orient*, 23, 1923, p. 4 sq.; Erman, p. 62-63; J. Vandier, *La religion égyptienne*, p. 58-59.

6) *Cf.* notamment l'étude comparée de J. G. Frazer, *Adonis, Atys and Osiris* II, 1914, p. 89 sq.

7) *Cf.* Moret, *Mystères égyptiens*, Paris 1913, p. 67-69 (stèle conservée au Louvre C. 15), fig. 22, 23 et pl. I; Gauthier, *Le Personnel du dieu Min*, Le Caire 1931, p. 93; Brunner-Traut, *op. cit.*, p. 36.

pourrait encore avoir une valeur initiatique et formatrice dans le déroulement des Mystères.

L'ASSEMBLÉE ISIAQUE

Les fresques d'Herculanum nous donnent encore des renseignements très précieux sur l'assemblée isiaque: celle-ci est composée d'un nombre relativement élevé de prêtres, des fidèles de deux sexes et de tous les âges.

Malgré l'abondance des sources littéraires et épigraphiques, nous connaissons peu de choses sur le clergé isiaque de l'époque romaine[1]). Il est cependant certain que les prêtres isiaques romains ne pouvaient en aucune manière être comparés à leurs collègues égyptiens qui étaient non seulement plus nombreux mais qui les dépassaient aussi en influences sociales, politiques et en ressources matérielles.

Sur nos tableaux, nous les reconnaissons grâce à certaines caractéristiques: la tête soigneusement rasée, les vêtements de lin blanc et léger, le comportement grave et sérieux[2]). La plupart d'entre eux sont vêtus d'un long pagne blanc qui descend de la poitrine jusqu'aux chevilles. Quand ils portent un objet sacré, ils sont en plus drapés dans un large voile à franges qui couvre les épaules, les bras et les mains. Il est curieux de remarquer que ce pagne millénaire qui date du Moyen Empire[3]) a passé sans changement notable au clergé isiaque romain malgré l'hellénisation des types iconographiques divins. Les exceptions existent pourtant, mais sont plus rares. Sur nos fresques, le seul signe distinctif de la (ou des) prêtresse est la „stola contabulata" noire portée en sautoir sur la poitrine et dont une extrémité pend sur le buste[4]). Outre les statuettes et reliefs que nous avons eu l'occasion d'étudier et mentionner[5]), ajoutons une statue grandeur quasi nature au Musée d'Alexandrie[6]), un autre ex-

---

1) *Cf.* Pline, *N.H.*, XIX, 14; Plutarque, *De Iside*, 3; Apulée, *Métam.*, XI, 10-11; id., *Apologie*, 56; *cf.* aussi Tran tam Tinh, p. 89-92.

2) Sur les, représentations sacerdotales semblables, *cf.* Tran tam Tinh, p. 92-96, pl. II-V.

3) *Cf.* notamment J. Vandier, *Manuel d'Archéologie égyptienne*, Paris 1958, p. 496, pl. CLVI, 2.

4) *Cf.* Apulée, *Metam.*, XI, 3-4.

5) *Cf.* Tran tam Tinh, p. 74, 75 n. 1, 2.

6) Inv. 22404. Provenant d'Ashmounein (Hermopolis Magna). Ht. 1,46.

emplaire presque identique au Musée de Berlin1) et deux bustes, l'un au Musée d'Alexandrie2), l'autre en relief sur un sarcophage du Musée archéologique de Split3).

L'assemblée des fidèles adultes se compose d'hommes et de femmes qui appartiennent, selon toute apparence, aux différentes classes de la société. Leur signe caractéristique reste toujours les vêtements de lin blanc. Le parallélisme entre le text e d'Apulée et les fresques d'Herculanum est particulièrement saisissant.

La foule des initiés à Kenchrées est composée ,,d'hommes et de femmes de tout rang, de tout âge de blanc vêtus, les femmes couvrant leurs cheveux parfumés d'un voile transparent, les hommes montrant leur crâne entièrement rasé; ces vedettes de la grande religion tirent un tintement mélodieux de leurs sistres d'airain, d'argent et même d'or''4). De plus, la procession retentit de la symphonie harmonieuse des chalumeaux et des flûtes, de la mélodie traditionnelle jouée par des ,,flûtistes voués au grand Sérapis''5), du son clair et aigu des sistres et enfin du chant mélodieux d'un hymne repris en commun par le peuple6).

Comme on peut le constater facilement sur nos fresques, l'instrument de musique par excellence des cérémonies isiaques est le sistre)7. Cette foule de fidèles, attentive sur le premier tableau, extasiée sur le second, agite vivement le sistre pour accompagner les prières et les danses. (Cf. fig. 35)

Cf. E. Breccia, *Le Musée gréco-romain d'Alexandrie 1925-1931*, p. 65, pl. XL, fig. 143 = P. Graindor, *Bustes et statues-portraits d'Egypte romaine*, Le Caire s.d., p. 125 no. 64, pl. LVII.

1) Même provenance que la statue précédente, cf. *AA* 1910, p. 255, fig. 2; Graindor, *op. cit.*, p. 126 n. 483; H. Prinz, *Altorientalische Symbolik*, Berlin 1915, p. 51, pl. VII, 2; Leipoldt dans Haas, *Bilderatlas* 9-11, fig. 51.

2) Inv. 22187. *Cf.* P. Graindor, *op. cit.*, p. 115 no. 57, pl. XLVIII B.

3) M. Rostovtzeff, *The social and economical History of the Roman Empire*, Oxford 1957 (2e ed.), p. 240, pl. XLIII, 3 (acrotère du couvercle d'un sarcophage trouvé à Salona).

4) Apulée, *Metam.*, XI, 10, 1-2.

5) *Cf.* une tentative d'identification, Tran tam Tinh, *Le „tibicen Magno Sarapi''* dans *RA* 1967, p. 101-112.

6) Apulée, *Metam.*, XI, 9.

7) A Pompéi on en a trouvé une vingtaine (Tran tam Tinh, nos. 168-188). A Herculanum, on n'a découvert que deux sistres de bronze (Cat. nos. 53, 53b) et trois sistres votifs (54-56). Sur la vertu prophylactique du son du sistre *cf.* Tran tam Tinh, p. 76.

Sur le deuxième tableau, les enfants occupent une place importante dans l'assemblée isiaque: deux sont debout sur l'esplanade du *naos* de chaque côté du prêtre-danseur, d'autres se mêlent dans la foule de fidèles; la fillette de gauche est une canéphore.

En Grèce, la coutume d'initier les enfants en bas âge remonte à l'époque classique. On admettait les enfants des deux sexes aux mystères d'Eleusis[1]). Les documents attestent, au moins à l'époque tardive, l'existence d'une classe spéciale de mystes composée d'enfants initiés aux mystères de Dionysos[2]). Artémis de Brauron était servie par des *ourses*, fillettes consacrées à la déesse qui logeaient dans l'enceinte même du sanctuaire[3]). La Grande Mère phrygienne[4]), Mithra[5]), la Caelestis africaine[6]) comptaient aussi parmi leurs initiés des enfants des deux sexes. En Egypte pharaonique, les princesses étaient confiées dès leur enfance aux prêtresses qui gouvernaient les ,,harems'' des dieux et qui les consacraient à la divinité comme ,,chanteuses du dieu''[7]). Le prince héritier était confié aux déesses, surtout à Isis, pour qu'elles l'allaitassent de leur lait divin[8]).

Cette double tradition égyptienne et grecque aurait eu une influence commune sur l'initiation des enfants isiaques. Il semble qu'ils étaient admis dans les cérémonies, chantaient, accompagnaient les danses rituelles, portaient des objets sacrés et prenaient part peut-être aux banquets religieux[9]).

---

1) *Cf.* P. F. Foucart, *Les mystères d'Eleusis*, Paris 1914, p. 277 sq.; F. Cumont, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris 1942, p. 282.

2) Fr. Cumont, *op. cit.*, p. 284, n. 2; 285. Sur la consécration des enfants à Dionysos pendant les fêtes des Anthestéries, *cf.* L. Deubner, *Attische Feste*, Berlin 1932, p. 104-107.

3) *Cf.* S. P. Karouzou, ʽΗ τυφλὴ ἄρκτος dans *AE* 1957, p. 68-83, pl. 18-21; BCH 83, 1959, p. 595 sq., fig. 25-27; L. Kahil dans *Antike Kunst* 1965, p. 20-32.

4) *Cf.* Graillot, *Le culte de Cybèle*, p. 285 n. 3; Cumont, *op. cit.* p. 283; *CIL* VI, 26757.

5) Fr. Cumont, *Monuments des Mystères de Mithra* I, p. 318 n. 7; M. J. Vermaseren, *Corpus Inscriptionum et Monumentorum Religionis Mithriacae*, La Haye II, 1960, no. 1771.

6) Cumont, *Symbolisme*, p. 283.

7) *Cf.* Naville dans *Transact. Soc. Bibl. Arch.* VII, p. 130; J. Yoyotte, *Les vierges consacrées d'Amon thébain* dans *CRAI*, 1961, p. 51.

8) J. Leclant, *Le rôle du lait et de l'allaitement d'après les textes des Pyramides*, dans *JNES* 10, 1951, p. 123; V. vonGonsenbach, *Untersuchungen zu den Knabenweihen*, Bonn 1957, p. 66.

9) Sur l'ensemble du problème *cf.* V. von Gonsenbach, *op. cit.;* voir aussi

S'unissaient-ils en une confrérie religieuse différente de celle des adultes ? Etaient-ils par là identifiés à Harpocrate, comme les initiés adultes l'étaient à Sérapis et Isis ? Leurs parents les faisaient-ils s'initier pour qu'ils prissent part aux cérémonies ou pour qu'ils eussent un destin bienheureux dans l'au-delà ? Voilà bien des problèmes posés dont on ne peut pas encore trouver, faute de documents positifs, des solutions adéquates.

Un dernier trait à noter dans ces deux fresques c'est la présence des ibis.

Ces oiseaux étaient nourris et vénérés dans les temples égyptiens, ce qui a étonné les Grecs et les Romains. L'ibis y était considéré, à en croire ces auteurs1), comme l'indicateur sûr de l'endroit où les prêtres devaient puiser de l'eau, car il ne buvait que de l'eau très pure et saine, bonne pour la santé et ainsi plus apte aux libations rituelles.

O. Keller et F. J. Dölger pensent que les isiaques d'Herculanum auraient nourri ces oiseaux dans l'enceinte de leur temple pour cette même raison hygiénique: les ibis leur auraient indiqué l'endroit où se trouvait de l'eau pure pour les libations et pour l'usage quotidien des prêtres2). Cette hypothèse se heurte à des difficultés topographiques. A Herculanum comme à Pompéi, aucun cours d'eau ne passe par la ville. L'eau dont on se servait provenait des puits ou des

---

Coche de la Ferté, *Les portraits romano-égyptiens du Louvre,* Paris 1952, p. 16 sq.

La scène figurant une procession d'enfants tirant un navire monté sur un char sur la fresque d'Ostie conservée au Vatican (B. Nogara, *Le nozze Aldobrandini*... p. 76-77, pl. XLIX) ne pourrait être considérée comme isiaque comme le pensent V. von Gonsenbach, *op. cit.*, p. 117-118, et M. F. Squarciapino, *I culti orientali ad Ostia,* Leiden 1962, p. 32. On devrait la rapprocher des scènes semblables représentées sur des choés attiques, *cf.* L. Deubner, *Attische Feste,* pl. 29, 4.

1) *Cf.* Ciceron, *De nat. deor., II,* 50, 126; Pline *N.H.*, VIII, 27, 29; X, 40; Elien, *De nat. animal.*, II, 35; Plutarque, *De Iside,* 75; Id., *De solertia animalium,* 20.

Il est intéressant de noter l'avis tout à fait opposé des Juifs et des Chrétiens qui considéraient l'ibis comme un animal impur, malpropre, *cf.* I. Becher, *Der heilige Ibisvogel der Ägypter in der Antike,* dans *Act. Ant. Hung.*, *15*, 1967, p. 377-385.

2) O. Keller, *Die antike Tierwelt,* II, Leipzig 1913, fig. 64, p. 198 (l'auteur pense que notre peinture provient de Pompéi); Dölger dans *Antike und Christentum* 5, 1936, p. 187.

sources grâce aux aqueducs construits sous Auguste[1]). A Pompéi, l'eau ainsi amenée était conservée dans des vasques au fond du Sacrarium et dans le Mégaron souterrain. L'élevage des ibis aurait donc été inutile et coûteuse car ces oiseaux supportaient mal le climat.

L'hypothèse avancée par von Bissing[2]) nous semble plus vraisemblable. Selon l'auteur, au lieu de nourrir de vrais ibis, on en déposait des statues dans l'enceinte du temple. En effet, à Pompéi on a découvert deux statues d'ibis grandeur nature dont le corps est en marbre, la tête et les pattes en bronze[3]).

La signification liturgique de ces cérémonies

Il nous reste un dernier problème à résoudre: à quoi correspondent ces cérémonies ? Les opinions des auteurs sont très variées.

Pour quelques-uns, la première fresque représente la cérémonie vespérale avant la clôture du temple[4]); selon d'autres, il s'agit au contraire de la cérémonie d'ouverture du temple qui avait lieu à l'aube[5]). Lafaye soutient que c'est un rite d'initiation[6]). Se référant aux drames religieux joués au Palatin en présence de Caligula, Gressmann croit qu'il faut considérer ce tableau comme représentant une pièce de théâtre spirituelle associée à une procession sur le parvis du temple[7]). Cette opinion est partagée par J. Quasten[8]). Dölger propose de l'interpréter comme le commencement d'une procession dont le prêtre portant le vase occupe la place d'honneur[9]).

---

1) A. Maiuri, *Herculaneum*, p. 13; Id., *Ercolano, I nuovi Scavi*, p. 52.

2) Fr. von Bissing, *Notes on some Paintings from Pompei* (sic) *referring to the Cult of Isis* dans *Transactions of the third International Congress for History of Religions*, Oxford 1908, I, p. 226.

3) Tran tam Tinh, Cat. nos. 145, 146.

4) Bottinger, *Kleine Schriften*, II, 4, p. 210; Helbig, p. 222; Peterson, *Cults of Campania*, p. 288; Thédenat, *Pompéi*, II, p. 76.

5) Mau, p. 162-163; Mau-Kelsey, p. 171; Gusman, *Pompéi*, p. 122; Leipoldt dans Haas, *Bilderatlas*, p. 127; R. Merkelbach, *Roman und Mysterium in der Antike*, Berlin 1962, p. 347.

6) Lafaye, p. 114-115.

7) H. Gressmann, *Tod und Auferstehung des Osiris nach Festbrauchen und Umzügen* dans *Der Alte Orient*, 23, 1923, p. 29.

8) J. Quasten, *Musik und Gesang in den Kulten der heidnischen Antike und christlichen Frühzeit*, Münster 1930, p. 63.

9) Dölger, *Nilwasser und Taufwasser* dans *Antike und Christentum*, 5, 1936, p. 164.

Cette dernière opinion nous semble la plus intéressante. En effet, le tableau ne représente pas l'adoration de l'eau sacrée. Personne ne s'agenouille, personne ne tourne son regard vers le *naos* où apparaît l'officiant flanqué de deux ministres; toute l'attention des assistants semble se porter sur le prêtre qui se tient en bas des marches et qui paraît être le „maître de la chorale", l' ὠδός dont parle Clément d'Alexandrie[1]). On chante, on fait tinter le sistre en attendant le départ. Un autre prêtre plus jeune qui se tient au premier plan à droite s'apprête à ouvrir la marche[2]). Tout près de lui, joue un flûtiste encore assis[3]).

On rencontre aussi la même divergence d'opinions relatives au deuxième tableau. Il s'agit d'une cérémonie matinale, disent les uns[4]); d'une danse vespérale, pensent les autres[5]); ou encore, d'un spectacle dramatique joué pendant une festivité isiaque[6]). Quasten qui refuse de se prononcer croit pourtant qu'en aucun cas on ne peut le considérer comme une simple cérémonie accompagnant les rites d'offrande[7]). D'après Leipoldt, il s'agit probablement de la représentation du dieu Nil, et par conséquent d'Osiris[8]). Weber y voit le commencement d'une procession isiaque[9]).

Faisant suite à l'hypothèse qu'il a émise au sujet du premier tableau, Lafaye affirme que „le danseur joue là une de ces pantomimes que l'on offrait en spectacle aux initiés et qui en général représentaient les péripéties de la Passion de la divinité principale... Et le moment choisi par l'artiste est celui où le dieu vient d'être enfin retrouvé et où on en accueille la résurrection par des chants d'allégresse"[10]). L'auteur se refère au relief d'une base circulaire au Vati-

---

1) Clement Alex., *Strom.*, VI, 4, 35, 3.

2) Est-il l'un des membres du clergé qui doit marcher en tête de la procession ? *cf.* Apulée, *Metam.*, XI, 9, 6.

3) Note de Merkelbach, *op. cit.* p. 24, n. 2: „... sieht man von rechts einem Rohrflötenbläser, *eine Art Pan* ... Der ägyptische Name des Pan ist Min".

4) Bottinger, *Sabina*, II, p. 250; Helbig, p. 223; Peterson, *Cults of Campania*, p. 288.

5) Gusman, *Pompéi*, p. 122.

6) H. Gressmann, *op. cit.*, p. 30.

7) J. Quasten, *op. cit.*, p. 65.

8) Leipoldt, dans ΑΓΓΕΟΛΣ, I, 1925, p. 128.

9) W. Weber, *Terrakotten*, p. 155 n. 14.

10) Lafaye, p. 115-116 et p. 296.

can[1]) ou il pense pouvoir identifer Osiris dansant au milieu de deux joueurs de flûte.

Nous avons examiné plus haut l'hypothèse de Von Bissing selon laquelle on est en présence d'une danse exécutée par le dieu Bès.

Nous pensons que les deux tableaux d'Herculanum se rapportent d'une manière très spéciale à deux grandes fêtes célébrées à l'époque romaine et inscrites dans le Calendrier 354 de Philocalus: *le Navigium Isidis* du 5 Mars et les *Isia* du début de Novembre[2]).

La première fête appelée πλοιαφέσια ou *Navigium Isidis* fut caractérisée par une grande procession pendant laquelle le grand-prêtre promena le vase sacré symbolisant Isis. Au bord de la mer, après la bénédiction et les prières du prêtre, on lança le navire d'Isis pour ouvrir une nouvelle saison de navigation maritime. On aurait ainsi à Herculanum la représentation de cette procession solennelle qui se préparerait et qui devrait marquer le commencement des festivités du grand jour.

Pendant la deuxième fête, on célébra la recherche (ζήτησις) puis la redécouverte (ἕυρεσις) d'Osiris, symbolisant sa mort et sa résurrection. Quand les prêtres eurent annoncé qu'Osiris était retrouvé, on dansa, on chanta dans les rues, on échangea des embrassades, on invita des étrangers aux banquets... Comme nous l'avons dit plus haut, dans le second tableau, le danseur personnifiant Bès évoquerait l'allégresse des croyants dans la résurrection d'Osiris et attirerait sur eux la bénédiction du dieu de la fertilité, de la régénération.

1) *Cf.* Lafaye,no. 108; Lippold, *Die Skulpturen des. Vatic. Museums*, III, 2., p. 272, pl. 59 et 123. Lippold affirme que ce personnage ne danse pas mais est assis ou s'assoit pour se reposer. Il me semble qu'il danse, car sa position est tout à fait instable. Ce danseur musclé ne représente pourtant pas Osiris.

2) La première fête est décrite d'une manière très vivante par Apulée, *Metam.*, XI, 5-16. La seconde dont parle Plutarque, *De Iside*, 39, est mentionnée par plusieurs auteurs latins qui soulignent le deuil et l'allégresse des isiaques commémorant successivement la recherche et la redécouverte d'Osiris (Minucius Felix, *Octavius*, 22; Firmicus Mat., *De errore prof. rel.*, 2, 1-3; *cf.* aussi Juvenal, *Sat.*, VIII, 29 sq.; Tertullien, *Ad Marcionem*, I, 13; St. Augustin, *De Civ. Dei*, VI, 10; Servius, *Ad Aen.*, V, 609). D'après Plutarque, cette fête est célébrée en Egypte les 17-19 Hathyr, c.a.d. les 13-15 Novembre à son époque. Dans le calendrier de Philocalus en 354, cette fête eut lieu fin Octobre, début Novembre.

Par un jeu de calcul très ingénieux basé sur la multiplicité des Calendriers en Egypte, R. Merkelbach (*Isisfeste in gr. röm. Zeit*, p. 37-38) démontre que la fête dont parle Plutarque n'est autre que la fête du 28/29 Choach, d'après le décret de Canope du 238, c'est à dire que le 19 Hathyr du calendrier alexandrino-romain du temps du Plutarque coïncida avec le 30 choach du calendrier Sothis.

Le décret de Canope (*OGIS*, 56, 50/51) mentionne en cette fête „le transport de la barque sacrée d'Osiris". Merkelbach arrive aussi à démontrer les rapports très étroits entre le „*navigium Isidis*" et la fête du 29 Choach. Selon l'auteur (*op. cit.*, p. 57-59) la différence de dates n'est qu'apparente: en 304, l'année d'inauguration de la dynastie des Lagides, le 29 Choach coïncide avec le 5 Mars (du Calendrier julien!).

Malgré l'ingéniosité de cette démonstration, il est certain que sous l'Empire, dans le monde gréco-romain, ces deux fêtes, l'„*heuresis*" et le „*navigium Isidis*", ont été célébrées avec des rites, des cérémonies différents et à deux dates qui coïncidaient l'une avec la fin de l'automne et l'autre avec le début du printemps.

La fête de novembre comporte aussi des „illuminations". Célébra-t-on la Nativité d'Isis? *cf.* M. S. Salem, *The „Lichnapsia Philocaliana" and the Birthday of Isis* dans *JRS* 27, 1937, p. 165-167.

CATALOGUE

De chaque monument du présent Catalogue, nous indiquerons, autant que possible, le lieu et la date de la découverte, l'état de conservation, les dimensions (en mètre), la localisation actuelle, le numéro d'inventaire, enfin la bibliographie. Quand le monument est malheureusement introuvable, la description est faite d'après les dessins anciens ou les publications antérieures.

Abréviations employées dans ce Catalogue:
inv. = inventaire no.
Ep. = épaisseur
Ht. = hauteur
Lg. = longueur
lg. = largeur
MN = Musée national de Naples

1. ATOUM

FIG. 1, 2

Statuette de basalte noir reconstituée de plusieurs fragments trouvés en Juillet/Août 1958 dans la palestre, à 9 mètres du portique Est et à 10 mètres du cryptoportique Nord. Les bras manquent, les cuisses et les jambes sont endommagées. Ht.: 0,90.

Antiquarium d'Herculanum inv. 2169 bis.

BIBL.: G. Botti, *Statuetta del Dio Atum da Ercolano* dans *Boll. d'A.* 48, 1963, p. 1 sq., fig. 1-5.

Le dieu est assis sur un siège cubique dont la partie inférieure est prolongée en avant pour former le socle sur lequel sont posés ses pieds. Le visage est rond, plein avec des joues charnues. Les yeux en amande sont en creux. Le nez est régulier; les lèvres fermées donnent à sa bouche plutôt petite une expression sensible et vivante. Une perruque dont les stries très fines sont rendues avec une minutie extraordinaire couvre une grande partie du front et tombe en masse compacte sur le dos et sur les pectoraux en laissant à découvert ses larges oreilles. Le torse musclé est complètement nu.

Un pagne court, serré à la taille par une assez large ceinture, couvre ses cuisses. On peut admirer le rendu très régulier du tissu. Les jambes nues sont robustes et légèrement écartées l'une de l'autre. Les pieds sont à plat sur le socle, les orteils soigneusement sculptés.

De chaque côté des pieds, l'artiste a inscrit une brève inscription hiéroglyphique qui nous rélève que ce personnage majestueux est ATOUM SEIGNEUR D'HÉLIOPOLIS (à côté du pied droit) et D'AHA (près du pied gauche)[1]). Une autre inscription hiéroglyphique beaucoup plus longue gravée sur la partie antérieure du socle a été soigneusement martelée dans l'antiquité, vestiges probables de la "damnatio memoriae" d'un pharaon.

L'analyse stylistique a permis à l'égyptologue G. Botti de dater la statuette „précisément à l'époque de la XVIIIe dynastie, sous le règne d'Aménophis III (1405-1370)".

2. „BASE HIÉROGLYPHIQUE"

FIG. 3, 4, 5, 6

Base de bronze trouvée le 13 Septembre 1760 dans le Cardo V, en face de la porte du vestibule d'entrée de la palestre. Bon état de conservation. Ht.: 0,082; lg.: 0,273; lg.: 0,193; Ep. de la paroi: 0,01.

MN inv. 1107.

BIBL.: Ruggiero, *Sc. Erc.* p. 318; Waldstein, p. 75; Ruesch, p. 132 no. 1107. G. Botti dans *Boll. d'A.* 48, 1963, p. 3.

Base de bronze en forme de *naos* égyptien en miniature. Elle a l'aspect d'un coffre dont les parois verticales sont limitées, dans la partie inférieure, d'une saillie en guise de plinthe et couronnées d'une corniche en forme de gorge. La frise qui court sous cette corniche est séparée de la partie médiane par un tore. Le „toit" est plat et comporte une ouverture carrée de 0,16 de côté. Il semble que cette ouverture était fermée par une plaque de bronze carrée, de mêmes dimensions, qu'on a trouvée tout près[2]).

Le décor des parois consiste en des figures égyptiennes et des signes hiéroglyphiques d'imitation incisés au burin.

---

1) G. Botti, *op. cit.*, p. 2.

2) Ruggiero, *Sc. Erc.* p. 318: „A di 13 settembre 1760 (...) ricevei una base di metallo, longa on 12 1/2, larga on 9 meno un minuto, alta an 4 meno un minuto... Sopra al piano di d.a base vi è riportata una piastra di metallo perchè nel fondere anticamente non le riusci perfetta. Si sta attendendo il remanente che manca alla sud.; trova come sopra. Questa è incisa con figure e caratteri geroglifici egizii qual è la basa isiaca".

La frise des trois premiers côtés (deux côtés longs et un côté court) est ornée d'un disque solaire étendant ses larges ailes et flanqué de deux urei. Des „signes hiéroglyphiques" meublent le champ sur les côtés. La quatrième frise est composée „d'hiéroglyphes" intercalés de motifs en languettes.

Le décor de la partie médiane est assez varié:

Premier côté long:

Au centre, un lion marchant vers la droite. Il porte sur sa tête deux cornes de bélier. Au dessus plane un disque solaire ailé. Devant le lion, l'emblème divin constitué de deux grandes plumes d'autruche érigées sur une fleur de lotus stylisée et flanquées de deux contrepoids de *ménat* (emblème du dieu Nefertoum). De chaque côté du groupe central, un prêtre à genoux offrant un vase de purification. L'adorant a la tête et le menton soigneusement rasés et porte un pagne court retenu par des bretelles croisées sur sa poitrine. A l'extrémité droite, un sphinx ailé assis vers la droite, la tête surmontée d'un modius. Son pendant de gauche est un lion iracocéphale assis vers la gauche, ayant sur sa tête également un modius. Les signes hiéroglyphiques s'intercalent entre le groupe central et les adorants.

Deuxième côté long:

La partie centrale de la paroi est occupée par une longue barque en papyrus pilotée par un singe tenant de ses deux mains une longue perche. Au centre de l'embarcation est un faucon debout vers la gauche tenant dans ses pattes une plume d'autruche. Au-dessus de l'oiseau, vole un disque solaire ailé. De chaque côté du faucon se dresse l'emblème de Nefertoum. A gauche, face au faucon, un homme à genoux offrant un vase de purification. L'homme est vêtu d'un pagne court retenu par des bretelles croisées sur sa poitrine.

A droite, en dehors de la barque, une divinité féminine ptérophore est assise vers la gauche. Elle porte une longue perruque surmontée d'un disque. De sa main droite levée elle semble agiter une plume d'autruche, tandis que sa gauche tient une croix ansée et un fouet. Devant elle, un vase à long bec posé sur une base.

Son pendant de gauche est un lion assis, le dos tourné vers la barque. Il a sur sa tête un disque solaire et un ureus et dans ses pattes antérieures, une plume d'autruche.

Quelques tiges végétales stylisées sont dressées de chaque côté de la barque et les ,,signes hiéroglyphiques'' meublent le champ.

Premier côté court :

Au centre, un grand emblème de Nefertoum. De chaque côté, une tige végétale et un faucon tenant chacun une plume d'autruche. Au dessus de chaque oiseau vole un disque solaire ailé avec une tête d'ureus projetée en avant. Aux extrémités, un homme agenouillé offrant un vase de purification, celui de gauche est coiffé d'une mitre. Ces personnages sont accompagnés de quelques ,,signes hiéroglyphiques''.

Deuxième côté court :

Au centre, un grand emblème isiaque constitué d'un disque surmonté de deux plumes et supporté de deux cornes et de deux ,,épis''. L'emblème est flanqué de deux chacals tenant dans l'une de leurs pattes de devant une plume d'autruche. Au dessus de chaque animal vole un ureus ailé; celui de gauche tient une croix ansée. A chaque extrémité du tableau un personnage royal mitré est à genoux; celui de droite offre de sa main droite un vase de parfum tandis que sa main gauche tient une croix ansée; celui de gauche tient aussi une croix ansée dans sa main droite, et dans sa gauche, un sceptre.

Ces représentations, incisées avec une adresse remarquable, nous rappellent les décors de la fameuse,, *mensa isiaca*'' du musée de Turin[1]). L'artiste a probablement copié, assez librement d'ailleurs, les modèles égyptiens (reliefs des temples, papyri ?). Les scènes sont distribuées avec beaucoup d'ingéniosité et semblent se rapporter à un culte.

On voit sur le premier côté long l'adoration du Lion et de l'emblème du dieu Nefertoum. Miysis, le dieu-lion de Léontopolis s'assimile à l'époque tardive à Horus[1]) et Nefertoum, fils de la déesse-lionne Sachmet, est très lié à Miysis et prend parfois la forme de Hor-Hekem[2]). L'association de ces deux divinités semble évoquer une des formes de culte rendu à Horus. Sur le deuxième côté long, ce dernier prend la forme de Horus-Râ, le faucon divin voguant sur une barque ayant comme nocher le singe, animal sacré du soleil[3]). Une déesse ptérophore et le lion-Miysis sont là pour le protéger.

---

[1]) *Cf.* notamment, Caylus, *Recueil d'Antiquités égyptiennes, grecques, étrusques et romaines,* Paris 1767, t. VII, pl. XII; E. Scamuzzi, *La ,,mensa isiaca'' del Real Museo di Torino,* Rome 1939.

Sur le premier côté court, les deux faucons se tenant de part et d'autre de l'emblème de Nefertoum peuvent être identifiés comme Horus l'ancien et Horus le jeune[4]). Ici les adorants sont des personnages royaux. Sur le seul dernier côté, l'emblème d'Isis est adoré par Anubis-chacal et des personnages de sang royal.

Ces symboles nous permettent-ils de supposer l'influence des modèles provenant d'un sanctuaire où le culte d'Horus-Râ-Lion était prédominant ?

Les ,,hiéroglyphes'' sont plutôt des signes fantaisistes, imitant l'écriture sacrée du Delta, choisis non pour exprimer des idées[5]), mais pour meubler l'espace et pour donner, semble-t-il, au monument un cachet à la fois mystérieux et sacral.

A notre connaissance, la base d'Herculanum n'a pas de parallèle.

Ruesch l'appelle ,,urne funéraire''[6]). Cependant le monument n'a pas de fond et est de toutes petites dimensions. Botti le considère comme une base de statue[7]). L'absence totale de décor sur la surface supérieure nous fait penser à une base sur laquelle on posait non une statue (elle est trop fragile pour une statue), mais un objet de culte assez léger.

---

1) *Cf.* P. Perdrizet, *Antiquités de Leontopolis* dans *MPiot* 25, 1921/22, p. 361 sq.; H. Bonnet, *Reallex. d. äg. Religionsg.*, p. 468.

2) *Cf.* Bonnet, *op. cit.*, p. 510.

3) *Cf.* Hopfner, *Der Tierkult des alten Ägypten*, Vienne 1913, p. 26 sq.; H. Bonnet, *op. cit.*, p. 6-8.

4) *Cf.* Tran tam Tinh, *Une statuette d'Isis-Ourania* dans *RA* 1970, II, p. 287-299.

5) C'est l'avis de G. Botti, *op. cit.*, p. 3 et de M. J. Vandier que nous avons consulté et auquel nous voudrions exprimer ici notre reconnaissance. E. Scamuzzi a noté le même phénomène sur la ,,mensa isiaca''. G. Botti l'a également signalé à propos des reliefs égyptisants du Palatin (*cf.* note de Botti dans Bartoli, *Culti orientali sul Palatino* dans *RcPontAc Arch.* 29, 1958, p. 35-43).

6) Ruesch, p. 132.

7) G. Botti, *op. cit.*, p. 3.

3. ISIS PANTHEE

FIG. 13, 14

Statuette de bronze trouvée le 9 Novembre 1928 dans la Casa a Gratticio (Insula III, 14). Bon état de conservation. Base cylindrique à moulure. Ht. totale: 0,156; Ht. sans base: 0,12.

Antiquarium d'Herculanum inv. 344.
Inédit.

Isis est debout, la jambe droite légèrement infléchie, le visage de trois quarts vers la gauche. Sa tête est couronnée d'un diadème surmonté de rayons et d'un emblème isiaque posé sur un croissant de lune. De chaque côté de celui-ci on voit deux feuilles ou épis. Un modius s'érige sur le sommet du crâne derrière l'emblème. Les cheveux ondulés, relevés sur le front, forment chignon sur la nuque. Elle est vêtue d'un long chiton sans manches, serré à la taille par une ceinture. L'himation dont elle est drapée couvre son épaule et son flanc gauches, contourne son dos, puis ramené sur le devant tombe entre les jambes, retenu en quelque sorte par la position repliée de la jambe droite1). Deux grandes ailes déployées sont fixées derrière ses épaules et un carquois est suspendu à son dos. De sa main gauche elle porte, appuyée sur son bras, une double corne d'abondance remplie chacune de fruits, de raisins et surmontée d'un petit objet pyramidal; au centre surgit un objet difficile à identifier, un ureus(?) ou un oiseau(?). Sa main droite tient un gouvernail orné d'arabesques.

4. ISIS KOUROTROPHE

FIG. 7, 8

Statuette en terre cuite; argile rouge, micacée. Trouvée le 5 Février 1936 à l'étage supérieur de la boutique 5, Insula Orientale II. Manquent une partie du dos du trône, l'angle droit de l'escabeau et un fragment du genou droit. Dans la partie postérieure du trône on voit une ouverture cintrée de 0,08 de hauteur et 0,077 de largeur,

---

1) Type de draperie assez fréquente à la fin du IIe siècle et au début du Ier siècle av. J. C., *cf.* R. Horn, *Stehende weibliche Gewandstatuen in der hellenistischen Plastik,* Munich 1931, p. 89, pl. 36, 2.

flanquée de deux anneaux (cassés) qui servaient à fixer une baguette afin de maintenir la statuette en place. Ht. totale: 0,29.

Antiquarium d'Herculanum inv. 1446.

Bibl.: V. Catalano, *Antiquarium Herculanense*, Naples 1957, p. 17-18, pl. VIII-IX; Id., *Valore e finalità dell'Antiquarium di Ercolano* (extrait de *Nostro tempo*, VI, 7) p. 13, fig. 1, 2; H. W. Müller, *Isiskult im ant. Benevent*, pl. V, 2.

Elle est assise sur un trône à dossier dont la partie gauche est mutilée. Sa jambe droite est en avant, sa jambe gauche en retrait, le talon levé. Ses pieds, chaussés de sandales, sont posés sur un escabeau parallépipède (0,125 × 0,08) dont les angles antérieurs sont ornés d'une tête et d'une patte de lion.

Sa tête est de trois quarts vers la droite, le regard tourné vers l'enfant. Son visage est plein, souriant et imprégné d'une douceur toute maternelle. Ses yeux sont ouverts, l'iris en creux. Sa bouche entrouverte est un peu irrégulière. Sa chevelure ondulée, séparée au centre par une raie qui est visible sur le crâne, contourne son front et tombe sur le cou et les épaules en deux étages de tresses calamistrées. Sa tête est ceinte d'une large bandelette ornée de fleurs au dessus des tempes et couronnée d'un haut diadème sur lequel sont représentées en relief les deux cornes du croissant de lune.

Elle est vêtue d'un chiton à manches courtes boutonné sur l'épaule et le bras droit et qui laisse à nu l'épaule et le sein gauches. Un pan du manteau couvre son bras gauche, tandis que l'autre pan, après avoir fait le noeud sur son sein droit, contourne son dos et enveloppe ses jambes. Un bracelet est visible sur chaque poignet. Les lacets de ses sandales sont ornés d'un motif en forme de coeur entre le premier et le deuxième orteil.

Sa main droite semble presser le sein gauche nu tandis que sa gauche soutient les épaules d'Harpocrate. Ce dernier est nu, couché sur la cuisse gauche de sa mère. Il a les cheveux bouclés ceints d'une bandelette et semble porter aussi le pschent dont il reste quelques traces sur le crâne. Il a la bouche ouverte, les yeux fixés sur le visage de sa mère. De sa main droite il caresse le sein maternel et appuie sa main gauche sur la main droite de sa mère. Ses petites jambes repliées semblent s'agiter.

Sur la face antérieure de l'escabeau, entre deux listels est gravée la signature de l'artiste: Παυσάνιας ἐποί(ησεν)[1].

Pausanias, copiant le prototype alexandrin, s'intéresse à plusieurs détails, comme le rendu des ongles des mains et des pieds, l'expression des visages, l'arrangement des plis de l'himation, le décor de l'escabeau etc. La qualité de la statuette révèle la main d'un artiste qui donne à son oeuvre un cachet personnel qu'on ne trouvera pas dans les terres cuites fabriquées en séries.

5. ISIS-FORTUNA

FIG. 9

Statuette de bronze trouvée le 1 Février 1746. Très bon état de conservation. Ht. totale: 0,43; Ht. sans base: 0,33.

MN inv. 5313.

BIBL.: *Ant. Erc. Bronzi* II, pl. 25, 26, p. 97-98; Ruggiero, *Sc. Erc.* p. 103; *Museo Borbonico,* III, 26; Roux-Barré VI, p. 39-41, pl. 23-24; Clarac, *Mus. de Sculpture,* pl. 985, no. 2571 = *RSGR* I, 609; Ceci, *Piccoli Bronzi,* pl. V, 26; Ruesch, no. 1592; Leipoldt dans Haas, *Bilderatlas* 9/11, fig. 23; *Dict. Ant.* II, p. 1273, fig. 3242; A. de Franciscis, *Il Museo Nazionale di Napoli,* Naples 1963, fig. 86.

Isis est debout, la jambe droite légèrement infléchie, le pied droit en retrait et un peu écarté. L'emblème qui surmonte sa tête est composé d'un motif hémisphérique dont le centre est marqué par un bouton rentrant et de deux hautes plumes supportées elles-mêmes par deux petites palmes. L'emblème est plaqué sur un petit modius érigé sur le sommet de la tête. Son visage ovale, ses yeux vifs, sa bouche petite et sensible expriment une douce sérénité. Les pupilles des yeux sont incisées. Le regard doux et lointain est dirigé légèrement vers la gauche.

La chevelure, séparée au milieu du front par une raie, est coiffée en bandeaux et ceinte d'une bandelette qui retient un chignon sur la nuque. Une petite vrille pend au milieu du front, deux petites boucles frôlent les joues et deux mèches tirebouchonnées tombent sur chaque épaule. Elle est vêtue d'un chiton talaire à manches courtes qui souligne la grâce du corps élancé. Elle est drapée d'un

---

1) Sur l'inscription *cf.* M. della Corte, *Iscrizioni di Ercolano* dans *Rc. Acc. Arch. e B.A. Napoli,* n.s. 32, 1958, p. 282, no. 571.

himation bordé de franges régulières qui forme un noeud entre les seins et est ramené sur l'avant-bras gauche en couvrant la partie inférieure du corps. Cette longue draperie cache en grande partie les pieds et traine sur le sol. Un bracelet en forme de serpent enroulé à deux têtes orne son poignet droit. Ses pieds sont chaussés de sandales.

De la main gauche elle porte, appuyée sur son bras, une corne d'abondance remplie de fruits, de grappes de raisins et surmontée d'un objet pyramidal à trois faces. La corne d'abondance est ceinte d'une longue bandelette dont les extrémités flottent gracieusement. La main droite baissée tient le manche recourbé d'un gouvernail.

La déesse est debout sur un piédestal carré à corniches supporté par quatre pieds cylindriques. Les corniches sont ornées d'une rangée de rais-de-coeur en relief entre les listels. La frise qui surmonte la corniche supérieure est décorée de fleurs et rosettes. Sur chaque face du piédestal figure une guirlande de feuilles de lierre en argent incrusté dans le bronze. Dans l'espace supérieur limité par le feston, figure sur la face principale un bucrâne également en argent incrusté et sur les côtés une étoile à huit rayons.

Cette statuette est une des plus belles d'Isis-Fortuna. La stature élancée, le vêtement collant qui moule les seins et le ventre, la draperie trainante nous rappellent certaines oeuvres pergaméniennes et attiques de la fin du IIe siècle ou du début du Ier avant J.C.1). La finesse de l'ensemble, le rendu souple et un peu ornemental des plis des draperies, le jeu d'ombre et de lumière obtenu par le mouvement de la jambe droite, par l'agencement des courbes, l'expression sereine et gracieuse du regard nous révèlent un goût très caractéristique de l'hellénisme tardif.

Le décor floral de la base nous fait penser à celui des vases de Gnathia: les feuilles de lierre sur de longs pédoncules sont disposées symétriquement de part et d'autre de la tige2). Ce type d'ornement est au contraire très populaire en Egypte hellénistique3)

---

1) *Cf.* R. Horn, *Stehende Gewandstatuen*, p. 89 sq. et pl. 36, 37.

2) *Cf.* p. ex. L. Forti, *La ceramica di Gnathia*, Naples 1966, pl. XXXVII (décor sur l'épaule d'une pyxide skyphoïde du Musée de Karlsruhe); voir aussi pl. XXVI, XXXIV-XXXVI.

3) P. ex. sur les vases de Hadra (*cf.* L. Guerrini, *Vasi di Hadra, Studi*

à Rome au temps d'Auguste. Il suffit de mentionner la frise composée d'une série de festons de feuillage de la maison de la Farnesina conservée au Musée National de Rome[1]) et un autel augustéen orné d'un bucrâne au milieu d'un feston de branches de platane[2]).

Ces éléments stylistiques nous aident à dater notre chef-d'oeuvre au plus tard vers la fin du premier siècle av. J.C.

6. ISIS-FORTUNA

FIG. 10

Statuette de bronze trouvée le 3 février 1752. Assez bon état de conservation. La partie supérieure de la corne d'abondance est cassée. La base manque. Ht.: 0,135.

MN inv. 5310. Inv. Sangiorgio no. 1716.

BIBL.: *Ant. Erc. Bronzi* II, pl. 27, 3; Ruggiero, *Sc. Erc.* p. 103; Roux-Barré VI, pl. 26, 1; *RSGR* II, 265, 5.

Elle est debout, de face, la tête légèrement tournée vers la gauche, et le pied gauche un peu en retrait. Sa tête est surmontée d'un emblème constitué d'un disque en relief orné de raies incisées en forme d'étoile à six branches, de deux grandes plumes et de deux cornes; le tout est plaqué sur un petit modius. Au dessous de l'emblème est un diadème assez simple. Ses cheveux ondulés partagés au milieu du front sont relevés au dessus des oreilles et ramenés derrière la nuque. Deux fleurs sont fixées coquettement aux tempes. Des tresses calamistrées tombent, quatre sur le dos, deux sur chaque épaule. Elle est vêtue d'un chiton sans manches, à encolure en V. L'himation forme un grand noeud entre les seins. Elle tient dans sa main droite

---

Miscellanei 8, Rome 1964, pl. I, A.4; VIII, F.1). Les Alexandrins multipliaient les guirlandes dans le décor, *cf.* E. Breccia, *Ghirlandomania alessandrina* dans *Le Musée égyptien*, 3, 1924. Sur l'association du bucrâne et des guirlandes, *cf.* A. E. Napp, *Bukranion und Guirlande* (Inaugural Dissertation) Heidelberg 1930.

1) *Cf.* Aurigemma, *Les Thermes de Dioclétien et le Musée National romain*, Rome 1955, pl. LXXXIII-LXXXVIII; H. G. Beyen, *Die pompeianische Wanddekoration vom zweiten bis zum vierten Stil*, La Haye 1960, II, pl. 73 fig. 250; 74 fig. 252.

2) Egalement au Musée des Thermes inv. 417, *cf.* Aurigemma, *op. cit.*, no. 309, pl. LXIII.

le manche recourbé d'un gouvernail et dans sa gauche une corne d'abondance dont il ne subsiste que la partie inférieure.

Le drapé de l'himation est semblable à celui des „Bérénice" des vases émaillés ptolémaïques[1]).

7. ISIS-FORTUNA

FIG. 11

Statuette de bronze trouvée le 7 Décembre 1935 dans le vestibule d'entrée de la palestre. Bon état de conservation. Ht.: 0,095.

Antiquarium d'Herculanum inv. 1421.

Inédit.

Elle est debout de face, la tête légèrement inclinée vers la gauche. L'emblème qui surmonte sa tête est constitué d'un disque orné d'une croix de St. André incisée, deux plumes et deux grands épis. La chevelure partagée au milieu du front forme chignon sur la nuque. Une tresse de cheveux tombe sur chaque épaule. Les traits du visage sont peu distincts. Elle est vêtue d'un chiton sans manches qui glissant sur l'épaule gauche laisse le sein gauche à découvert; une ceinture serre le chiton à la taille. L'himation couvre la partie droite de son corps et est ramené à la ceinture au flanc gauche. De la main gauche, elle porte appuyée sur son avant-bras une corne d'abondance remplie de fruits, de raisins et surmontée d'un objet pyramidal. De la main droite, elle tient le manche recourbé d'un gouvernail.

L'inflexion de sa jambe gauche lui imprime un déhanchement de son côté droit.

Cette statuette est identique à la suivante et à l'Isis-Fortuna no. N. 4224 du Musée de Cologne, nous semble-t-il[2]). G. Grimm comparant cette dernière avec la statuette de bronze trouvée à Nehavend[1]) et conservée au Musée archéologique de Téhéran, pense avec raison que le prototype est de création hellénistique[2]) .Nous croyons que ce prototype date de la seconde moitié du IIe siècle av. J.C. et les exemplaires campaniens[3]) seraient de fabrication locale.

---

[1]) *Cf.* R. Horn, *op. cit.*, pl. 10, 2; 11.

[2]) *Cf.* G. Grimm, *Die Zeugnisse äg. Religion- und Kunstelemente im römischen Deutschland*, 1969, p. 145 no. 26, pl. 24, 2, 3. Nous n'avons pas pu placer ces exemplaires côte à côte pour comparer tous les détails, mais d'après la description de l'auteur et les photographies, il semble que ces statuettes sont de mêmes dimensions (celle de Cologne mesure 0,09 mais l'emblème est cassé), et en tous points semblables.

8. ISIS-FORTUNA

Statuette de bronze. Bon état de conservation. Ht. avec base: 0,12; Ht. sans base: 0,095.

MN inv. 5315. Inv. Sangiorgio no. 1852.

Bibl.: *Cat. Ant. Erc.* p. 155 no. 99; *Ant. Erc. Bronzi* II, pl. 27, 1, p. 103-105; Roux-Barré VI, pl. 25, 1, p. 41; *RSGR* II, 265, 7.

Cette statuette est tout à fait identique à la précédente, excepté qu'elle garde encore sa base antique.

Il semble qu'elle est du même moule que la précédente.

9. ISIS-FORTUNA

FIG. 12

Statuette de bronze. Bon état de conservation. Ht. avec base: 0,142; Ht. sans base: 0,11.

MN inv. 5356; Inv. Sangiorgio no. 1654.

Bibl.: *Cat. Ant. Erc.* p. 156, no. 106; *Ant. Erc. Bronzi* II, pl. 27, 2, p. 103-105; Roux-Barré VI, pl. 25, 2; *RSGR* II, 265, 6.

Elle est debout, la jambe droite légèrement infléchie, la tête de trois quarts vers la gauche. Le visage est ovale aux traits réguliers. Des cheveux ondulés encadrent son front. La tête est couverte d'un

---

1) R. Ghirsman, *Iran, Parthes et Sassanides,* Paris 1962, fig. 23. Ce bronze diffère pourtant du nôtre dans certains détails.

2) G. Grimm, *op. cit.*, p. 145.

3) Un quatrième exemplaire de notre type a été trouvé à Boscoreale et est conservé actuellement à la Walters Art Gallery inv. 54.751, cf. *NSc.* 1921, p. 440, fig. 11 = *RSGR* IV, 155, 5; V, 110, 7; D. K. Hill, *Catalogue of classical bronze Sculpture in the Walters Art Gallery,* Baltimore 1949, no. 222, pl. V. Un exemplaire très proche des précédents a été trouvé à Esztergom et conservé au Musée national hongrois inv. 10.151.109, *cf.* V. Wessetzky, *Die äg. Kulte zur Römerzeit in Ungarn,* Leiden 1961 p. 50, fig. 18.

pan de son himation et surmonté de l'emblème isiaque semblable à celui des monuments précédents. Elle est vêtue d'un chiton à manches courtes, serré à la taille par une ceinture bouclée sur la poitrine. Un pan de son himation couvre sa tête et son épaule gauche tandis que l'autre pan tombant d'abord sur son épaule droite couvre son dos et est ramené ensuite sur son avant-bras gauche. De sa main gauche elle porte, appuyée sur son bras, une corne d'abondance remplie de fruits divers et surmontée d'un objet conique. De sa droite elle tient le manche d'un gouvernail dont une partie a disparu.

10. ISIS

Amulette d'argent, en très mauvais état. Ht.: 0,033.

Bibl.: *Cat. Ant. Erc.* p. 371 no. 229.

L'amulette représente une figure féminine dont la tête est surmontée d'une fleur de lotus.

11. ISIS HYGIE(?)

Statuette de marbre trouvée le 3 Janvier 1758 près de la porte d'accès à la palestre. Ht.: 0,615.

Bibl.: Ruggiero, *Sc. Erc.* p. XXXIX et 249; Waldstein, p. 75; V. Catalano, *Antiquarium Herculanense*, p. 18 n. 14.

„Un pilastrino... di marmo a sostegno di una statuetta di pal 2 1/3 che nel modo come è descritta a 3/1/1758, per la positura del corpo dritto in piedi, per l'abito succinto che le copriva il solo busto e pel serpente che aveva nella sinistra mano si puo congetturare che fosse Iside" (Ruggiero, p. XXXIX). „Es alta de 2 pal y 4 on ben conserbada, con la derecha tienne e la barba y el otro brazo come cruzado debajo del derecho e tiene con la mano izquierda una serpente y las piernas tiene come cruzedea estando in pie; bestida con una camisa que le cubre solo el cuerpo, los brazos desnudos y las piernas" (ib. p. 249).

12. ISIS-FORTUNA

Statuette de bronze. Base à moulures. Ht. totale: 0,147; Ht. sans base: 0,121.

Bibl.: *Cat. Ant. Erc.* p. 422 no. 716; *Ant. Erc. Bronzi* II, pl. 38, 3; Roux-Barré, VI, pl. 27, 3, p. 43; *RSGR* II, 262, 4.

Elle est debout, la tête légèrement tournée vers la gauche. Sa tête est couronnée d'un diadème et surmontée d'un modius. Elle est vêtue d'une tunique à longues manches. Un himation couvre sa tête et la partie supérieure du corps. Elle tient une corne d'abondance dans sa main gauche et un gouvernail dans sa droite.

13. ISIS-FORTUNA

Statuette de bronze trouvée le 3 Novembre 1752. Travail médiocre. Bon état de conservation. La base manque. Ht.: 0,085.
MN inv. 5345.

Bibl.: *Cat. Ant. Erc.* p. 155 no. 96; *Ant. Erc. Bronzi* II, pl. 28, 2. Ruggiero, *Sc. Erc.* p. 105; Roux-Barré VI, pl. 27, 2, p. 43 sq.; *RSGR* II, 262, 5.

Elle est debout, de face. Un diadème et un modius surmontent sa tête. Les cheveux partagés au milieu du front sont ramenés derrière la nuque. Deux mèches tombent sur chaque épaule. Elle est vêtue d'un chiton à apoptygma et d'un himation ramené sur l'avant-bras gauche. Elle porte dans sa main gauche une corne d'abondance et dans sa droite elle tient un gouvernail.

14. ISIS-FORTUNA

Statuette de bronze. Bon état de conservation. Ht. totale: 0,162; Ht. sans base: 0,13.
MN inv. 5316; Inv. Sangiorgio no. 2390.

Bibl.: *Cat. Ant. Erc.* p. 156 no. 102; *Ant. Erc. Bronzi* II, pl. 28, 5; Roux-Barré, VI, pl. 28, 2, p. 52; *RSGR* II, 262, 1.

Elle est debout, la jambe gauche infléchie, la tête légèrement tournée vers la droite. Elle est couronnée d'un diadème radié et surmontée d'un haut modius. Les cheveux couvrent la partie supérieure des oreilles et tombent sur le dos en mèches calamistrées régulières. Sur chaque épaule ondule une longue mèche. Elle est vêtue d'un chiton talaire sans manches et drapée dans un himation agrafé sur l'épaule gauche; les pans tombent devant et derrière comme une chasuble[1]). Elle porte, appuyée sur son avant-bras gauche, une corne d'abondance remplie de grappes de raisin, de fruits et surmontée d'un objet pyramidal pointu et d'un demi-disque. Dans sa main droite, elle tient une patère.

15. ISIS-FORTUNA

FIG. 15

Statuette de bronze. Le gouvernail manque, mais la figure est en bon état de conservation. Ht.: 0,12.

MN inv. 5355. Inv. Sangiorgio no. 1660.

Bibl.: *Cat. Ant. Erc.* p. 156 no. 100; *Ant. Erc. Bronzi* II, pl. 28, 4; Roux-Barré VI, pl. 28, 1, p. 52.

Elle est debout, sa jambe droite est infléchie et le pied un peu écarté. La tête est légèrement inclinée. Les yeux sont ouverts, les pupilles incisées. Les cheveux coiffés en bandeaux ondulés sont ramenés sur la nuque. Deux tresses tombent sur chaque épaule. Sa tête est couronnée d'un diadème et surmontée d'un très haut modius (0,012). Elle est vêtue d'un chiton talaire à manches courtes, serré à la taille par une ceinture dont les extrémités pendent sur le ventre. L'himation enveloppe l'épaule gauche, couvre la partie inférieure du corps et est relevé sur son bras gauche. Elle porte, appuyée sur son bras, une corne d'abondance remplie de grappes de raisin, de fruits, d'un objet conique, d'un demi disque et surmontée d'un croissant de lune. Sa main droite devait tenir le gouvernail.

16. ISIS-FORTUNA

Statuette de bronze trouvé le 3 Novembre 1752. Ht. totale: 0,092; Ht. sans base: 0,07.

MN inv. 5308.

Bibl.: *Cat. Ant. Erc.* p. 155 no. 97; *Ant. Erc. Bronzi* II, pl. 28, 1; Ruggiero, *Sc. Erc.* p. 103; Roux-Barré VI, pl. 27, 1, p. 43; Hild dans *Dict. Ant.* II, p. 1491; *RSGR* II, 262, 2; *CIL* X, 1404.

---

1) Ce drapé se rencontre aussi souvent sur les figures d'Isis-Fortuna, *cf.* D. K. Hill, *op. cit.*, no. 223, pl. V = *RSGR* IV, 155, 9; et aussi no. 224, pl. XLVII; G. Grimm, *op. cit.*, pl. 24, 4.

Elle est debout, de face. Sa tête est coiffée d'un modius. Elle est vêtue d'un chiton talaire et drapée d'un himation dont le pan qui couvre la partie inférieure du corps est ramené sur l'avant-bras gauche. De la main gauche elle porte, appuyée sur son épaule, une corne d'abondance et de la droite elle tient le manche d'un gouvernail dont une partie manque.

Autour de la scotie de la base est inscrite l'inscription:

GEN. C. PHILOMENIS SECV. MAG.[1])

17. ISIS-FORTUNA

Statuette de bronze trouvée le 17 Novembre 1928 à l'étage supérieur de la casa a Gratticio. Mauvais état de conservation. La base manque. Ht.: 0,07.

Antiquarium d'Herculanum inv. 349.

Inédit.

Elle est debout, de face. Sa tête est surmontée d'un grand modius. Elle est vêtue d'un chiton à manches. Elle porte une corne d'abondance dans la main gauche et tient un gouvernail dans la droite.

18. ISIS-FORTUNA

Statuette de bronze trouvée le 15 Mai 1961 dans la chambre no. 11 de la casa del Colonato toscanico (VI, 17). Mauvais état de conser-

---

1) Plusieurs lectures ont été proposées:
a) PHILOMENIS SECV(ndarum) MAG(istri) GEN(io) C(oloniae).
b) PHILOMENIS SECV(ndarum) MAG(istri) GEN(io) C(ollegii).
c) C(aii) PHILOMENIS SECV(torum) MAG(istri) GEN(io).
d) C(aii) PHILOMENIS SECV(ndarum) MAG(istri) GEN(io).

A notre avis, il faut écarter la troisième lecture. La dernière hypothèse semble plus probable. A Pompéi, Norbanus Sorex, *secundarum magister*, pour des raisons que nous ignorons, avait l'honneur d'avoir son buste érigée sur l'ordre des Décurions dans le temple d'Isis. Son collègue à Herculanum, Caius Philomen avait peut-être lui aussi une dévotion à Isis-Fortuna. Nous pouvons supposer que le premier avait rendu un grand service au culte isiaque pompéien qui était sous la protection des autorités municipales, et que le second était lui aussi au service du clergé herculanéen, peut-être dans les représentations théâtrales de caractère sacré(?).

vation. Base carrée à moulures. Ht. avec base: 0,11. Ht. sans base: 0,08.

Antiquarium d'Herculanum inv. 2263 A.

Inédit.

Elle est debout, de face. Sa tête est surmontée d'un modius. La chevelure ondulée forme chignon sur la nuque. Elle est vêtue d'un chiton sans manches et drapée dans un himation dont un pan couvre la partie inférieure du corps et est ramené sur l'avant-bras gauche. De la main droite elle porte la corne d'abondance et de la gauche elle tient un gouvernail.

19. ISIS-FORTUNA

Statuette de bronze. Même date, même provenance que le numéro précédent. Les jambes, les pieds et le gouvernail ont disparu. Ht.: 0,07.

Antiquarium d'Herculanum inv. 2263 B.

Inédit.

Elle est debout, la tête surmontée d'un grand modius. Elle est vêtue d'un chiton talaire et drapée d'un himation relevé sur l'avant-bras gauche. De la main gauche elle porte, appuyée sur son bras, une corne d'abondance remplie de fruits et surmontée d'un croissant de lune. La main droite baissée devait tenir un gouvernail.

20. ISIS-FORTUNA

Amulette d'argent. Ht.: 0,02.

Bibl.: *Cat. Ant. Erc.* p. 371 no. 324.

Elle est debout, la tête surmontée d'un modius. Elle tient une corne d'abondance dans la main gauche et un gouvernail dans la droite .

21. ISIS-FORTUNA

Figurine d'argent formant le sommet d'un épingle à cheveux. Ht. de l'épingle: 0,11. Ht. de la figurine: 0,025.

Bibl.: *Cat. Ant. Erc.* p. 376 no. 384.

Elle est représentée debout, la tête surmontée d'un modius. Elle est vêtue d'un chiton talaire et drapée dans un châle qui descend jusqu'à la ceinture. Elle porte une corne d'abondance dans la main gauche et un gouvernail dans la droite.

22. ISIS(?)

Hyacinthe incrustée dans le chaton d'un anneau d'or.

Bibl.: *Cat. Ant. Erc.* p. 400 no. 577.

Tête féminine en relief, les cheveux ondulés et tombant en tresses sur le cou, „puo darsi che rappresenti Iside".

22 bis. ISIS TRAPÉZOPHORE?

Statuette de basalte. Ht.: 0,539.

Bibl.: *Cat. Ant. Erc.* p. 181 no. 342.

„Un tavolino di basalte tondo il di cui diametro è di palmi 2, alto in tutto et per tutto palmi 3 once 10. Un' Iside alta palmi 2 gli serve di piede" (sic).

Nous n'avons pas pu trouver ce „meuble" vraiment extraordinaire. Personnellement nous n'avons jamais vu une Isis trapézophore.

23. HARPOCRATE

FIG. 16

Statuette de bronze trouvée le 18 Février 1747. Base circulaire à moulures. Ht.: 0,15.

MN inv. 5332. Ancien Inv. Piccoli bronzi no. 1175.

Bibl.: *Cat. Ant. Erc.* p. 154, no. 91; *Ant. Erc. Bronzi* II, pl. 86, p. 341-343; Ceci, *Piccoli Bronzi*, pl. V, 26; *Museo Borbonico*, XII, 30, 1; Roux-Barré VI, 97, 1; *RSGR* II, 482, 1.

Il est représenté debout, la jambe gauche infléchie, le talon du pied gauche ne touchant pas le sol; le poids du corps repose sur la jambe droite. Sa tête est légèrement inclinée vers la gauche. Son visage joufflu est encadré par une longue chevelure épaisse et tire-bouchonnée. Une tresse de cheveux va de l'occiput à la nuque. Un toupet de cheveux se dresse au milieu du front devant le pschent qui surmonte sa tête. Son corps est nu excepté une nébride qui pend en sautoir de l'épaule droite au flanc gauche et une petite draperie qui semble être collée sur le derrière de son épaule gauche. Deux petites ailes sont déployées sur son dos. Il porte l'index de la main droite à ses lèvres. Il appuie son bras gauche contre un tronc d'arbre noueux qui ressemble à une massue et dont la partie supérieure est couverte par la draperie qui tombe de son épaule gauche[1]. Sa main droite est ouverte. Un oiseau est perché sur une petite branche derrière son avant-bras gauche.

24. HARPOCRATE

FIG. 18

Statuette de bronze trouvée le 17 Novembre 1928 dans la casa a gratticio (III, 14). Mauvais état de conservation. La partie inférieure des jambes manque. Ht. restante: 0.07.
Antiquarium d'Herculanum inv. 351.
Inédit.

Il est debout nu, la tête légèrement inclinée vers la gauche. Sa chevelure bouclée est ceinte d'une couronne de feuilles de lierre. Sa tête est surmontée d'un pschent posé sur un croissant de lune. Il porte une nébride (à peine visible) en sautoir de l'épaule droite au flanc gauche. Une draperie est enroulée autour de son bras gauche. L'index de sa main droite est posé sur ses lèvres. Sa main gauche tient, appuyée contre son épaule, une corne d'abondance remplie de fruits[2].

25. HARPOCRATE

FIG. 19

Statuette de bronze trouvée le 2 Décembre 1935 dans le vestibule

---

1) Sur le type d'Harpocrate s'appuyant sur un tronc d'arbre ou un pilier, cf. *RSGR* II, 481, 1; 482, 4; A. Adriani, *Annuaire du Musée gréco-romain d'Alexandrie* 1935-1939, pl. I, 2; *Repertorio d'Arte*, Id, A-II, nos. 450, 151, pl. 73, fig. 242, 243.

2) Sur ce type d'Harpocrate, cf. *RSGR* II, 482, 5.6; 483, 4; Walters, *Cat. Bronzes in Br. Mus.*, nos. 1473-1492; A. Adriani, *Repertorio d'Arte* A-II, no. 149, pl. 73, fig. 241.

d'entrée de la palestre. Les jambes manquent. Ht. restante: 0,08.
Antiquarium d'Herculanum inv. 1420.
Inédit.

Il est représenté debout, nu. La jambe gauche devait être infléchie. Le déhanchement accentué du côté gauche imprime à la figure une pose ondulée en S. Sa tête est penchée vers la gauche mais le visage est de trois quarts vers la droite et le regard, dirigé vers le haut. Un pschent surmonte sa tête. L'index de sa main droite est posé sur ses lèvres. De sa main gauche il porte une corne d'abondance appuyée à son bras. Il devait s'appuyer sur un tronc d'arbre dont il ne subsiste qu'un fragment.

26. HARPOCRATE

FIG. 17

Statuette de bronze. Bon état de conservation. Ht.: 0,15.
MN inv. 5366.
Inédit.

Il est debout, strictement de face, la tête surmontée d'un pschent. Sa chevelure semble plaquée contre son crâne, excepté une longue mèche qui tombe au dessus de son oreille droite jusqu'à l'épaule1). Il porte sa main droite à sa bouche et devait tenir une corne d'abondance dans sa main gauche.

27. HARPOCRATE

Statuette de bronze. Mauvais état de conservation. Ht.: 0,028.
MN inv. 25465; Inv. Oggetti preziosi no. 73.
Inédit.

Il est debout, nu. Il a les cheveux bouclés et porte sur sa tête un pschent. L'index de sa main droite est sur ses lèvres. Il tient une

---

1) Les figures d'Harpocrate gréco-romaines portent parfois cette mèche de cheveux sur l'oreille droite, symbole de l'âge tendre qu'on rencontre plus fréquemment sur les bronzes d'époque Saïte ou plus ou moins égyptisants. Sur les bronzes gréco-romains, cf. *RSGR* II, 482, 7; Walters, *Cat. Bronzes in Br. Mus.* nos. 1481, 1493-1494. Sur la signification de cette coiffure à l'époque romaine, *cf.* V. v. Gonzenbach, *Untersuchungen zu den Knabenweihen im Isiskult der römischen Kaiserzeit* (*Antiquitas* I, 4), Bonn 1957.

corne d'abondance dans sa main gauche. Il appuie son bras gauche contre un tronc d'arbre autour duquel s'enroule un serpent.

28. HARPOCRATE

Statuette de bronze. Ht.: 0,039.
MN inv. 25470; Inv. Oggetti preziosi no. 62.
Inédit.

Il est représenté nu, debout. Il s'appuie de son bras gauche sur un tronc d'arbre. Il porte l'index de sa main droite à ses lèvres et tient une corne d'abondance dans sa main gauche.

29. HARPOCRATE

Statuette de bronze. Bon état de conservation. Ht.: 0,03.
MN inv. 25612; Inv. Oggetti preziosi no. 61.
Inédit.

Il est représenté debout, la tête surmontée d'un pschent. Il appuie son bras gauche contre un tronc d'arbre et tient dans sa main gauche une corne d'abondance. L'index de sa main droite est posé sur sa bouche.

30. HARPOCRATE

Statuette en argent. Ht.: 0,03.
MN inv. 25466. Inv. Oggetti preziosi no. 86.
Inédit.

Il est représenté debout, nu, la jambe droite infléchie. Sa tête est surmontée d'un pschent. Il porte l'index de la main droite à ses lèvres. Il appuie son bras gauche sur un tronc d'arbre autour duquel s'enroule un serpent. Auprès de son pied droit est assis un petit chien qui lève la tête pour le regarder1).

1) Harpocrate est souvent accompagné d'un chien, *cf.* Walters, *Cat. Bronzes in Br. Mus.*, nos. 1483, 1488; Tran tam Tinh, nos. 104, 109, pl. XXI, 2; *Bull. Metrop. Mus.*, 16, 1921, p. 34, fig. 6 = *RSGR* V, 288, 8.

31-33. HARPOCRATE

FIG. 21

Amulettes de bronze trouvées le 8 Août 1936 dans la maison 10, Insula Orientale II, tout près de la porte d'entrée de la palestre. Chaque figurine est debout sur une petite base et au dos un anneau pour l'attacher. Ht. :0 ,03.

Antiquarium d'Herculanum inv. 2582 (anc. Inv. 1593).

Inédit.

31. Il est debout, nu, la tête légèrement inclinée vers la droite. Il porte le pschent. Sa main droite est portée vers sa bouche et sa main gauche tient une corne d'abondance collée à son bras.

32. Semblable au précédent. Les détails sont moins clairs.

33. Il est debout, nu, tout figé „à l'égyptienne". Sa tête est grosse, strictement de face. Une mèche tombe sur son oreille droite. Il ne porte pas de pschent. Sa main droite est portée vers sa bouche, mais son bras gauche pend le long du corps[1]).

34. HARPOCRATE

Amulette de bronze. Un petit anneau de suspension sur la tête. Ht.: 0,03.

MN inv. 25458; Inv. Oggetti preziosi no. 72.

Inédit.

Il est représenté nu, debout, la jambe gauche légèrement infléchie. Sa tête est surmontée d'un pschent. Il porte l'index de la main droite à ses lèvres et tient une corne d'abondance dans sa gauche. Il s'appuie de son bras gauche contre un tronc d'arbre autour duquel s'enroule un serpent.

35. HARPOCRATE

Amulette de bronze. Ht.: 0,029.

MN inv. 25453; Inv. Oggetti preziosi no. 56.

Inédit.

---

1) Sur les figures d'Harpocrate „à l'égyptienne", *cf.* Walters, *Cat. Bronzes in Br. Mus.*, nos. 1496-1499.

Il est nu, debout, la jambe gauche infléchie. Une ,,bulla'' est suspendue sur sa poitrine. Il porte l'index de sa main droite à sa bouche et tient dans sa gauche une corne d'abondance. Il appuie son bras gauche contre un tronc d'arbre. Près de son pied droit est assis un petit chien qui lève sa tête.

36. HARPOCRATE

Amulette de bronze. Au dos, un anneau de suspension. Ht.: 0,029.
MN inv. 25459. Inv. Oggetti preziosi no. 84.
Inédit.

Il est debout, la jambe gauche infléchie. Au dos sont attachées deux petites ailes. La tête est surmontée d'un pschent. Il pose l'index de sa main droite sur ses lèvres et appuie son bras gauche contre un tronc d'arbre. Près de son pied droit est assis un chien ayant les yeux fixés sur le dieu.

37. HARPOCRATE

FIG. 27

Amulette d'argent trouvée le ler Septembre 1937 au premier étage de la maison Est, Insula V, en face du decumanus maximus. Au dos, un anneau de suspension. Travail médiocre. Ht.: 0,029.
Antiquarium d'Herculanum inv. 1756.
Inédit.

Il est debout, nu, raidi dans la position hiératique des figures représentées ,,à l'égyptienne'': les jambes sont collées l'une contre l'autre, le bras gauche figé tombe le long du corps. Il porte l'index de sa main droite à la bouche. Aucun attribut sur la tête.

38. HARPOCRATE

FIG. 27

Amulette d'argent. Même date et même provenance que le no. précédent.

Au dos, un anneau de suspension. Ht.: 0,032.
Antiquarium d'Herculanum, inv. 1756.
Inédit.

Il est représenté nu, debout, la jambe droite un peu en avant. La tête légèrement inclinée à gauche est surmontée d'un pschent. Il pose l'index de sa main droite sur ses lèvres. Il tient dans sa gauche une corne d'abondance. D'après la position de son corps, il devait s'appuyer sur un tronc d'arbre qui a disparu.

39-43. HARPOCRATE

Cinq amulettes en argent. Ht. respectives: 0,033, 0,017, 0,022, 0,022, 0,020.

Bibl.: *Cat. Ant. Erc.* p. 371, nos. 322, 332; p. 372-373, nos. 333, 339, 343; p. 423, no. 717.

Le dieu est représenté debout. Comme d'habitude, il porte sa main droite à ses lèvres. Il s'appuie contre un tronc d'arbre.

44. HARPOCRATE

FIG. 20

Figurine d'or servant de pendentif d'une boucle d'oreille également en or. Le bijou est constitué d'un fil d'or recourbé en crochet qui retient la figurine par un fil d'or attaché au dos de cette dernière.
Ht. totale: 0,057; Ht. de la figurine: 0,030.
MN inv. 24753. Inv. Oggetti preziosi no. 236.

Bibl.: V. Spinazzola, *Arti decorativi in Pompei e nel Museo Nazionale di Napoli,* Milan 1928, pl. 226; Breglia, *Catalogo delle oreficerie del Museo Nazionale di Napoli,* Rome 1941, p. 45-46 no. 130, pl. XXII, 2; R. Siviero, *Gli ori e le ambre nel Museo Nazionale di Napoli,* Florence 1954, p. 46, no. 141, pl. 128d, 129a.

Harpocrate est représenté debout, la tête légèrement tournée vers la gauche. La jambe gauche est en avant, la jambe droite en retrait comme s'il faisait un pas. Sa tête est surmontée d'un croissant de lune et un pschent ou un bouton de lotus. Un manteau couvre sa poitrine et tombe derrière son flanc droit. Il pose la main droite sur ses lèvres et tient dans la gauche une grande corne d'abondance. Il semble qu'il s'appuie sur un tronc d'arbre sur la branche duquel est juché un oiseau. Au pied de l'arbre, un quadrupède, peut-être un chien, est couché. A sa droite, il y a peut-être un autre chien.

45. BÈS

FIG. 22

Statuette de bronze. Bon état de conservation. Ht. avec base: 0,245. Diamètre inférieur de la base: 0,085.

MN Coll. égyptienne inv. 184 (autres nos d'inv. 272, 390).

BIBL.: Ruesch, p. 135, no. 184; Fr. von Bissing, *Eine hellenistische Bronzefigur des Gottes Bes* dans *AM* 50, 1925 p. 123-132.

Il est debout sur une base circulaire formée de deux tores et une scotie. Il porte sur sa tête une sorte de piédestal carré à moulures; la corniche inférieure est ornée d'un *kimation* lesbique en relief, et à la base, d'une rangée de perles. Sur le sommet de ce piédestal on voit un trou pour y fixer sa couronne. Ses grands yeux ouverts avec des pupilles incisées et des iris en creux, son nez camus, ses lèvres épaisses sont rendus avec beaucoup d'art. Plus caractéristiques sont sa chevelure représentée comme une perruque qui encadre son front bombé et se termine en deux volutes, ses sourcils épais qui dessinent deux courbes sur le front et sa barbe bouclée dont la „mise en plis" est d'une régularité remarquable: les incisions sont fines, souples et soignées. Avec la même adresse l'artiste a représenté la dépouille de lion dont la tête et les deux pattes pendent sur sa poitrine. Le reste du corps est nu. Les bras sont collés au corps et les mains ouvertes, posées à plat sur les cuisses. Les jambes courtes sont pliées aux genoux.

La figure correspond tout à fait à l'image que les Egyptiens et les Grecs avaient du dieu. Fr. von Bissing a noté dans cette statuette le mélange de deux traditions artistiques, égyptienne et grecque, mélange qu'on rencontre déjà sur un relief du temple de Mut à Karnark du temps de Ptolémée X (vers 170 av. J.C.).

La finesse du travail nous permet de dater notre statue vers le IIe siècle av. J.C.

46. BÈS

FIG. 23

Statuette de bronze trouvée le 7 Janvier 1936 dans le portique Ouest de la palestre. Une couche de concrétion couvre encore la surface du métal. Ht.: 0,21.

Antiquarium d'Herculanum inv. 1429.

BIBL.: V. Catalano, *Antiquarium Ercolanense*, p. 13, pl. V.

Cette statuette est presque identique à la précédente. A un centimètre près, elle est égale à celle-ci. Malgré cette différence, minime d'ailleurs, due peut-être à l'état de conservation de ce second exemplaire. Un examen attentif nous permet de déceler le même travail, la même minutie dans le rendu de la chevelure, de la barbe, de la peau de lion. Nous pensons que cette statuette est sortie du même moule que la précédente.

47. ZEUS-AMMON

FIG. 24, 25

Hermès de marbre blanc trouvé avant 1755. Assez bien conservé excepté la corne et l'oreille gauches qui ont été cassées et restaurées.

Ht.: 0,43. Ht. du visage: 0,17.

MN inv. 6274; Inv. Arditi no. 119; Inv. Sangiorgio no. 187.

BIBL.: *Cat. Ant. Erc.* p. 117 no. 316; Braun, *AdI* I, 1848, p. 193, pl. H; J. Overbeck, *Kunstmythologie des Zeus*, p. 278 n. 8, pl. III, 3; P. Arndt-Amelung, *Photo Einzelaufnahmen Ant. Skulpt.*, pl. 398/399; Furtwängler, *Statuenkopien im Altertum, I*, 41, p. 565; Gerhard-Panofka, *Neapels antike Bildwerke*, Stuttgart 1828, no. 119; Ruesch, no. 267; *Dict. Ant.* I, p. 231, fig. 259; Brunn-Bruckmann's *Denkmäler gr. und röm. Skulptur*, pl. 697 (texte de G. Lippold); L. Curtius, *Zeus und Hermes* (*RM. Erganz.* I), Munich 1931, p. 30; A. B. Cook, *Zeus* I, 1964^2, p. 350, fig. 271.

Les traits du visage sont du type classique: les yeux en amande, les paupières minces, le nez droit, la bouche plutôt petite. Le front un peu bombé est sillonné de deux plis et est un peu saillant au dessus des orbites. Les cheveux en mèches plus longues sur le front, plus courtes sur le sommet du crâne sont rendus avec souplesse. Les mèches qui sont relevées sur le front recouvrent la racine des cornes qui poussant un peu au dessus des tempes se recourbent sur les côtés. Les cornes sont ornées de stries ondulées incisées d'une manière assez réaliste. Les oreilles pointues se dressent dans la courbure des cornes. La barbe est représentée en des mèches ondulées, souples, assez détachées l'une de l'autre.

G. Lippold rapproche cette tête d'une terre cuite de Tarente[1]) et pense que notre hermès pouvait être l'oeuvre d'un sculpteur tarentin de l'époque classique ou au moins d'un atelier de l'Italie méridionale. Amelung et Curtius classent notre hermès parmi les meilleurs répliques d'une oeuvre classique de l'époque de Phidias (cf. *infra*). J. Dörig[1]), le comparant avec l'hermès suivant (no. 48) et les autres exemplaires du même type, ne croit pas à cette parenté commune: il pouvait être un original „tarentin" ou une copie romaine d'un prototype classique.

48. ZEUS-AMMON

FIG. 26

Hermès de marbre trouvé le 5 Juillet 1869. La surface du marbre est assez usée. Les oreilles, une partie des cornes et une partie du crâne manquent. Ht.: 0,43. Ht. du visage: 0,17.

MN s.n.

Bibl.: Ruesch, no. 222; Amelung dans *JdI*, 41, 1926, p. 257, fig. 11; L. Curtius, *Zeus und Hermes*, p. 31 n. 2; J. Dörig, *Kalamis Studien* dans *JdI*, 80, 1965, p. 201 sq.; E. Berger, *Rekonstructionversuch einer Zeus-Ammonstatue* dans *Antike Kunst*, 11, 1968, II, p. 138-141, pl. 39.

La tête du dieu est légèrement inclinée vers la droite. Le visage aux traits réguliers est caractérisé par un front un peu saillant au dessus des orbites des yeux, des paupières boursouflées vers l'extérieur, des yeux ouverts, un nez mince et droite, une bouche entrouverte aux lèvres palpitantes. On peut distinguer, malgré la corrosion du marbre, la ligne ondulée de la chevelure sur le front. Les mèches de cheveux sur les tempes et sur la nuque et la barbe sont traitées d'une manière assez compacte, souple et vivante. Sur la nuque, les

---

1) *Cf.* Sieveking, *Terrakotten der Sammlung Loeb*, I, pl. 16 (au centre).
2) J. Dörig, *Kalamis Studien* dans *JdI*, 80, 1965, p. 202-203.

cheveux sont partagés au milieu. Deux cornes recourbées s'érigent au dessus des tempes.

Le regard lointain, la bouche entrouverte, l'inclinaison de la tête semblent refléter une sensibilité sereine et vivante.

Plusieurs études, dont celle de J. Dörig en dernier lieu, ont rapproché cette tête des autres exemplaires également de marbre où on découvre le même style, le même rendu de la chevelure et de la barbe, la même expression sensible du visage, les mêmes proportions de la tête. On sait qu'ils appartiennent à deux versions légèrement différentes d'un même prototype classique dont l'auteur serait Kalamis[1]). Le premier groupe comprend notre hermès d'Herculanum, celui du Latran[2]) celui de Stockholm[3]) et celui de Catania[4]): sur ces monuments la tête du dieu est légèrement tournée vers la droite. Sur les hermès de Worlitz[5]), de Berlin[6]), de Boston[7]), et de Kassel[8]), le mouvement est inverse.

Après J. Dörig qui a essayé une reconstitution en ajustant la tête de Kassel au buste d'un hermès habillé de la collection Ludovisi du Musée des Thermes[9]), E. Berger a fait un essai de reconstitution de l'original en mettant ensemble la tête de notre hermès et le torse de la collection Milles de Stockholm[10]). L'hypothèse est une des plus ingénieuses. Le rythme de la tête semble être en parfaite harmonie avec celui du corps.

49. ZEUS-AMMON

Manche de vase de bronze. Lg.: 0,24.

Bibl.: *Cat. Ant. Erc.* p. 187 no. 36.

---

1) *Cf.* Pausanias IX, 16, 1.

2) Actuellement Musée grégorien du Vatican, *cf.* O. Benndorf-R. Schoene, *Die antike Bildwerke des Laterans Museums,* Leipzig 1867, p. 266 no. 388; P. Arndt-Amelung, *Photo Einzelaufnahmen,* pl. 2175/76.

3) *Photo Lagrelius* V, 48; J. Dörig, *op. cit.*, fig. 44.

4) G. Libertini, *Il Museo Biscari,* Milan 1930, p. 11, no. 23.

5) P. Arndt-Amelung, *op. cit.*, pl. 398/99.

6) *Kurze Beschreibung der Skulptur,* 9;C. Blümel, *Römische Kopien griechischer Skulpturen, Staatl. Museen zu Berlin,* Berlin 1931, no. K. 125, pl. 6.

7) Caskey, *Catalogue of greek and roman Sculpture,* p. 136 no. 66.

8) E. Berger, *Antike Kunstwerke in Kassel. Neuerwerbungen,* 1961, p. 41 no. 3, pl. 9-11; J. Dörig, *op. cit.*, fig. 51, 52, 54.

9) J. Dörig, *op. cit.*, p. 109, fig. 61.

10) E. Berger, *Rekonstructionversuch* dans *Antike Kunst,* 11, 1968, II, p. 138-40, pl. 39, 1, 2.

Sur l'extrémité du manche est figurée une tête de Zeus-Ammon barbu, aux cornes recourbées sur les tempes, aux yeux incrustés d'argent. A l'autre extrémité, entre deux attaches, est une tête humaine[1]).

50. ZEUS-AMMON

Lampe monolychne en terre cuite trouvée le 14 Décembre 1759. Diamètre: 0,066; Diamètre du médaillon: 0,04.

MN inv. 3452.

BIBL.: *Ant. Erc. Lucerna,* p. 173; Ruggiero, *Sc. Erc.* p. 279.

Lampe à bec angulaire orné de volutes[2]). Sur le disque est représentée en relief une tête barbue, de face, ayant des cornes recourbées sur ses tempes.

51. INTAILLE ÉGYPTISANTE

FIG. 27

Calcédoine ovale, bleuâtre, trouvée le ler Septembre 1936 dans une caisse de bois de la maison Est de l'Insula V, face au decumanus maximus.

Dimensions: 0,024 × 0,020; Ep.: 0,005.

Antiquarium d'Herculanum inv. 1755.

Inédit.

Scène représentée sur une ligne de sol:

Au centre, sorte de vasque monopodique ornée de trois tores sur laquelle monte une flamme(!). De chaque côté de la vasque, un sphinx ailé est assis, tourné vers le centre. Ils ont la tête ceinte d'une couronne radiée, les cheveux bouclés sur la nuque et les ailes en coquille. A droite un personnage est debout de profil vers la gauche. Il semble

---

1) On connait des types d'anses ou de manches de vase métallique décorés d'une tête d'Ammon comme le nôtre, *cf.* G. Grimm, *op. cit.*, p. 219 et bibl., pl. 55, 1.

2) Type de lampe très populaire au Ier siècle: type I de Loeschke, *Lampen von Vindonissa,* Zürich 1919, p. 282 sq.; type XXII de Broneer, *Corinth IV, 2, Terracotta Lamps,* Cambridge 1930, p. 76; *cf.* aussi Menzel, *Antike Lampen,* 1969 (2e ed.), p. 30 sq.

avoir sur sa tête un vautour accouvé(?) et au menton une longue barbe. Il est vêtu d'une tunique à manches courtes qui descend jusqu'aux genoux et serrée à la taille par une ceinture. Il tient une patère dans sa main gauche et dans sa droite, un objet indistinct. Son pendant est un grand oiseau (faucon?) de profil vers la droite qui semble lever une patte. Une cruche est posée près de sa patte droite.

Au dessus de la scène plane un grand disque solaire (ou un scarabée?) déployant ses larges ailes. A droite, un objet indéterminé composé de trois lignes horizontales reliées à deux traits verticaux.

52. TREPIED

FIG. 29

Trépied de bronze trouvé le 6 Mars 1934. Assez bon état de conservation: une partie de la vasque est brisée. Ht. totale: 0,76; Ht. des pieds: 0,65; diamètre supérieur: 0,40.

Antiquarium d'Herculanum inv. 1218.

Inédit.

Meuble constitué d'une „vasque" et de trois pieds reliés les uns aux autres par des tigettes également de bronzes croisées en X. Les pieds sont terminés en bas par des griffes de lion. Ils sont formés de trois tronçons de longueurs inégales (respectivement 0,155; 0,150 et 0,17) dont les articulations sont ornées d'un anneau et des bouquets de feuilles. Le tronçon supérieur est surmonté d'un ureus qui sort d'un „panier" flanqué de volutes. Les rayures verticales figurent les écailles du cou gonflé du serpent sacré d'Isis qui tourne sa gueule vers l'extérieur. Le sommet de sa tête est surmonté d'une couronne *atef*.

Le bord de la „vasque" est orné d'éléments décoratifs incisés: kimation lesbique, tresses, grecques ajourées, tresses, rangée de perles.

53. SISTRE

Sistre de bronze trouvé le 7 Novembre 1828. Bon état de conservation. Ht.: 0,187.

BIBL.: Ruggiero, *Sc. Erc.* p. IX et 558; Waldstein, p. 122.

Sistre de bronze à trois baguettes. Au sommet une chatte est représentée allongée. Au sommet du manche, sous l'arc de la lamelle, figure un autre quadrupède, vraisemblablement un chat.

53 bis. SISTRE

Sistre de bronze.

BIBL.: *Cat. Ant. Erc.* p. 384 no. 438.

Sistre tout à fait semblable au précédent.

54. SISTRE-AMULETTE

Sistre de bois à deux baguettes trouvé dans la maison 10, Insula Orientale II. Le manche manque. Ht.: 0,034.
Antiquarium d'Herculanum inv. 2582.
Inédit.

Sistre votif ou destiné à porter comme amulette. Au sommet une fleur(?) est sommairement représentée.

55. SISTRE-AMULETTE

Sistre d'argent. Ht.: 0,027.

BIBL.: *Cat. Ant. Erc.* p. 371 no. 333.

Sistre d'argent dépourvu de baguettes, destiné probablement à être porté comme amulette.

56. SISTRE-AMULETTE

Sistre en bois. Ht.: 0,014.

BIBL.: *Cat. Ant. Erc.* p. 373 no. 352.

Petit sistre à trois baguettes, destiné à être porté comme amulette.

57. HARPOCRATE

Frontispice

Fresque. Assez bon état de conservation. Ht.: 0,40; lg.: 0,50.
MN inv. 8848.

Bibl.: *Cat. Ant. Erc.* p. 106 no. 537; *Ant. Erc. Pitture* I, p. 207, pl. 38; Pistolesi, *Real Museo Borbonico*, Rome 1843, VI, pl. XV; S. de Correvon, *Lettres sur la découverte de l'ancienne ville d'Herculanum*, Yverdon 1770, II, p. 24-25; Roux-Barré V, pl. 33, p. 66-69; Helbig, 81; Panofka, *Asclepios* dans *Abh. d. Berl. Akad.*, 1845, pl. II, 2, p. 286; Ruesch, 1133; Elia, no. 80; Lafaye, p. 330 no. 224; *RPGR*, pl. 69, 8; K. Schefold, *Die Wände Pompeiis*, Berlin 1957, p. 330; Tran tam Tinh, p. 106.

Au centre du tableau on voit un autel cylindrique jaune à corniche érigé sur une base carrée rose. Un gros serpent au ventre blanc et au dos noirâtre tacheté de jaune s'enroule autour de l'autel et s'apprête à dévorer les fruits et un oeuf posés sur l'autel.

A gauche un enfant s'avance, la jambe droite en avant, le talon gauche levé. Il est représenté nu, de trois quarts vers la droite, les jambes de profil. Ses cheveux bouclés sont ceints d'une couronne de feuilles vertes; sur son front se dressent trois brindilles qui ressemblent sommairement aux trois pétales d'une fleur. Ses jambes sont grêles par rapport au corps. De sa main droite il tient horizontalement un rameau vert. L'index de sa main gauche est porté vers sa bouche1).

Le sol est jonché de brins d'herbes et de quelques touffes végétales.

A droite et à la hauteur du sommet de l'autel, sont inscrits en graffiti noirs (aujourd'hui peu lisibles):

GENIVS
HVIVS LOCI
MONTIS

---

1) En général, Harpocrate porte l'index droit à ses lèvres. Pourtant les représentations avec l'index gauche sur les lèvres ne sont pas rares, *cf.* E. Babelon, *Catalogue des camées antiques et modernes de la Bibliothèque Nationale*, Paris 1897, pl. XV, no. 141; *RSGR* II, 485, 3; 487, 5; C. M. Kauffmann, *Gr.-äg. Koroplastik*, pl. 20, nos. 124, 136; 21, nos. 153, 155; E. Breccia, *Monuments de l'Egypte gréco-romaine*, II, *Terrecotte figurate greche e greco-egizie del Museo di Alessandria*, 2, Bergame 1934, pl. XXII, 92; XXVIII, 126; J. Frel, *Rodin collectionneur*, Paris 1969, no. 207, fig. 81; G. Grimm, *op. cit.*, no. 41, pl. 38, 1.

58. CÉRÉMONIE ISIAQUE

FIG. 40

Fresque. Bon état de conservation. Ht.: 0,80; lg.: 0,85. MN inv. 8924.

Bibl.: *Cat. Ant. Erc.* p. 36 no. 201; *Ant. Erc. Pitture*, III, pl. LX, p. 317-321; S. de Correvon, *op. cit.*, II, p. 81 sq.; Bottinger, *Kleine Schriften*, II, 4, p. 210; Roux-Barré II, pl. 68; A. Mau, *Pompeji in Leben und Kunst* Leipzig 1908, p. 183; Mau-Kelsey, p. 171; Helbig, no. 1111; Lafaye, *Le culte des divinités d'Alexandrie hors de l'Egypte*, Paris 1884, p. 329 no. 223; *CRAI* 1896, pl. 8; Ruesch, no. 1346; Elia, no. 103; Gusman, *Pompéi*, p. 93; Waldstein, p. 286, pl. 38; *Dict. Ant.* II, p. 583 fig. 4102; *RPGR*, 160, 7; H. Leipoldt, *Die Religionen in der Umwelt des Urchristentums* dans Haas, *Bilderatlas*, 9/11, fig. 53; *Id.* dans ΑΓΓΕΛΟΣ I, 1925, p. 126, pl. 1-2; L. Curtius, *Die Wände Pompeiis*, Leipzig 1960^{2}, fig. 180; Weber, *Drei Untersuchungen*, p. 46 sq.; F. G. Dölger, *Antike und Christentum* 5, 1936, p. 161-165, pl. 12; Moret, *Rois et dieux d'Egypte*, pl. XVI; Erman, *La religion égyptienne*, fig. 181; K. Schefold, *Wände Pompejis*, p. 331; V. Kahrstedt, *Kulturgeschichte der römischen Kaiserzeit*, Bern 1958, pl. 96; Castiglione dans *Act. Ant. Hung.*, 8, 1960, p. 391, fig. 2; Tran tam Tinh, pl. XXIII; E. Kusch, *Herculanum*, Nürnberg 1960, pl. 61; H. W. Müller, *Isiskult im ant. Benevent*, pl. X; L. Ragghianti, *Pittori di Pompei*, Milan 1963, pl. 73 et pl. en couleurs à la p. 143; M. J. Vermaseren dans A. Toynbee, *The Crucible of Christianity*, Londres 1970, fig. en couleurs à la page 240.

A l'arrière-plan, sont représentés de verts bosquets; de chaque côté ,un palmier semble agiter son feuillage élancé. Au fond s'élève un *naos* dont la porte décorée d'une couronne et de guirlandes de feuillage est fermée par une balustrade à jour. Le *naos* est flanqué de deux bases rectangulaires qui supportent chacune un sphinx couché. La tête du sphinx est couverte d'un klaft et son front est orné d'un attribut, vraisemblablement une tête d'ureus. Un ibis est perché sur la croupe du sphinx de gauche.

Un escalier de neuf marches donne accès au *naos*. Au sommet des marches et au milieu de la porte se tient un prêtre. Il a la tête et le menton soigneusement rasés. Il est vêtu d'une tunique blanche. Des deux mains cachées sous un ample voile huméral à franges, il porte avec beaucoup de respect un vase d'or posé sur une couronne de fleurs. Il est assisté d'un prêtre et d'une prêtresse. Le premier debout à droite est vêtu d'un long pagne blanc noué sur la poitrine. De la main gauche tendue vers l'officiant, il fait tinter un sistre. La prêtresse, debout à gauche, a une longue chevelure noire qui tombe sur ses épaules. Elle est vêtue d'une tunique talaire à longues manches sur laquelle est drapée en sautoir une bande noire d'où retombe une autre bande de même couleur. De la main droite levée, elle agite un sistre, et de la gauche baissée, elle tient une situla.

En bas des marches, au centre de la cour, s'élève un autel à cornes, bas mais large, orné de guirlandes de fleurs. Sur l'autel monte une flamme attisée par un prêtre. Celui-ci, vêtu d'un long pagne, est debout à droite de l'autel, un éventail dans la main droite. Tout près des marches se tient un autre prêtre soigneusement rasé comme les autres membres du clergé et vêtu d'un pagne blanc bordé de franges. Il est de face, mais sa tête est tournée vers la gauche. Il étend son bras droit et tient dans la main droite une longue baguette verticale. Dans sa main gauche baissée il tient un rameau. Il semble diriger le choeur des fidèles massés de part et d'autre de l'autel en deux groupes parallèles de trois à quatre rangs de profondeur.

On remarque dans cette assemblée des dévots de deux sexes. Presque tous sont habillés de blanc. Ils tournent leur regard non vers l'officiant mais vers le prêtre au centre de la cour. Les uns agitent vivement leur sistre, les autres lèvent leurs mains en geste de prière. Au premier plan à gauche est debout une femme vêtue d'une tunique blanche et drapée d'un manteau sombre; elle agite un sistre. Le même geste est imité par un prêtre debout derrière elle. Ce dernier est habillé d'un long pagne blanc à franges; un pan du vêtement est jeté sur son épaule gauche. Dans la main droite, il tient un objet qu'on peut identifier comme une croix ansée... A droite, également au premier plan, un autre prêtre vêtu d'une longue tunique blanche semble marcher vers la gauche. Il porte, appuyée sur son épaule gauche, une longue baguette. A l'extrême droite, un musicien est assis sur le sol et joue de la flûte. Il a sur l'épaule une bande d'étoffe noire.

En face de l'autel sont deux ibis, l'un debout, l'autre couché.

De chaque côté de la cour est un autel à cornes. Un ibis est juché sur la corne du celui de droite.

Ce tableau et le suivant sont peints par une même main très à l'aise dans la technique impressionniste: des coups de pinceau rapides, des effets de lumière obtenus avec des traces de couleur mouvante, les mouvements réalisés avec une lumière vibrante. L. Ragghianti (*op. cit.* p. 82) les attribue au „maestro bucolico".

59. CÉRÉMONIE ISIAQUE

FIG. 41

Fresque qui faisait probablement pendant à la précédente. Bon état de conservation. Ht.: 0,80; lg.: 0,87.

MN inv. 8919.

Bibl.: *Cat. Ant. Erc.* p. 37 no. 197; *Ant. Erc. Pitture,* III, pl. LIX, p. 315-319; S. de Correvon, *op. cit.,* II p. 83 sq.; Bottinger, *Sabina* II, p. 250; Helbig, no. 1112; Lafaye, *op. cit.,* p. 328-329 no. 222; *CRAI* 1896, pl. 9; Elia, no. 105; Ruesch, no. 1347; *RPGR,* 160, 10; Fr. v. Bissing dans *Transactions of the III international Congress on the History of Religions,* III, Oxford 1908, p. 235; Waldstein, p. 286; J. Leipoldt dans Haas, *Bilderatlas,* 9/11, fig. 54; *id.* dans ΑΓΓΕΛΟΣ I, 1925, pl. 3-4; Curtius, *Wände P.,* p. 315; P. Marconi, *La Pittura dei Romani,* Rome 1929, fig. 102; Ch. M. Dawson, *Romano-Campanian mythological Landscape Painting* (*Yale cl. St.* 9), 1944, p. 9 sq.; D. Levi dans *AnnSA* 24/26, 1946/48, p. 249, fig. 3; K. Schefold, *Pompejanische Malerei,* Bâle 1952, pl. 42; Id., *Wände Pomp.,* p. 331; Tran tam Tinh, pl. XXIV; L. Castiglione dans *Acta Ant. Hung.,* 8, 1960, fig. 3; H. W. Müller, *Isiskult im ant. Benevent,* pl. XI; M. J. Vermaseren dans. A. Toynbee, *The Crucible of Christianity,* Londres 1970 fig. à la p. 239.

A l'arrière-plan sont représentés de verts bocages et un palmier aux feuilles élancées. Au fond on voit un *naos in antis.* Le centre de l'entablement est orné d'une couronne, et les antes, de guirlandes et de feuilles de palmier. On accède au *naos* par un escalier à cinq marches. En haut des marches et au centre se tient un personnage noir ou basané. Il semble porter un masque. Sa chevelure est ceinte d'une couronne de feuillage et surmontée d'une touffe de trois grandes feuilles. Des guirlandes de feuilles et de fleurs ornent sa poitrine au-dessus d'une veste à manches courtes dont il est vêtu. Un pagne de feuilles tombe de la taille jusqu'à mi-cuisses. Son attitude est celle de quelqu'un qui exécute d'un pas de danse. Le poids de son corps repose sur la pointe de son pied gauche tandis que son pied droit, libre, est en train de se déplacer. Il appuie le dos de sa main droite sur sa hanche et lève son bras gauche à la hauteur de sa tête.

Derrière lui, se tiennent deux personnages de blanc vêtus; celui de droite est une femme qui joue du tympanon, celui de gauche joue d'une double flûte. Deux autres figures, d'aspect plus jeune apparaissent derrière ce dernier. De chaque côté du groupe central, on peut distinguer un enfant. Celui de droite, à moitié caché par le rideau(?)

est vêtu d'une ample tunique blanche et est représenté de profil vers la gauche. Il agite de sa main droite un sistre et tient dans sa gauche une situla. L'enfant de gauche est de face, habillé de vêtements sombres. Des deux mains enveloppées ,il tient respectueusement un vase devant sa poitrine. Un prêtre basané se tient à l'extrême gauche, le corps de trois quarts de dos, le visage de profil vers la droite. Il porte un long pagne blanc. De sa main droite il agite un sistre.

En bas des marches, en face du *naos* et au centre de la cour, s'élève un autel à cornes construit sur une base carrée. De l'autel montent la flamme et l'encens. Sur la base de l'autel se tiennent deux ibis, sur les côtés diamétralement opposés. A droite de l'autel et tout près des marches, un prêtre chauve et imberbe agite un sistre de la main droite et tient dans la gauche baissée un objet, qui peut être une croix ansée vue de trois quarts ou une situla1). Il est vêtu d'une tunique et d'un manteau blancs.

De chaque côté de l'autel, tout près des marches se tiennent diverses personnes dont deux prêtres habillés de pagnes blancs; celui de droite joue de la flûte, son collègue de gauche fait tinter un sistre et tient dans sa main gauche un rameau. Tout près de l'autel sont deux personnes agenouillées, un prêtre à droite et une dévote à gauche. Le prêtre tend ses bras dans le geste de prière. La femme semble être surexcitée par la danse et la musique. Elle traîne son genou droit en avant et agite vigoureusement son sistre. Elle porte sur sa main gauche un plateau de fruits ou de fleurs. Elle est richement habillée: une couronne sur la tête, tunique et manteau à franges. Elle est accompagnée d'une fillette habillée comme elle. Cette dernière, une canéphore, porte un grand panier sur sa tête et tient dans sa main droite une oenochoé.

A droite, derrière le prêtre à genoux, se tient une femme aux cheveux flottants. Elle est vêtue d'une tunique à manches longues et drapée d'un manteau à franges. Elle porte au-dessus de ses vêtements une large écharpe noire en sautoir de l'épaule gauche au flanc droit. De la main droite elle agite un sistre et tient dans la gauche un rameau. Elle est aussi accompagnée d'un enfant. Derrière elle, un homme de profil vers la gauche.

---

1) Et non une „chaîne à quatre anneaux", comme le pensent S. de Correvon et Lafaye (*loc. cit*).

60. ISIAQUE

FIG. 35

Fresque. Quelques craquelures et restaurations. Ht.: 0,42; lg.: 0,25.

MN inv. 8956.

Bibl.: Helbig, no. 1104; Lafaye, p. 330 no. 226.

Fond blanc. La femme est debout, le corps fortement déhanché à gauche, la tête de trois quarts vers la droite, les yeux grands ouverts regardent vers le haut. Des mèches de cheveux ondulées tombent sur ses épaules. Elle est vêtue d'un chiton brunâtre à manches courtes et drapée d'un himation crème aux reflets verdâtres. Cette draperie couvre la partie inférieure du corps et est relevée sur son bras gauche avec un déploiement de plis gracieux. Elle porte dans sa main gauche une patère et dans sa droite un sistre à deux baguettes. Derrière son cou est plantée une sorte de plume brunâtre.

Le rythme de son corps, l'ondoiement de ses vêtements qui s'agitent et se plaquent contre elle en en soulignant les lignes du corps, nous font penser à une ,,danseuse sacrée".

La figure est peinte d'une manière exquise. Des reflets blancs sur le visage, le cou, les plis de vêtements animent le personnage.

61. FIGURES ÉGYPTISANTES

FIG. 36

Fresque du 3e style trouvée en 1748. Ht.: 0,20: lg.: 0,85.

MN inv. 8974.

Bibl.: *Cat. Ant. Erc.* p. 107 nos. 534, 1, 2; *Ant. Erc. Pitture,* I, p. 263, pl. L; Pistolesi, *Real Museo Borbonico,* IV, pl. LXVII; Ruggiero, *Sc. Erc.* p. 104; Helbig, nos. 1094, 1623; *RPGR,* 160, 5 et 6; Schefold, *Wände Pomp.*, p. 332; G. D. Beyen, *Über Stilleben aus Pompei und Herculanum,* La Haye 1938, p. 21 sq.

Ce fragment de fresque est composé de trois tableaux:

1. Peinture sur fond noir. Au milieu du tableau est un thymiaterion ou un vase posé sur un candélabre. A droite une divinité barbue

est debout, corps de face, la tête de profil vers la gauche et surmontée d'un pschent. Elle est vêtue d'une sorte de camail qui couvre sa poitrine et ses épaules et d'un long pagne qui descend de la taille jusqu'aux pieds. Elle tend son bras droit en avant et tient dans sa main droite un serpent. Sa main gauche baissée tient un objet indistinct. A gauche, une divinité à tête d'épervier tournée vers la droite. Elle porte aussi un camail et un pagne court au rabat triangulaire. Elle tient un sceptre dans sa main gauche et une situla dans sa droite.

2. Fond brun. Deux oiseaux affrontés avec des cerises et des feuilles vertes; celui de droite est peut-être une hirondelle.

3. Fond noir. Au milieu est une table sur laquelle est perché un oiseau aux ailes déployées. A droite, une figure féminine de profil vers la gauche. Elle a la tête couverte d'un voile. Elle est vêtue d'un camail et d'une longue tunique dont la partie postérieure est ornée d'un motif à losanges et la partie antérieure, d'un „*clavus*" entre les jambes. Elle tient dans sa main droite un sceptre, dans sa gauche une situla. Son compagnon de gauche est un homme barbu, la tête couronnée de lierre. Il porte un camail et un pagne court. Il tient un sceptre dans sa main droite et un objet indistinct dans sa gauche tendue en avant.

Dans le premier tableau, s'agit-il d'Osiris et d'Horus, et dans le troisième, d'Isis et d'Osiris-Dionysos ?

62. OSIRIS ?

Fragment de fresque, peut-être aussi du 3e style. Ht.: 0,06; lg.: 0,12.

BIBL.: *Ant. Erc. Pitture*, II, 99; Helbig, no. 1106; *RPGR*, 160, 9.

Fond brun foncé. Au milieu du tableau est une grande oie qui picore une plante. A droite, un homme à tête de taureau est debout de profil vers la gauche. Il est vêtu d'une tunique et d'un manteau blancs. Il tient dans sa main droite un sistre et dans sa gauche, une patère. Près de lui s'élève un haut pilastre à corniches sur lequel est posé un cratère. A l'extrême gauche est un pilastre semblable mais plus bas sur lequel on voit un vase voilé(?)

63. FIGURES ÉGYPTISANTES

Frises composées de plusieurs petits tableaux sur un mur du 3e style[1]. Les couleurs sont un peu déteintes, et les détails peu clairs. MN inv. 8515 et 8566.

BIBL.: *Cat. Ant. Erc.* p. 95 no. 495; *Ant. Erc. Pitture*, IV, pl. 69, 70, p. 339-351; *Museo Borbonico*, IX, 48; Helbig, no. 1094b; *RPGR*, 160, 1-3.

1er tableau : Ht.: 0,175; lg.: 0,28.

Au milieu, un objet indistinct. A droite, figure féminine debout vers la gauche. Elle tient un sistre dans sa main droite levée et dans sa gauche baissée un serpent(?). A gauche, figure debout vers la droite. L'identité est indéfinissable et les objets qu'elle tient dans le mains sont indéterminés.

2e tableau : Ht.: 0,175; lg.: 0,32.

Au milieu est un chat assis vers la gauche, la tête de face. Sa tête est coiffée de plumes et son cou, orné d'un collier. A droite, figure féminine debout de profil vers la gauche. Elle tient dans sa main droite un sistre et dans sa gauche une situla. Son pendant de gauche est de sexe indéterminé: la partie supérieure du corps est mutilée.

3e tableau : Ht.: 0,175; lg.: 0,32.

Au milieu est un sphinx féminin de profil vers la droite, debout sur une table monopodique en forme de T. A droite, figure humaine de profil vers la gauche, très mutilée. Elle tient un sistre dans sa main droite et un serpent ou une bandelette dans sa gauche. A gauche, une figure féminine assise de profil vers la droite sur un siège à dossier. Elle lève sa main droite et porte dans sa gauche une patère.

4e tableau : Ht.: 0,175; lg.: 0,26.

La partie droite manque. A gauche, figure féminine assise sur un siège à dossier. Elle tend sa main droite en avant et s'appuie de sa

---

1) Ces tableaux appartiennent à deux grands panneaux du 3e style conservés au Musée national de Naples (inv. 8515, ht. 2,00; lg.: 2,31; et inv. 8566, ht.: 0,30; lg.: 1,10). Entre ces tableaux à caractère „religieux" sont de petits paysages nilotiques ou des oiseaux.

gauche sur un long sceptre. Devant elle, un sphinx debout vers la gauche, la tête couverte d'un claft rouge.

5e tableau : Ht. : 0,175 ; lg. : 0,28.

La partie gauche manque. A droite figure féminine assise de profil vers la droite sur un siège élevé. Elle tient des deux mains tendues en avant un serpent. Devant elle, un lion debout vers la droite sur une table en forme de T.

6e tableau : Ht. : 0,175 ; lg. : 0,22.

FIG. 37

La partie gauche manque. A droite, figure masculine debout, la tête profil vers la gauche. Elle tient vraisemblablemt un sistre dans sa main gauche. Devant elle, est un objet indistinct composé d'un disque rouge bordé d'une bandelette jaune.

7e tableau : Ht. : 0,175 ; lg. : 0,19.

FIG. 37

La partie droite manque. A gauche, figure féminine de profil vers la droite. Elle est vêtue d'une longue tunique verte, jaune et rouge. Une aile repliée couvre son flanc droit. Elle tient dans sa main droite une patère brune.

Entre ces deux derniers tableaux est un paysage nilotique avec une barque et des canards flottant sur l'eau.

Toutes ces figures humaines sont vêtues plus ou moins de la même mode : les figures masculines portent en général un pagne court s'arrêtant aux genoux, un camail à rayures de diverses couleurs et à bordures. Les figures féminines sont vêtues d'une tunique longue, souvent coiffées d'un châle ou d'un cécryphale aux couleurs variées et surmontées d'un ureus(?).

64. TEMPLE DE LA MÈRE DES DIEUX

Inscription sur une plaque de marbre blanc, trouvée le 19 Juillet 1757 en cinq morceaux dans le vestibule d'entrée de la palestre. Lg.: 3,30; ht.: 0,60.

MN inv. 3708.

Bibl.: Fiorelli, *Cat. del Museo Nazionale di Napoli, Iscrizioni greche ed italiche,* Naples 1867, no. 1151; Mommsen, *Inscr. Neap.*, no. 2384; Dessau, *ILS,* no. 250; *CIL* X, 1046; Ruggiero, *Sc. Erc.* p. XXXVIII et 232; Waldstein, p. 64 n. 3; Beloch, *Campanien,* p. 221 no. 271; Peterson, *Cults of Campania,* p. 290.

Plaque de marbre reconstituée de cinq morceaux. Bordure en relief ornée de deux filets. Texte de l'inscription:

IMP. CAESAR VESPASIANVS AVG. PONTIFEX MAX.
TRIB. POT. VII IMP. XVII P. P. COS. VII DESIGN. VIII
TEMPLVM MATRIS DEVM TERRAE MOTV CONLAPSUM RESTITVIT.

L'inscription est bien datée. Le premier Janvier 76, Vespasien s'octroie le 7e Consulat avec Titus (cf. *CIL* VIII, 10119, 10116). Plusieurs inscriptions mentionnent aussi son 7e Consulat avec la désignation pour le huitième (cf. *CIL* X, 1629, 6812, 6817).

Il est proclamé IMPERATOR pour la 7e fois entre Mars et Juin 76, peut-être à la suite de la victoire de Sex. Julius Frontinus en Bretagne. Plusieurs inscriptions mentionnent IMPERATOR XVII (cf. *CIL* X, 6812, 6817).

C'est aussi dans la première moitié de cette année qu'il détient la *potestas tribunicia* pour la 7e fois. A partir du Ier Juillet, ce sera la huitième.

La reconstruction du temple de la Magna Mater devait être terminée avant Juin 76, et la plaque commémorative entre Mars et Juin 76.

Comme le tremblement de terre eut lieu en 62, il a fallu près d'une dizaine d'années pour qu'on commençât la restauration du temple.

Vespasien, proclamé „restitutor aedium sacrarum" (*CIL* VI, 934) restaura de ses propres fonds, entre autres, le temple de la Victoire au pays des Sabins (*CIL* XIV, 3485).

65. MYSTAGOGUE

Graffito trouvé le 29 juillet 1929 au premier étage de la maison 17 de l'Insula III, chambre 10 (peut-être plutôt III, 14). Ecrit en craie sur le stuc rouge du mur Ouest. En partie lisible au moment de la découverte, actuellement totalement effacé(?). Lg. de l'inscription: 0,19.

BIBL.: M. della Corte, *Iscrizioni di Ercolano* dans *Rc. Acc. Arch. Lett. e B.A. Napoli,* n.s. 32, 1958, p. 242 no. 6:

IDIBVS IANVARIS
MYSTAGOGVS DOCENS
EIIBIIVM IIT ETON
LVCIAN ( ) VICI ( )

Lecture proposée: Idibus Januaris Mystagogus docens Eubeum et Eton Lucianum Vici Magistrum (?).

66. ATTIS

FIG. 30

Trapézophore de marbre rosé avec des veines foncées trouvé le 2 Janvier dans la casa di Tramezzo di legno. Bon état de conservation, excepté l'absence de la main droite. Ht. de la statuette: 0,75; Ht.de la table: 0,97. Dimensions de la table: 0,895 X0, 52.

Antiquarium d'Herculanum inv. 119 (conservé actuellement dans la chambre à droite des fauces).

BIBL.: A. Maiuri, *Ercolano, Itinerari,* p. 32, pl. XV, 25; Id. *Scavi di Ercolano,* Rome 1958, p. 215, fig. 168; E. Kusch, *Herculaneum,* Nürnberg 1960, pl. 47; M. J. Vermaseren, *The Legend of Attis in greek and roman Art,* Leiden 1966, p. 14 n. 3.

Attis est représenté debout, adossé au pilier rectangulaire qui supporte la partie supérieure de la table, c'est pourquoi son dos est sommairement travaillé. Il est dans l'attitude de repos, la jambe droite portant le poids du corps, la jambe gauche croisée devant la droite. Le bras droit est replié contre la poitrine, l'avant-bras gauche est posé horizontalement sur la taille. Il est coiffé d'une tiare avec des couvre-joues qui tombent sur les côtés du visages. Des boucles de cheveux paraissent sous la tiare. Le visage ovale, les yeux profonds et en creux, le nez droit, la bouche en circonflexe, sont autant de traits caractéristiques du jeune amant de la Mère des dieux. La légère inclinaison de sa tête lui imprime un air triste et rêveur.

Il est vêtu d'une tunique courte à longues manches, à encolure en V, et serrée à la taille par une ceinture. Une chlamyde agrafée sur les épaules tombe sur son dos jusqu'à mi- jambes. Les anaxyrides collées aux jambes et les sandales pointues complètent l'habillement du dieu.

67. ATTIS

FIG. 31

Statuette acéphale de marbre blanc qui devait être, comme la précédente, servie comme trapézophore. Trouvée le 22 Août 1936 dans l'Insula Orientale II, boutique 13. Manquent la tête, l'avant-bras et la main droite et l'extrémité du pied gauche. Ht. restante: 0,64; lg.: 0,17; ep.: 0,16.

Antiquarium d'Herculanum inv. 1644 (conservée sur place).

Inédit.

Il est debout, sa jambe droite portant le poids du corps; la jambe gauche est croisée devant la droite mais le pied gauche est presque à plat sur le sol. Sa position imprime un léger déhanchement du côté gauche. Les couvre-joues de la tiare sont encore visibles sur les épaules. Il est vêtu d'une tunique courte à longues manches, à encolure ronde et serrée à la taille par une ceinture assez large dont les extrémités pendent devant le ventre. Il porte, comme d'habitude, une chlamyde qui descend derrière son dos et des anaxyrides qui moulent ses jambes. Il est chaussé de sandales orientales avec une large lanière sur le dessus de chaque pied.

Son bras gauche est croisé devant la poitrine et sa main droite devait être portée au menton dans une attitude triste et rêveuse.

Le travail est plus sommaire que sur le monument précédent. Les plis sont stylisés et raides. Le dos est à peine travaillé.

68. CYBÈLE ET ATTIS

FIG. 34

Lampe en terre cuite au bec rond. La couronne est ornée d'une rangée d'oves. Diamètre: 0,09; diamètre du médaillon: 0,067 (Ces dimensions ont été calculées d'après l'échelle du dessin de Piranesi)[1].

Bibl.: *Ant. Erc. Lucerne*, pl. XI p. 68-74; Piranesi, *Antiquités d'Herculanum*, Paris 1806, pl. VI, 4; Graillot, p. 433 n 1; Peterson, *Cults of Campania*, p. 290; M. J. Vermaseren, *op cit.*, p. 24, pl. XIII, 3.

Sur le disque est représentée Cybèle assise sur un trône entre deux lions. Elle est vêtue d'un chiton et d'un himation et porte une couronne en forme de tour. Dans sa main droite posée sur ses genoux, elle semble tenir une patère. Attis est debout à sa droite et à sa gauche on voit un arbre d'où pendent des cymbales[2].

69. MAIN PANTHÉE

FIG. 32, 33

Main votive trouvée le 8 Février 1746. Ht.: 0,182. Lg. de la base: 0,07; lg. de la base: 0,044.
MN inv. 5506.

Bibl.: *Cat. Ant. Erc.* p. 425-444 no. 732; *Ant. Erc. Bronzi*, praef. XXXVII et pl. V; Ruggiero, *Sc. Erc.* p. 102; E. Gerhard-Panoma, *Neapels antike Bilwerke*, p. 177; O. Jahn, *Über den Aberglauben des bösen Blicks bei den Alten* dans *Berichte d. sächs. Ges. zu Leipzig*, 7, 1885, p. 101 no. f; *Chefs-d'oeuvre de l'art antique*, I, Paris 1867, pl. 18-19; *Museo Borbonico*, XVI, 9; *RSGR*, II, 477, 2; F. T. Elworthy, *Horns of honour*, p. 229, fig. 125; Chr. Blinkenberg, *Archäologische Studien, Darstellungen des Sabazios und Denkmäler seines Kultes*, Copenhague- Leipzig, 1904, no. 13, fig. 34; A. B. Cook, *Zeus* I, 1964^1, p. 391, fig. 296.

Les trois premiers doigts sont ouverts, l'annulaire et l'auriculaire repliés. Sur l'extrémité de l'index et du médius est posé hori-

---

1) D'après M. J. Vermaseren, il y aurait deux lampes identiques provenant d'Herculanum, l'un au Musée de Naples, l'autre au Musée de Dresde (inv. 42/380); M. Raumschüssel, directeur de ce dernier Musée a bien voulu m'informer que la provenance de la lampe de Dresde est inconnue. Il n'est pas impossible qu'elle provienne d'Herculanum. Ses dimensions sont un peu plus grandes (diam.: 0,122; diam. du médaillon: 0,085) que celles de l'exemplaire décrit et illustré par *Ant. Erc. Lucerne* et par Piranesi. Je n'ai pas pu le trouver au Musée de Naples. Je remercie M. Raumschüssel de m'avoir donné tous les renseignements concernant la lampe de Dresde et m'en avoir envoyé une photographie. Voyez aussi l'Addendum.

2) Ce même thème est figuré sur une lampe plus tardive au British Museum, *cf.* Walters, *Cat. Lamps in Br. Mus.* no. 1045, pl. XXXI.

zontalement le foudre tenu par les griffes d'un aigle. Entre ces deux doigts, un dieu barbu est assis, les pieds posés sur une tête de bélier. Il est vêtu d'une tunique qui descend jusqu'aux genoux, d'anaxyrides orientales et coiffé d'un bonnet phrygien pointu. Il lève ses deux bras, les mains ouvertes comme notre main panthée. Une pomme de pin est posée sur le pouce. Au-dessous de la tête de bélier on voit à gauche un autel supportant une pomme de pin et à droite une autre pomme de pin sur un vase.

Au dessous de l'autel, la partie qui correspond au poignet est occupée par une grotte semi-circulaire dans laquelle une femme est allongée vers la droite. Elle est enveloppée dans une grande draperie qui couvre sa tête et tout son corps. Elle tient dans ses bras un bébé qui s'accroche aux épaules de sa mère.

Sur le dos de la main, un gros serpent ondule et darde sa tête au-dessus des petits doigts. Les autres objets parsemés de part et d'autre du serpent sont: à droite, un tympanon, un sistre, des cymbales, une lyre, un crapaud; à gauche, un lézard, un caducée ailé, une balance, une fleur. Sur la tranche supérieure de la main, une touffe de feuille d'acanthe et une tortue rampant sur le pouce.

Les mains panthées avec Sabazios trônant et bénissant sont rares: on peut citer celle trouvée à Vado Sabatia en Ligurie en 1891[1]), celle de Pompéi[2]), vraisemblablement la figurine de Vichy[3]) et celle du Musée Biscari[4]).

70. MAIN VOTIVE

Main de bronze trouvée le 8 Janvier 1746. Ht.: 0,107.
MN inv. 5505.

BIBL.: *Ant. Erc. Bronzi* II, Praef. 3; Ruggiero, *Sc. Erc.* p. 102; F. T. Elworthy, *Horns of honour and other Studies in the By-ways of Archeology*, Londres 1900, p. 194, fig. 103; *CIL* X, 1407; Blinkenberg, *op. cit.*, p. 69, no. A 3.

Le pouce, l'index et le médius sont étendus, l'annulaire et l'auriculaire repliés dans le geste de la „*benedictio latina*". La main ne comporte

---

1) *NSc.* 1891, p. 45-47; Blinkenberg, *op. cit.*, no. 17, fig. 35-36.

2) O. Elia, *Vasi magici e mani pantee a Pompei* dans *Rc. Acc. Arch. Lett. e B.A.* Napoli, 25, 1960, p. 7-9.

3) *RA* 1894, II, p. 374, fig. 2; *RA*, 1961, II, p. 184, fig. 9.

4) Inv. 699, G. Libertini, *Il Museo Biscari*, Milan 1930, no. 282, pl. XLIX.

aucun attribut ou symbole. Au poignet, une inscription est incisée:

N. EGNAT C. L.
ANAVOS

71. APIS

Statuette de bronze. Ht.: 0.13

MN inv. 4934.

BIBL.: *Ant. Erc. Bronzi* I, p. 119; A. Furtwängler dans *Bonn. Jahrb.* 107, 1901, p. 39, fig. 1; *RSGR*, II, 2, p. 735, 2; G. Grimm dans *Zeitschrift für Aegyptische Sprache und Altertumskunde*, 95,1968 , p. 24 n. 41; H. W. Müller, *Isiskult im ant. Benevent*, p. 70 n. 2.

Le taureau Apis est debout, la tête haute, la jambe gauche antérieure levée, la queue s'incurvant sur la croupe. Un croissant de lune surmonte sa tête entre les cornes.

Comme la plupart des Apis en bronze d'époque romaine, notre Apis a la tête levée, la poitrine large. Le mouvement de sa jambe gauche et de sa queue lui imprime un réalisme frappant.

Un Apis presque identique est conservé au Walters Art Gallery de Baltimore[1]).

Apis vénéré en Egypte dès la première Dynastie s'identifie avec Ptah, puis avec Osiris[2]). Il garde sa popularité à travers l'époque ptolémaïque et romaine[3]) et ne disparaît qu'avec le triomphe final du christianisme[4]).

(1) *Cf.* D. K. Hill, *Catalogue of classical Bronze Sculpture in the Walters Art Gallery*, no. 253, pl. 51. Le Musée de Détroit possède un autre Apis de bronze provenant du Lararium d'une villa romaine à Scafati, près de Boscoreale (cf. *NSc* 1899, p. 394sq.; *Bulletin of the Detroit Institute of Arts*, 31, 1951-52, p. 70; inv. 45. 120). Ce dernier a la jambe droite antérieure levée, la tête tournée légèrement vers sa droite et la queue tombant le long de sa jambe gauche postérieure.

Sur les figures de bronzes d'Apis, *cf.* A. Furtwängler dans *Bonn. Jahrb.* 107, 1901, p. 37-45; 108/109, 1902, p. 239sq.; 114/115, 1906, p. 199-201. Ces monuments seront publiés dans la Série EPRO par G. J. F. Kater-Sibbes.

(2) H. Bonnet, *Reallexikon*, p. 46-51.

(3) Hadrien érigea un Apis en granit noir au Sérapeum d'Alexandrie (*cf.* E. Breccia, *Alexandria ad Aegyptum*, Bergamo 1914, p. 99, fig. 23; A. Rowe dans *BSAA*, 35, 1942, pl. 37, 1). On a trouvé deux Apis dans l'Iseum construit sous Domitien à Bénévent (*cf.* H. W. Müller, *op. cit.*, nos. 270, 280, pl. XXIII, 1, XXVII).

(4) Fr. Zimmermann, *Die aegyptische Religion nach der Darstellung der Kirchen-schriftsteller und die aegyptischen Denkmäler*, Paderborn 1912, p. 94-98.

ADDENDUM

Au moment de corriger les dernières épreuves, j'ai eu la chance de découvrir, à ma grande surprise, dans les réserves de l'Antiquarium d'Herculanum une lampe métroaque en terre cuite. Celle-ci a échappé à mes recherches antérieures car, selon le conservateur, elle était jusqu'à présent conservée dans une caisse.

Catalogue no. 68 bis CYBELE ET ATTIS

Lampe en terre cuite au bec de coeur trouvée le 10 Mars 1932 dans la maison IV, 18. Excepté une mince craquelure, la lampe est en très bon état de conservation. Terre grise. Engobe gris-rougeâtre. Lg. totale: 0,19; Ht: 0,045; Ht. avec l'anse: 0,08; diamètre: 0,14; diamètre du disque: 0,073.

Antiquarium d'Herculanum inv. 791.

Inédit.

La couronne est sans décor mais orné simplement de deux petits cercles dotés d'un point flanquant le relief en forme de coeur du bec. Le disque est bordé de trois filets concentriques. Au-dessous de la base, on voit trois peltas disposés en guise de pieds.

Sur le médaillon, au centre, Cybèle est figurée sur un trône tenant dans sa main droite posée sur son genou une patère et dans sa gauche un objet assez volumineux maintenu en équilibre sur son genou gauche. Elle a sur sa tête une couronne cannelée en forme de tour à trois étages. Elle porte un long chiton serré à la taille par une ceinture et un himation qui semble descendre de derrière sa tête et couvre ses jambes. De chaque côté du trône, un lion lève sa tête de trois quarts vers la déesse.

A droite, dans le champ on distingue une flûte recourbée (appelée aussi flûte phrygienne), des cymbales et un objet presque vertical (un flambeau ou un arbre?). A gauche, Attis est debout, de face, la tête de profil vers Cybèle. La tiare qui coiffe sa tête laisse voir les mèches de cheveux qui contournent son front et tombent sur son cou. Il est vêtu d'un chiton à longues manches. Il tient dans ses mains une syrinx.

INDEX GÉNÉRAL

Alexandrie, v. Musées, Temples
Allemagne, monuments égyptiens en All., 5 n. 1
Ammon = Zeus Ammon, 23 sq., 76-79, Cat. no. 47, fig. 24, 25; no. 48, fig. 26; nos 49, 50
Ancona, v. Musées
Apis, 96, Cat. no. 71
Arétalogies
  d'Andros, 17 n. 7
  de Diodore, 17 n. 3
  de Kyme, 17 n. 4
  d'Ios, 17 n. 5
  de Memphis, 17
  de Salonique, 17 n. 6
Atoum, 2, 4, 7, 51, Cat. no. 1 ,fig. 1, 2
Attis, 12; 25, sq., 92-94, Cat. no. 68, fig. 30; no. 67, fig. 31; no. 68 fig. 34
Augst, Isis-Fortuna d'Augst, 13 n. 5
Auguste, 6, 9

Balatonszabadi, 5 n. 1
Baltimore, v. Musées
Base hiéroglyphique, 2, 7, 52-55, Cat. no. 2, fig. 3-6
Basilique, 3
Bénévent, 4, 8, 35, v. Temples
Berlin, v. Musées
Bès, 2, 22-23, 41, 75-76, Cat. no. 45, fig. 22; no. 46 fig. 23
Budapest, v. Musées

Caelestis = Virgo Caelestis, 44 n. 6
Caire, v. Musées
Calendrier de Philocalus, 48 sq.
Caligula, 6 sq.
Canope, 33-36
Capoue, 17
Catania, v. Musées
Cérémonies isiaques, 29 sq., 46 sq., 83-86, Cat. no. 58, fig. 40, no. 59, fig. 41
Cologne, v. Musées
Copenhague, v. Musées
Cybèle, v. Mater deum

Danse sacrée, 39 sq.
Décret de Canope, 49
Délos, v. Musées, Temples
Déméter, 14
Dendera, Mammisi de, 6, 18, 24
Domitien, 7, 35

Eau sacrée, 47
Egyed = hydrie d'Eg., 5 n. 1, 31 sq.
Egyptiens = monuments égyptiens, 4 sq.
Egyptisant, 8 sq., v. figures égyptisantes
Ethiopien, 40-41

Fêtes isiaques, 48-49
Figures égyptisantes, 8 sq., 87-90, Cat. no. 61, fig. 36; no. 62; no. 63, fig. 37

Genius Loci, 22, 82
Ghiseh, v. Musées

Harpocrate, 2, 12-14, 21 sq., 68-75, Cat. no. 23, fig. 16; 24, fig. 18; 25, fig. 19; 26, fig. 17; 27; 28; 29; 30; 31-33, fig. 21; 34; 35; 36; 37; fig. 27; 38; fig. 27, 39-43; 57, fig. en frontispice
Herculanum
  Antiquarium, inv. 119 = Cat. no. 66
    inv. 344 = Cat. no. 3
    inv. 349 = Cat. no. 17
    inv. 351 = Cat. no. 24
    inv. 1218 = Cat. no. 52
    inv. 1420 = Cat. no 25
    inv. 1421 = Cat. no. 7
    inv. 1429 = Cat. no. 46
    inv. 1456 = Cat. no. 37
    inv. 1644 = Cat. no. 67
    inv. 1755 = Cat. no. 51
    inv. 1756 = Cat. no. 38
    inv. 2169 = Cat. no. 1

  inv. 2263A = Cat. no. 18
  inv. 2263B = Cat. no. 19
  inv. 2582 = Cat. nos 31-33, 54
Casa
  a Gratticio, 12
  del Colonato tuscanico, 12
    del Tramezzo di legno, 92
  14, Insula III, 56
  17, Insula III, 92
  5, Insula Orientale II, 56
  13 Insula Orientale II, 93
  Est, Insula V, 12
  Temples d'Isis, de Jupiter, de Némésis, v. Temples
    Heuresis p. 48-49
    Hongrie, v. Balatonszabadi, Egyed
    Horus-Râ, 55
    Hymnes de
      Apulée, 18 n. 3
      Medinet-Madi, 18 n. 1
      Oxyrhynchus, 18 n. 2
  Ibis, 45
  Intaille égyptisante, 12, 79, Cat. no. 51, fig. 27
  Isiaque, 42 sq., 87, Cat. no. 60, fig. 35
  Isidore, v. Hymne de Medinet-Madi
  Isis, 63, Cat. no. 10; 68, Cat. no. 22 (Isis ?)
  Isis-Fortuna, 2, 13 sq., 58-67, Cat. no. 5, fig. 9; 6, fig. 10; 7, fig. 11; 8; 9, fig. 12; 12; 13; 14; 15, fig. 15; 16; 17; 18; 19; 20; 21
  Isis-Hygie, 2 n. 1; 63, Cat. no. 11
  Isis kourotrophe, 18 sq., 56, Cat. no. 4, fig. 7-8
  Isis Ourania, 55, n. 4
  Isis Panthée, 12, 17 sq., 56, Cat. no. 3, fig. 13-14
  Isis ureus, 37
Istanbul, v. Musées

Lait, 19, 44
Londres, v. Musées

Madrid, v. Musées
Magna Mater, v. Mater deum
Main panthée, 27, 94-95, Cat. no. 69, fig. 32-33
Main votive, 27, 95-96, Cat. no. 70
Mammisi, v. Dendera, Philae
Mariemont, v. Musées
Mater deum, 1 sq, 25-44, 93-94, Cat. 68, fig. 34
  temple de la M.d., 1 sq., 91, Cat. no. 64
Mensa isiaca, 7
Min, 40-41
Mithra, 44
Miysis, 54-55
Munich, v. Musées
Musées de
  Alexandrie, 15 n. 6; 16 n. 1; 19, n. 5; 20 n. 1, 7, 10, 11; 21 n. 1; 37 n. 2; 42 n. 6; 43 n. 2.
  Ancona, 16 n. 2
  Antalya, 20 n. 3
  Athènes, M. Benaki p. 20 n. 5; MN, coll. Benaki p. 20 n. 7
  Baltimore, Walters Art. G., 16 n. 1, 2; 22, n. 1; 62 n. 3; 96 n. 1.
  Berlin, 17 n. 2; 19 n. 5; 20 n. 1, 3, 4, 6, 7; 43 n. 1.
  Boston, 78 n. 7
  Budapest, 62 n. 3
  Caire, 19 n. 5; 21 n. 1
  Catania, 78 n. 4
  Cologne, 61
  Copenhague, Ny Carlsberg, 25 n. 1.
  Délos, 15 n. 6
  Détroit, 96 n. 1
  Ghiseh, 35 n. 8
  Istanbul, 24 n. 2.
  Kassel, 78 n. 8
  Londres, Br. Mus., 12 n. 2; 19 n. 3; 20 n. 9, 11; 21 n. 1; 22 n. 1, 2
  Madrid, 20 n. 10
  Mariemont, 15 n. 6
  Münich, 5; 10 n. 1
  Nicosie, 19 n. 5
  Paris, Bibliothèque Nationale, 16 n. 1
    Louvre, 15 n. 6; 16 n. 1, 3; 20 n. 4, 10, 11; 22 n. 1, 2; 37 n. 2; 55 n. 4

Parme, 17 n. 2
Rome, M. Capitolins, 4 n. 4; 9 n. 2; 15 n. 6; 25 n. 1; 35 n. 6, M. des Thermes 25 n. 1
  Vatican 5, 20, n. 10; 25 n. 1; 30 n. 3; 33 n. 3; 78 n. 2 (ex-Latran)
Sarsari, 37 n. 2
Schloss Fasanerie, 20 n. 8
Split, 43 n. 2
Stockholm, 5
Téhéran, 62
Tunis, M. du Bardo, 20 n. 8
Turin, 7, v. Mensa Isiaca
Vienne, 24 n. 2
Worlitz, 78 n. 5
Naples, MN., inv. 184 = Cat. no. 45
  inv. 1107 = Cat. no. 2
  inv. 3708 = Cat. no. 64
  inv. 4934 = Cat. no. 71
  inv. 5308 = Cat. no. 16
  inv. 5310 = Cat. no. 6
  inv. 5313 = Cat. no. 5
  inv. 5315 = Cat. no. 8
  inv. 5316 = Cat. no. 14
  inv. 5332 = Cat. no. 23
  inv. 5345 = Cat. no. 13
  inv. 5355 = Cat. no. 15
  inv. 5356 = Cat. no. 9
  inv. 5366 = Cat. no. 26
  inv. 5505 = Cat. no. 70
  inv. 5506 = Cat. no. 69
  inv. 6274 = Cat. no. 47
  inv. 8515 = Cat. no. 62
  inv. 8566 = Cat. no. 63
  inv. 8848 = Cat. no. 57
  inv. 8919 = Cat. no. 59
  inv. 8924 = Cat. no. 58
  inv. 8956 = Cat. no. 60
  inv. 8974 = Cat. no. 61
  inv. 24753 = Cat. no. 44
  inv. 25453 = Cat. no. 35
  inv. 25458 = Cat. no. 34
  inv. 25459 = Cat. no. 36
  inv. 25465 = Cat. no. 27
  inv. 25466 = Cat. no. 30
  inv. 25470 = Cat. no. 28
  inv. 25612 = Cat. no. 29
  s.n. = Cat. no. 48

Navigium Isidis, 48-49
Nefertoum, 53-55
Nicosie, v. Musées
Nil, 37

Osiris, 37, 38, 41, 47 sq.

Paphos, 19 n. 5
Paris, v. Musées
Parme, v. Musées
Philae, 6, 18
Pompéi, 1, 8, 9, 11, 27, 32, 46; v. Temples
Prêtre isiaque, 42
  à Bénévent, 35 n. 6
  à Rome, 35 n. 6

Rome, 4, 6, 7, 32, v. aussi Musées, Temples

Sabazios, 26 sq., 95
Sarsari, v. Musées
Schloss Fasanerie, v. Musées
Sérapis, 14, 45
Sérapis-Hydreios, 34
Sistre, 43, 80-81, 84, 86, Cat. nos. 53, 53b, 54, 55, 56
Stabies, 9 n. 2, 32
Stockholm, v. Musées
Symboles magiques, 27-28, 95
Téhéran, v. Musées
Temples,
  d'Auguste à Herculanum, 3
  d'Hercule à Herculanum, 3
  d'Isis à Alexandrie (Ras el Soda), 33 n. 3
    à Bénévent, 4, 8
    à Délos, 15, 19
    à Herculanum, 1 sq.
    à Pompéi, 4 n. 2; 7, 9, 35
    à Rome (Iseum Campense), 4 n. 4; 7, 9, 35
  de Jupiter à Herculanum, 3
  de Némésis à Herculanum, 3
Tibère, 6
Trépied, 80, Cat. no. 52, fig. 29
Tunis, v. Musées
Turin, v. Musées
Vase isiaque, 29 sq.

Vespasien, 25, 91
Vésuve, 1 sq.
Vienne, v. Musées
Villa d'Hadrien, 4, 7
Virgo Caelestis, v. Caelestis
Worlitz, v. Musées

Zeus-Ammon, v. Ammon

TABLE DES PLANCHES

Frontispice *Harpocrate* MN inv. 8848.
Cf. p. 22, 82, Cat. no. 57.

Fig. 1, 2. *Atoum*. Antiquarium d'Herculanum inv. 2169 bis.
Cf. p. 2, 4, 51, Cat. no. 1.

Fig. 3, 4, 5, 6. *Base hiéroglyphique*. MN inv. 1107.
Cf. p. 7, 52, Cat. no. 2.

Fig. 7, 8. *Isis kourotrophe*. Antiquarium d'Herculanum inv. 1446.
Cf. p. 18, 56, Cat. no. 4.

Fig. 9. *Isis-Fortuna*. MN inv. 5313.
Cf. p. 15, 58, Cat. no. 5.

Fig. 10. *Isis-Fortuna*. MN inv. 5310.
Cf. p. 15, 60, Cat. no. 6.

Fig. 11. *Isis-Fortuna*. Antiquarium d'Herculanum inv. 1421.
Cf. p. 2, 16, 61, Cat. no. 7.

Fig. 12. *Isis-Fortuna*. MN inv. 5356.
Cf. p. 16, 62, Cat. no. 9.

Fig. 13, 14. *Isis panthée*. Antiquarium d'Herculanum inv. 344.
Cf. p. 17, 56, Cat. no. 3.

Fig. 15. *Isis-Fortuna*. MN inv. 5355.
Cf. p. 16, 65, Cat. no. 15.

Fig. 16. *Harpocrate*. MN inv. 5332.
Cf. p. 22, 68, Cat. no. 23.

Fig. 17. *Harpocrate*. MN inv. 5366.
Cf. p. 22, 70, Cat. no. 26.

Fig. 18. *Harpocrate*. Antiquarium d'Herculanum inv. 351.
Cf. p. 12, 22, 69, Cat. no. 24.

Fig. 19. *Harpocrate*. Antiquarium d'Herculanum inv. 1420.
Cf. p. 2, 22, 69, Cat. no. 25.

Fig. 20. *Harpocrate*. MN inv. 24753.
Cf. p. 12, 22, 74, Cat. no. 44.

Fig. 21. *Harpocrate*. Antiquarium d'Herculanum inv. 2582.
Cf. p. 12, 22, 72, Cat. nos. 31-33.

Fig. 22. *Bès*. MN Coll. eg. inv. 184.
Cf. p. 23, 75, Cat. no. 45.

Fig. 23. *Bès*. Antiquarium d'Herculanum inv. 1429.
Cf. p. 2, 23, 76, Cat. no. 46.

Fig. 24, 25.	*Zeus-Ammon.* MN inv. 6274. Cf. p. 24, 76, Cat. no. 47.
Fig. 26.	*Zeus-Ammon.* MN inv. s.n. Cf. p. 24, 77, Cat. no. 48.
Fig. 27.	*Intaille égyptisante.* Antiquarium d'Herculanum inv. 1755. Cf. p. 12, 79, Cat. no. 51.
Fig. 28.	*Amulettes.* Antiquarium d'Herculanum inv. 1756. Cf. p. 12, 73, Cat. nos. 37, 38.
Fig. 29.	*Trépied.* Antiquarium d'Herculanum inv. 1218. Cf. p. 80, Cat. no. 52.
Fig. 30.	*Attis.* Antiquarium d'Herculanum inv. 119. Cf. p. 12, 26, 92, Cat. no. 66.
Fig. 31.	*Attis.* Antiquarium d'Herculanum inv. 1644. Cf. p. 12, 26, 93, Cat. no. 67.
Fig. 32, 33.	*Main panthée.* MN inv. 5506. Cf. p. 27, 94, Cat. no. 69.
Fig. 34.	*Cybèle et Attis* Cf. p. 25–26, 93, Cat. no. 68.
Fig. 35.	*Isiaque.* MN inv. 8956. Cf. p. 87, Cat. no. 60.
Fig. 36.	*Figures égyptisantes.* MN inv. 8974. Cf. p. 9, 87, Cat. no. 61.
Fig. 37.	*Figures égyptisantes.* MN inv. 8566. Cf. p. 9, 90, Cat. no. 63, 6,7.
Fig. 38.	*Décor de la Casa del Tramezzo di Legno.* Cf. p. 10.
Fig. 39.	*Décor de la Casa del Mobilio Carbonizzato.* Cf. p. 10.
Fig. 40.	*Cérémonie isiaque.* MN inv. 8924. Cf. p. 29–38, 83, Cat. no. 58.
Fig. 41.	*Cérémonie isiaque.* MN inv. 8919. Cf. p. 39–41, 85, Cat. no. 59.
Fig. 42, 43.	*Cybèle et Attis.* Antiquarium d'Herculanum inv. 791. Cf. addendum, p. 98, Cat. no. 68 bis.

La plupart des illustrations de cet ouvrage nous ont été aimablement fournies par la *Soprintendenza alle antichità di Napoli*. Les fig. 24, 25 sont des contretypes des photographies de l'ouvrage de Bruckmann. La fig. 34 est due à la gentillesse du Directeur du musée de Dresde.

PLANCHES I - XXIX

PLANCHE I

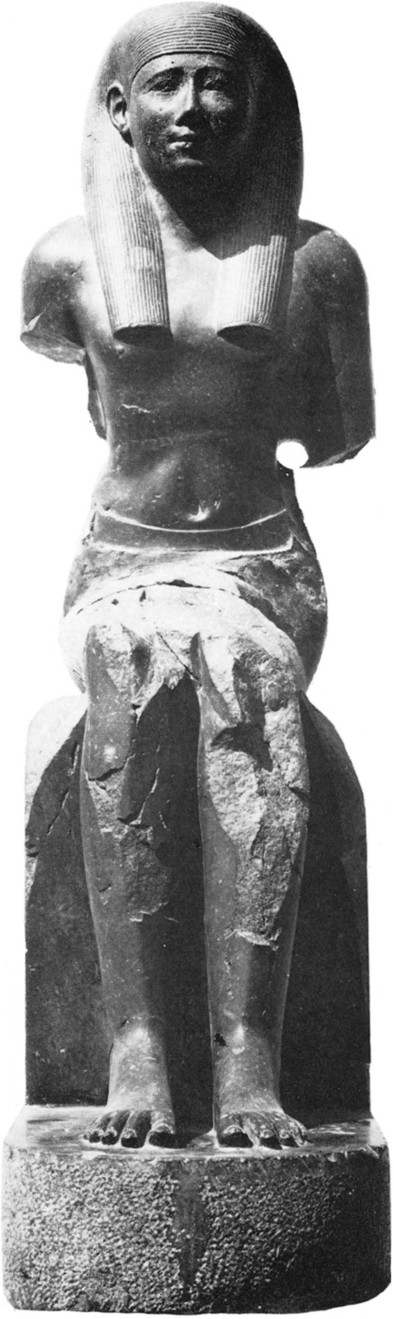


Fig. 1. Atoum (de face)

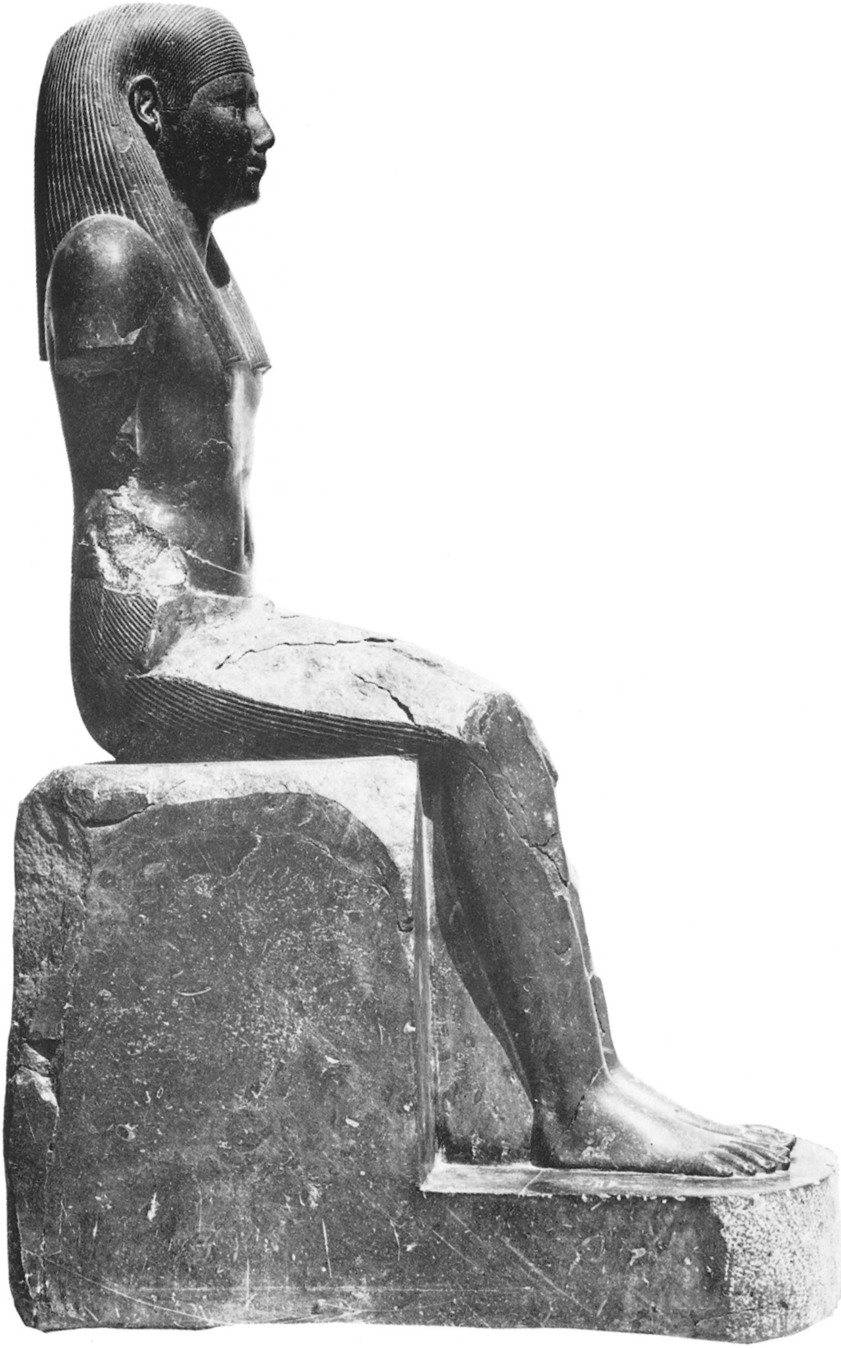


Fig. 2. Atoum (de profil)

Planche III

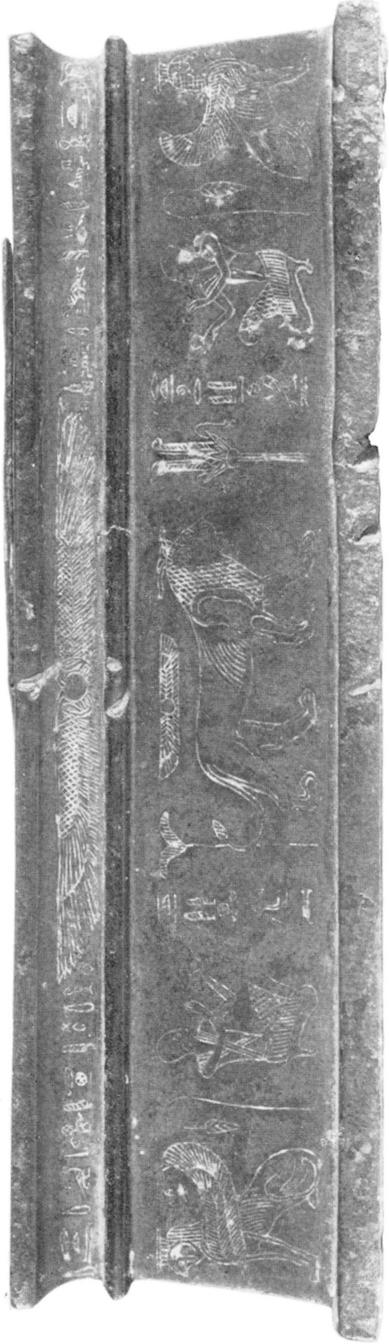


Fig. 3. Base hiéroglyphique (1er côté long)

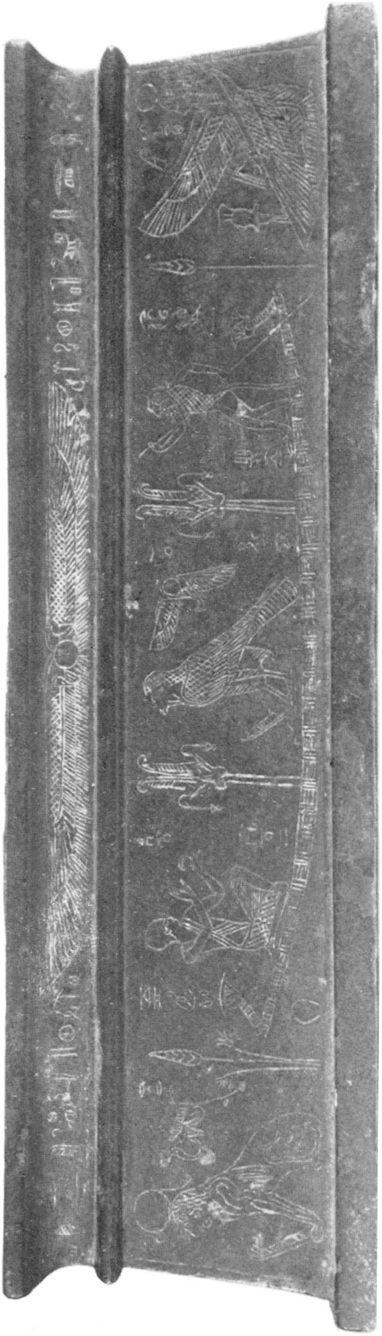


Fig. 4. Base hiéroglyphique (2e côté long)

PLANCHE IV

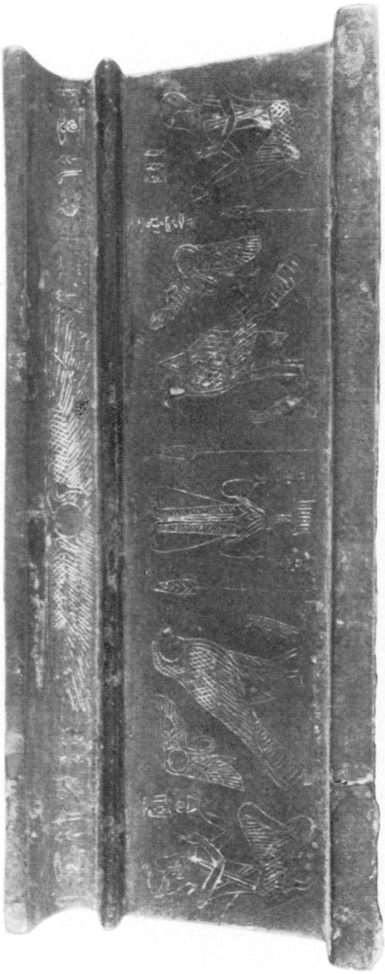


Fig. 5. Base hiéroglyphique (1er côté court)

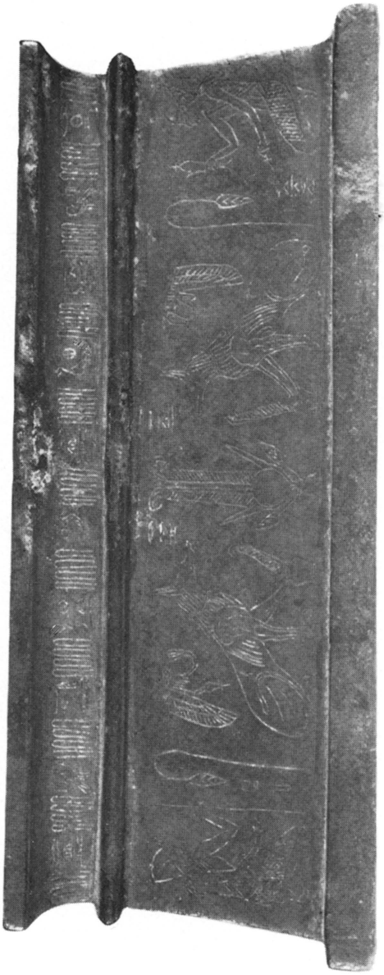


Fig. 6. Base hiéroglyphique (2e côté court)

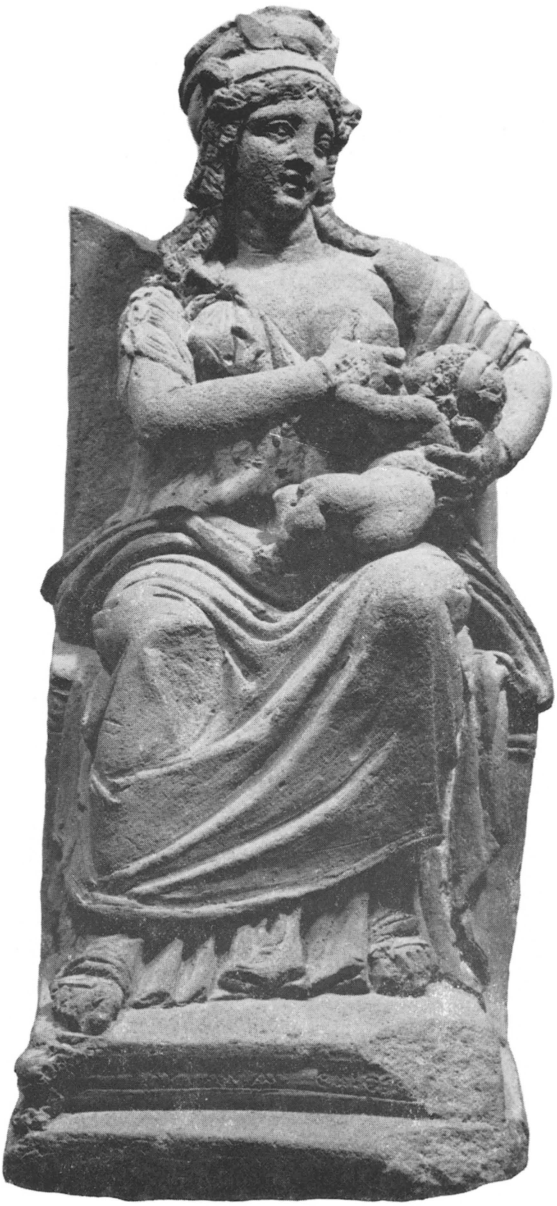


Fig. 7. Isis kourotrophe

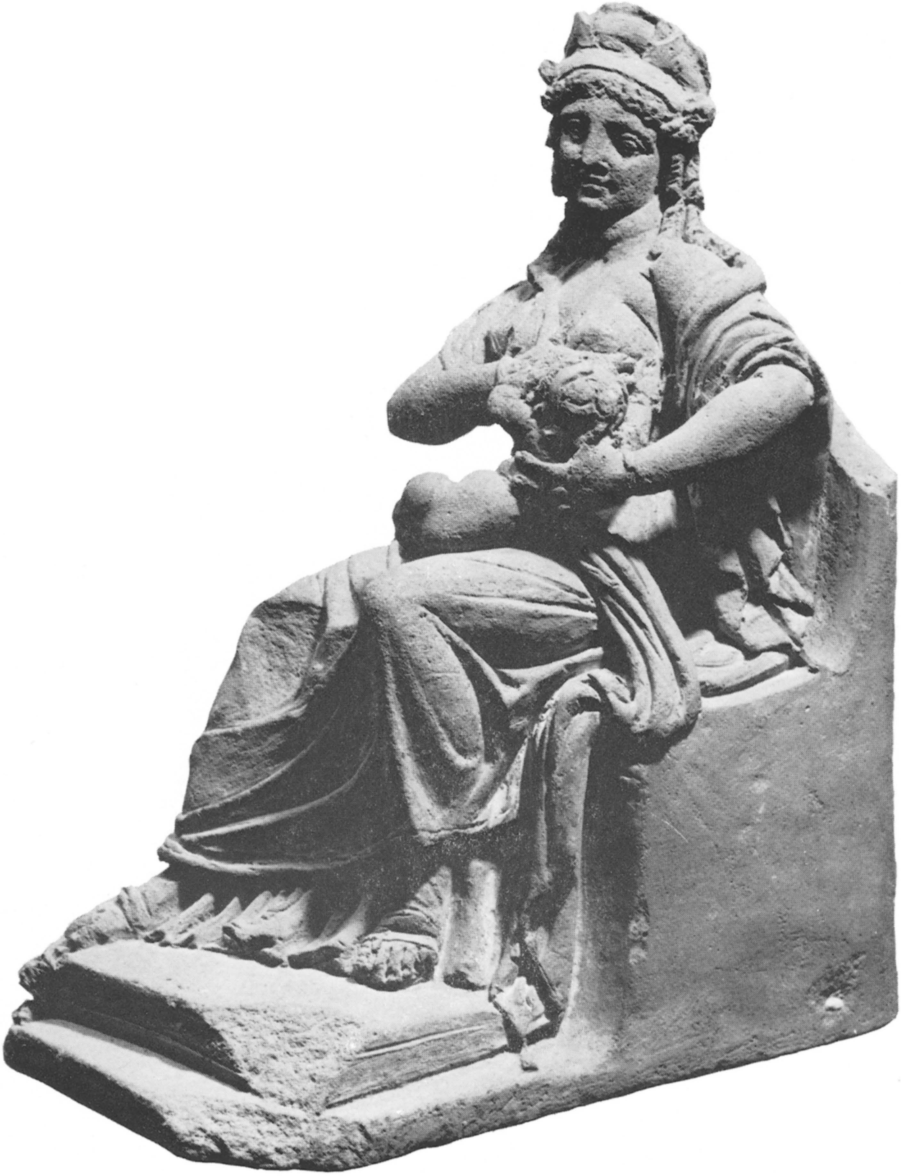


Fig. 8. Isis kourotrophe

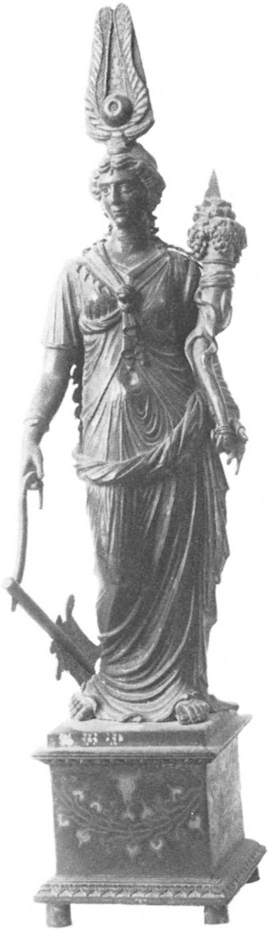


Fig. 9. Isis-Fortuna

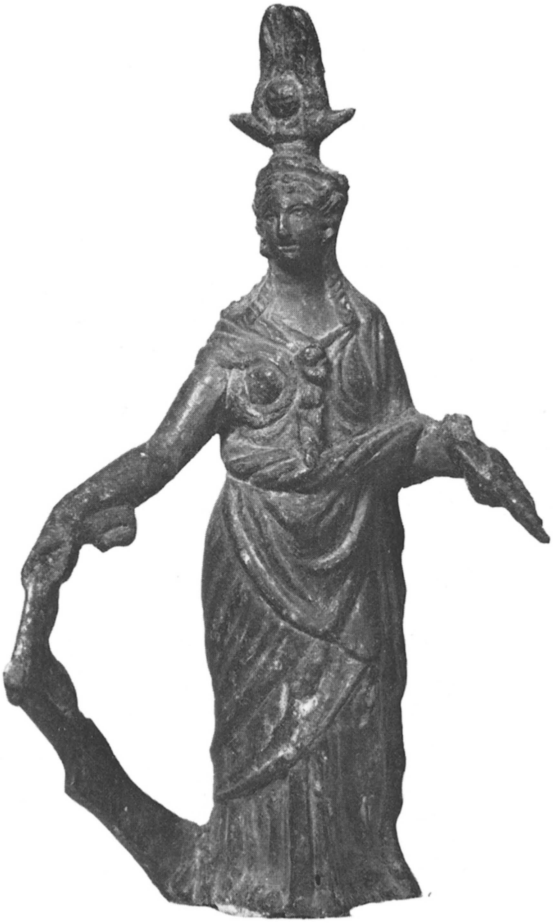


Fig. 10. Isis-Fortuna

PLANCHE VIII

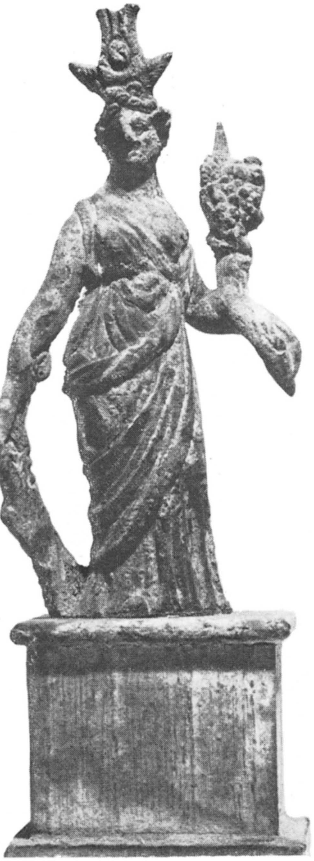


Fig. 11. Isis-Fortuna

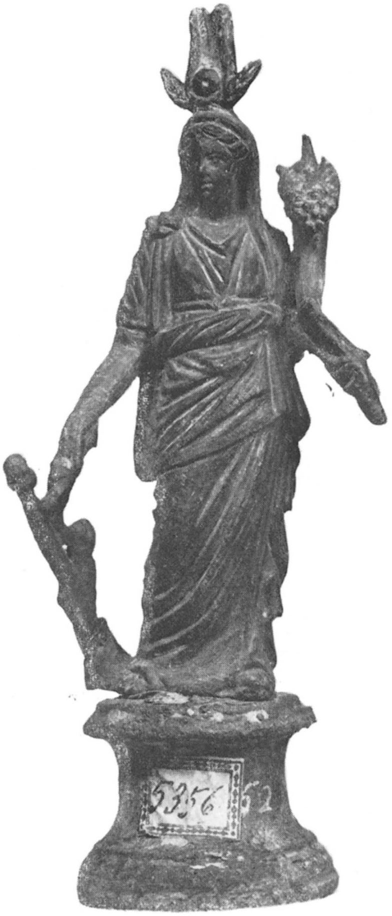


Fig. 12. Isis-Fortuna

PLANCHE IX

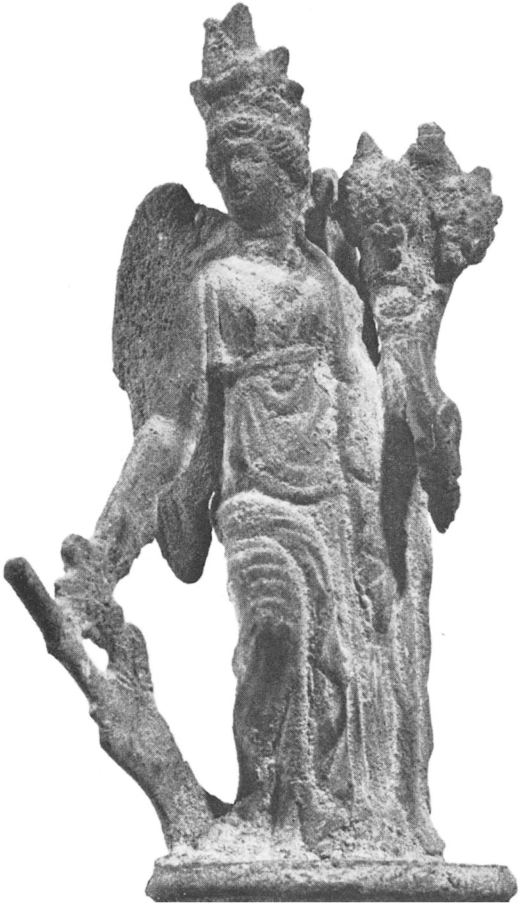


Fig. 13. Isis panthée (de face)

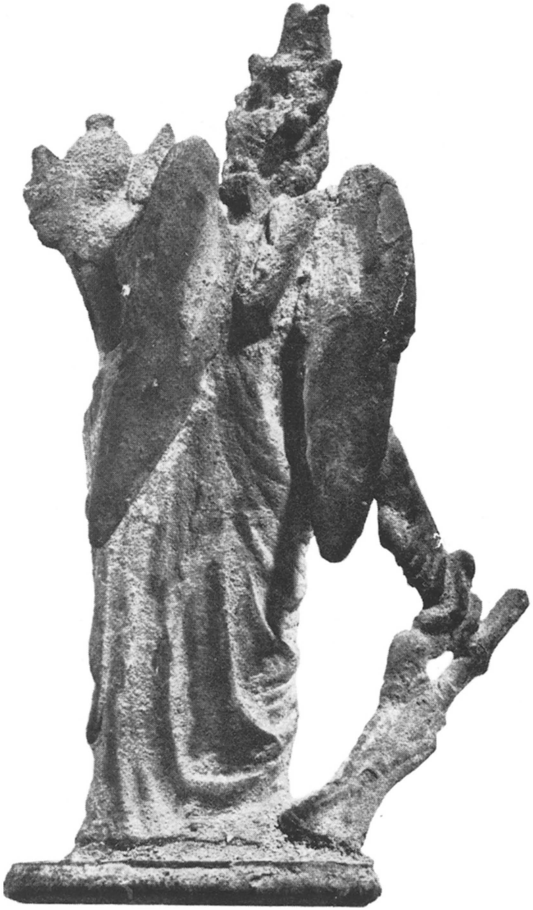


Fig. 14. Isis panthée (de dos)

PLANCHE X

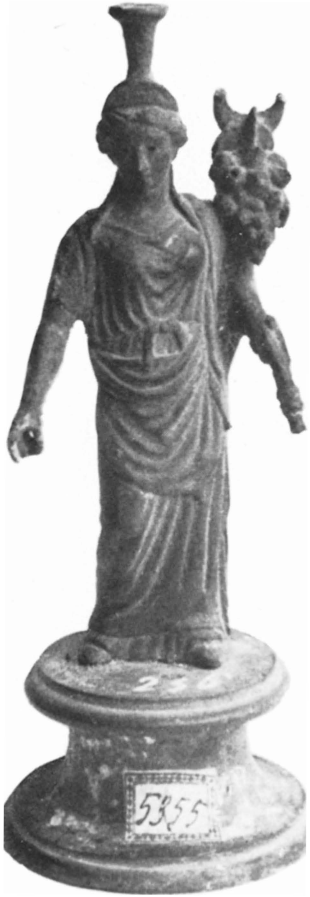


Fig. 15. Isis-Fortuna

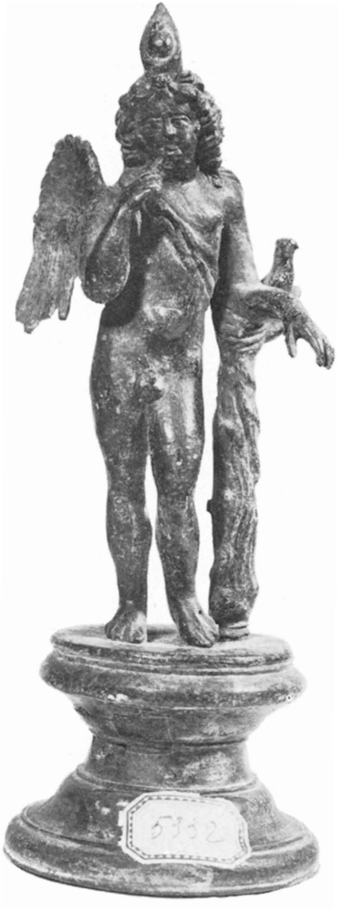


Fig. 16. Harpocrate

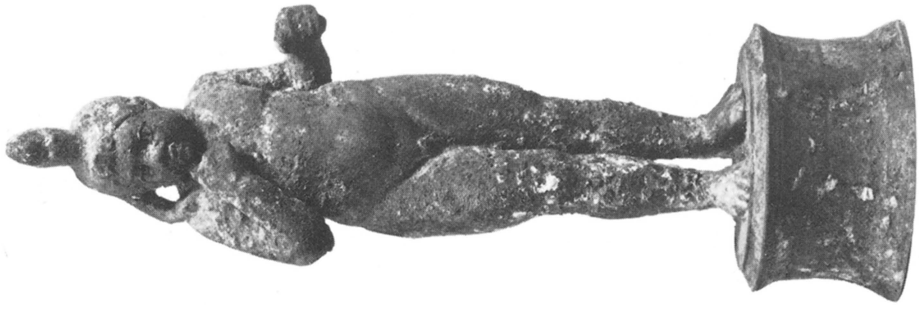


Fig. 17. Harpocrate

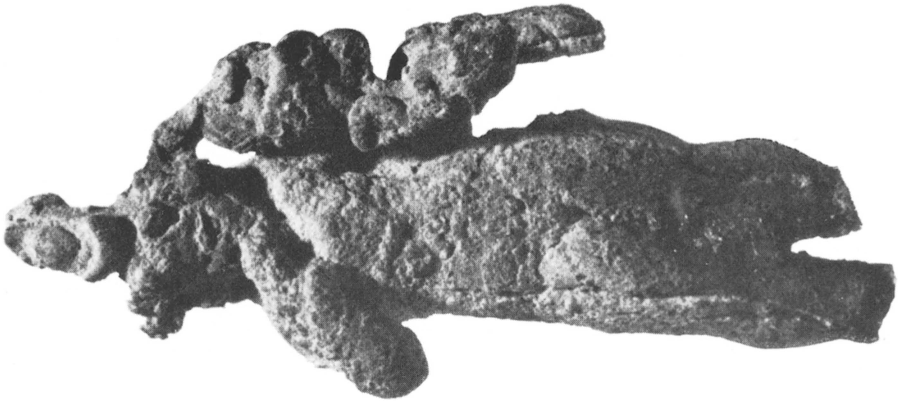


Fig. 18. Harpocrate

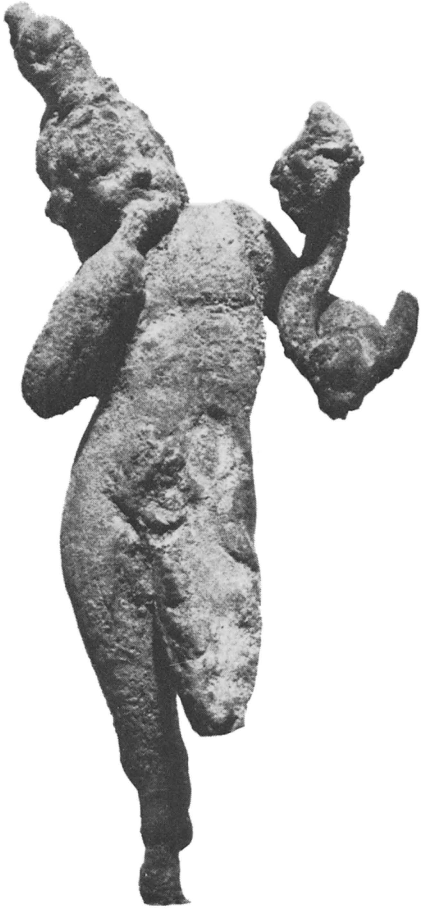


Fig. 19. Harpocrate

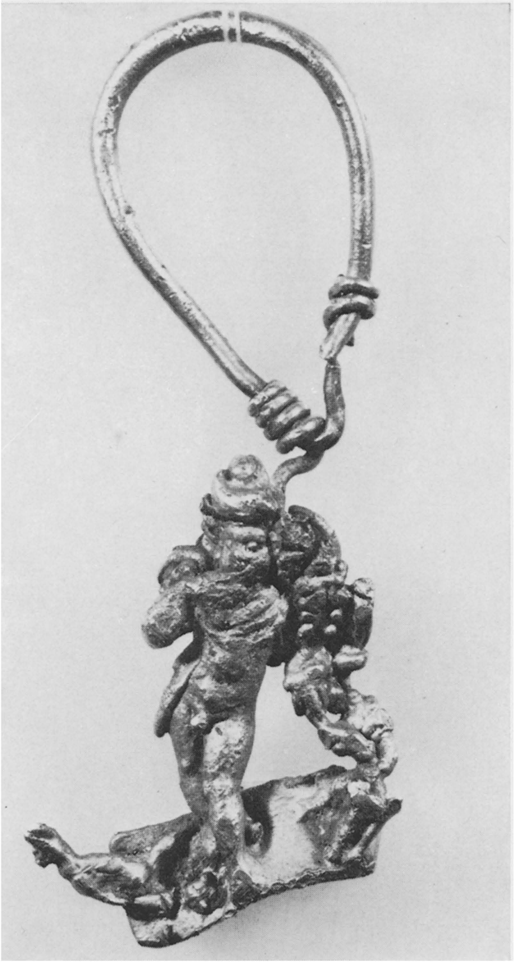


Fig. 20. Harpocrate

PLANCHE XIII

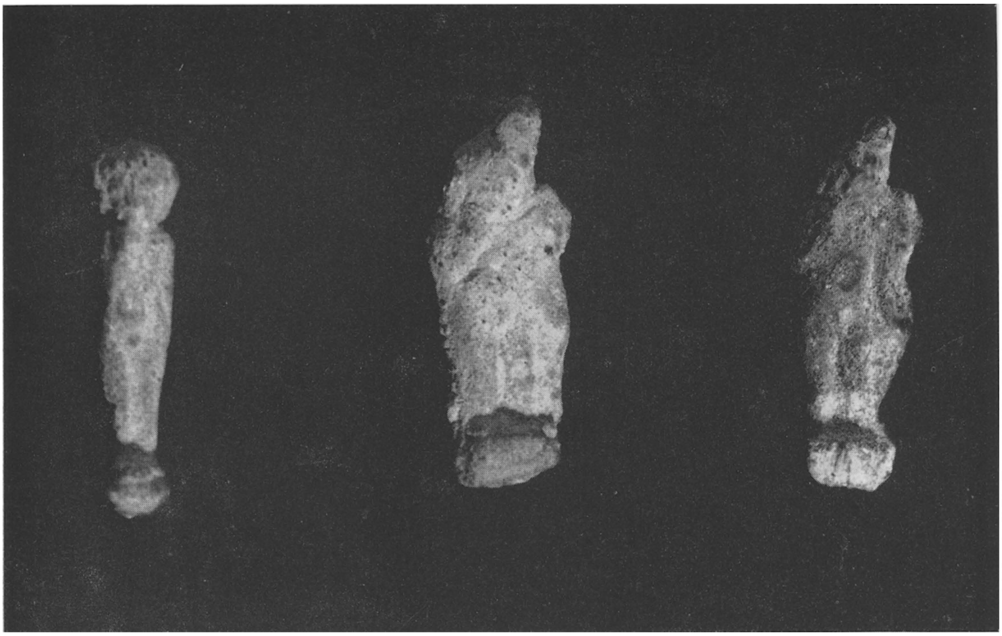


Fig. 21. Harpocrate

PLANCHE XIV

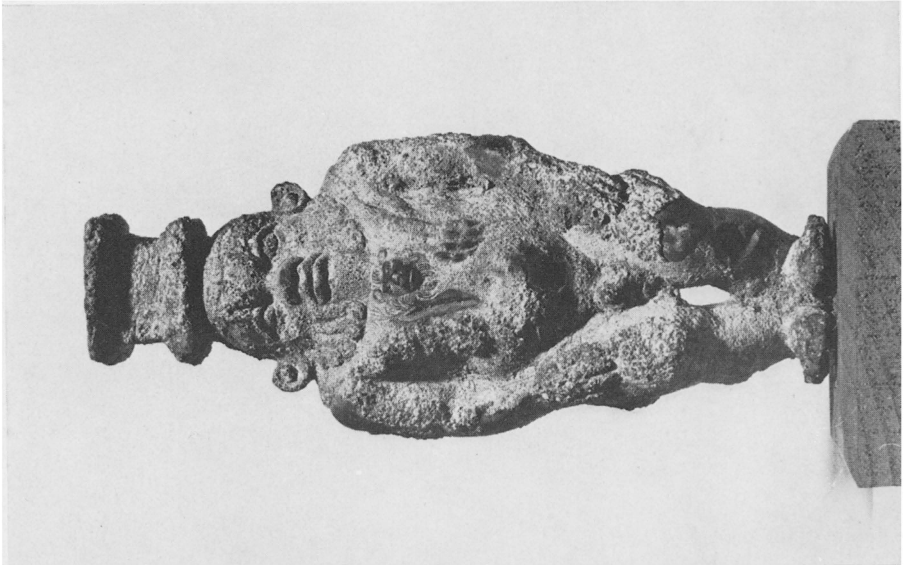


Fig. 23. Bès

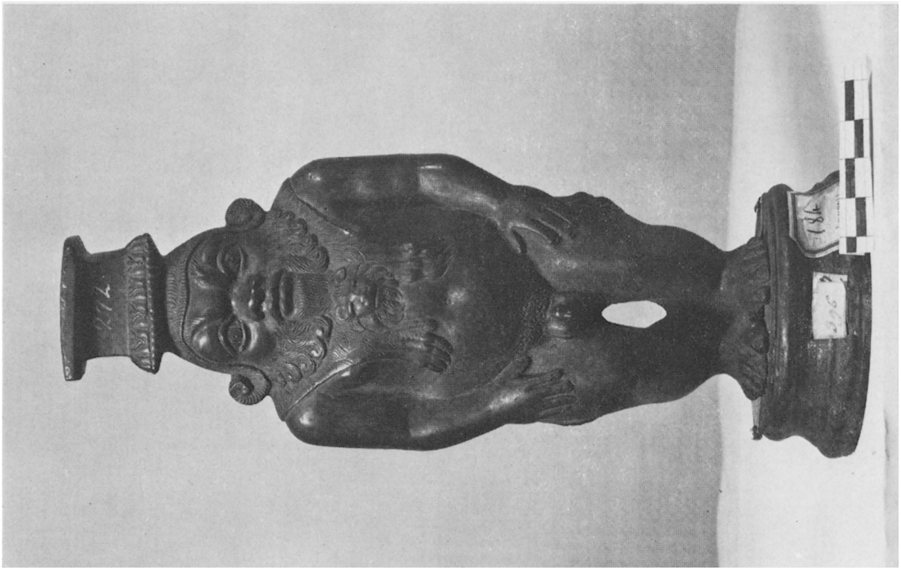


Fig. 22. Bès

Planche XV

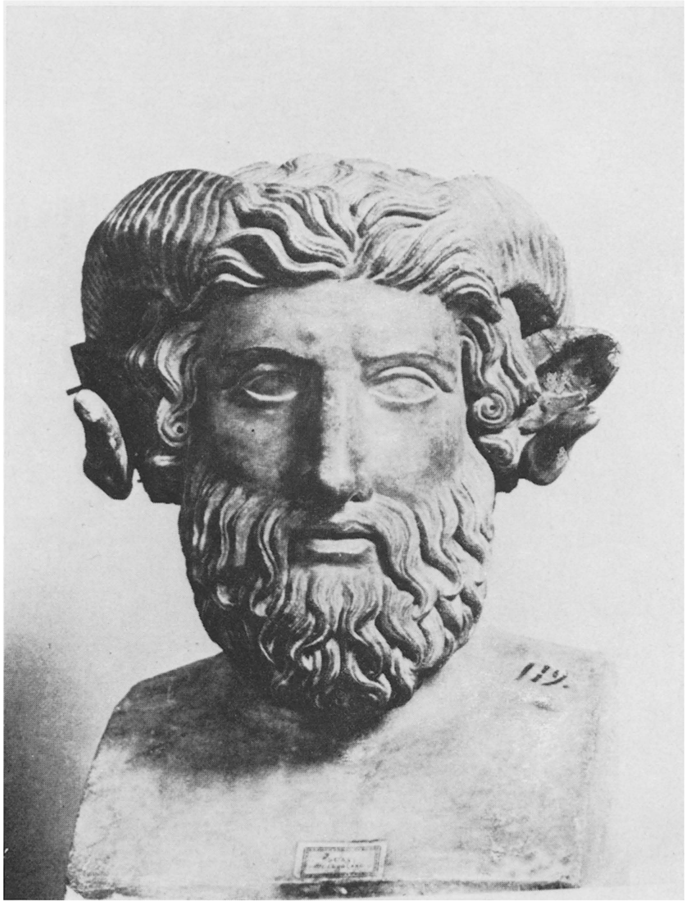


Fig. 24. Zeus-Ammon (de face)

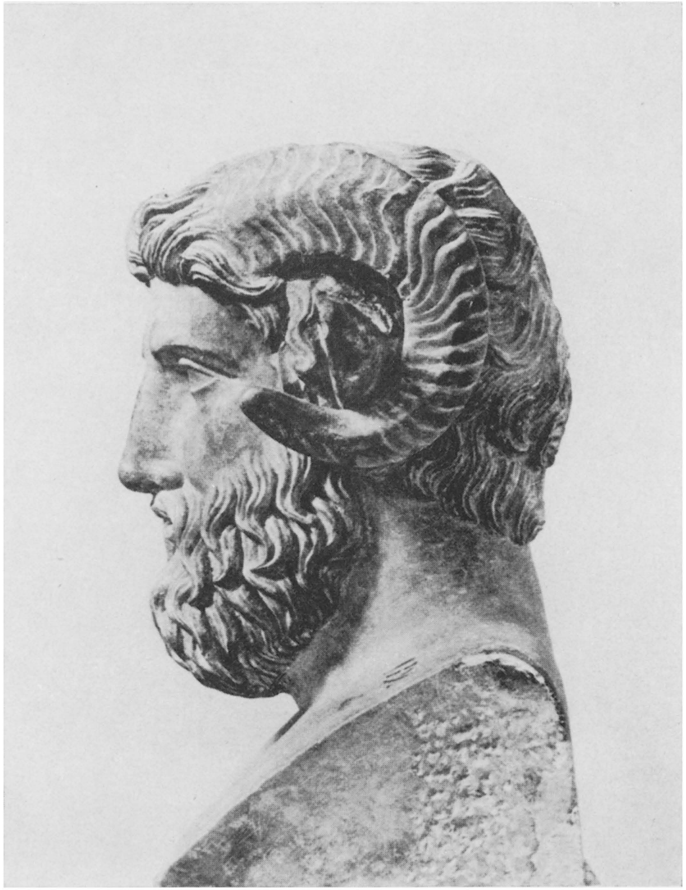


Fig. 25. Zeus-Ammon (de profil)

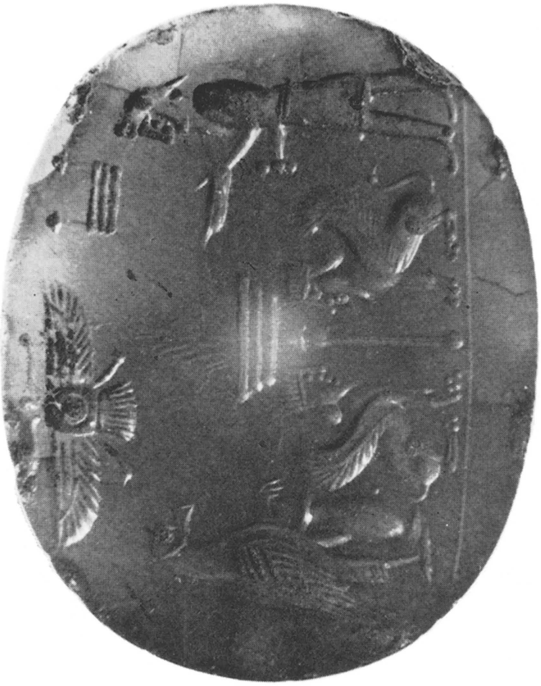


Fig. 27. Intaille égyptisante

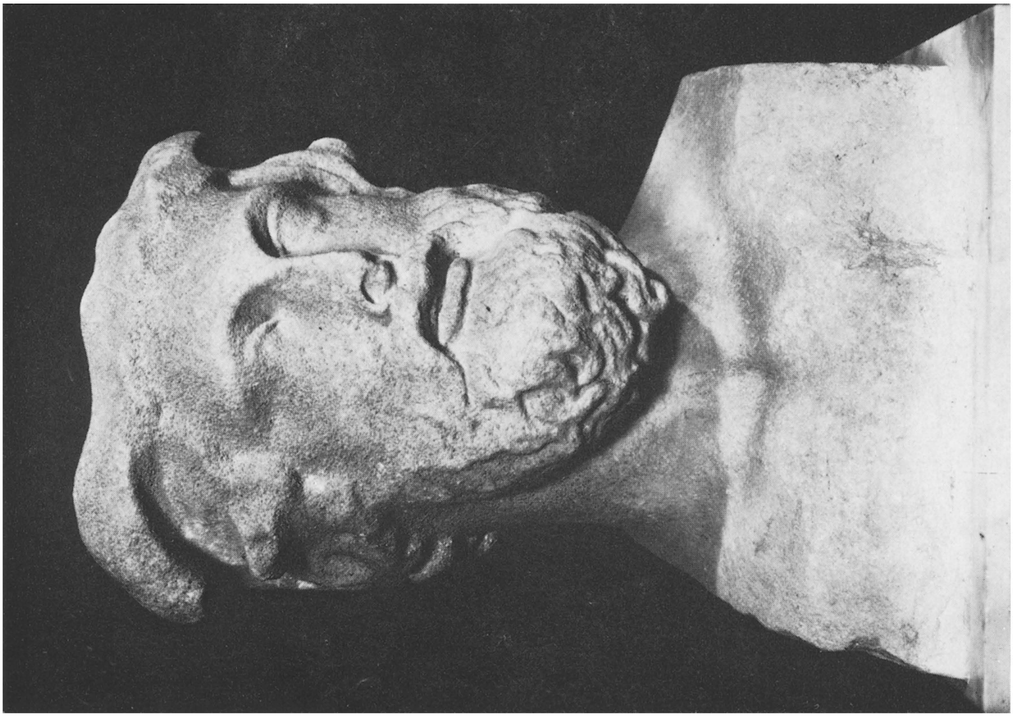


Fig. 26. Zeus-Ammon

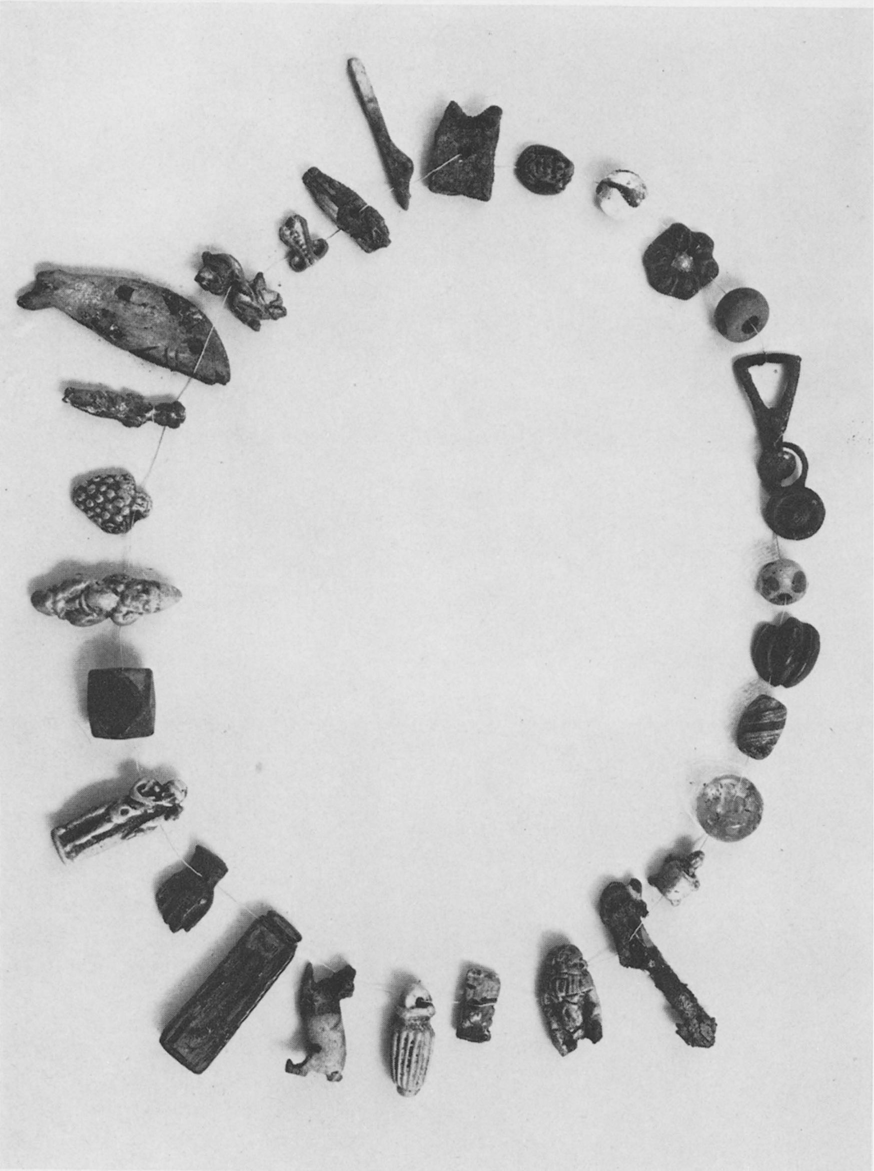


Fig. 28. Amulettes

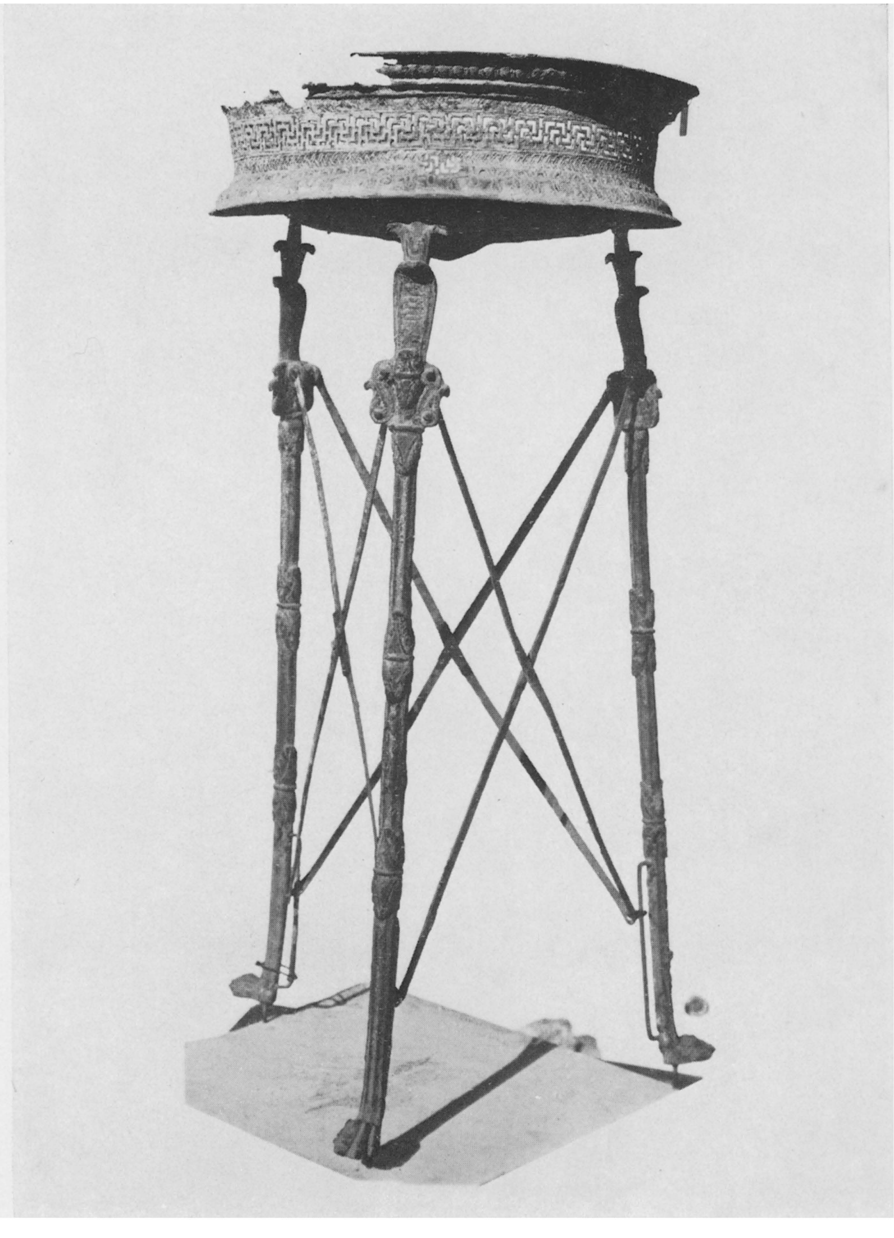


Fig. 29. Trépied

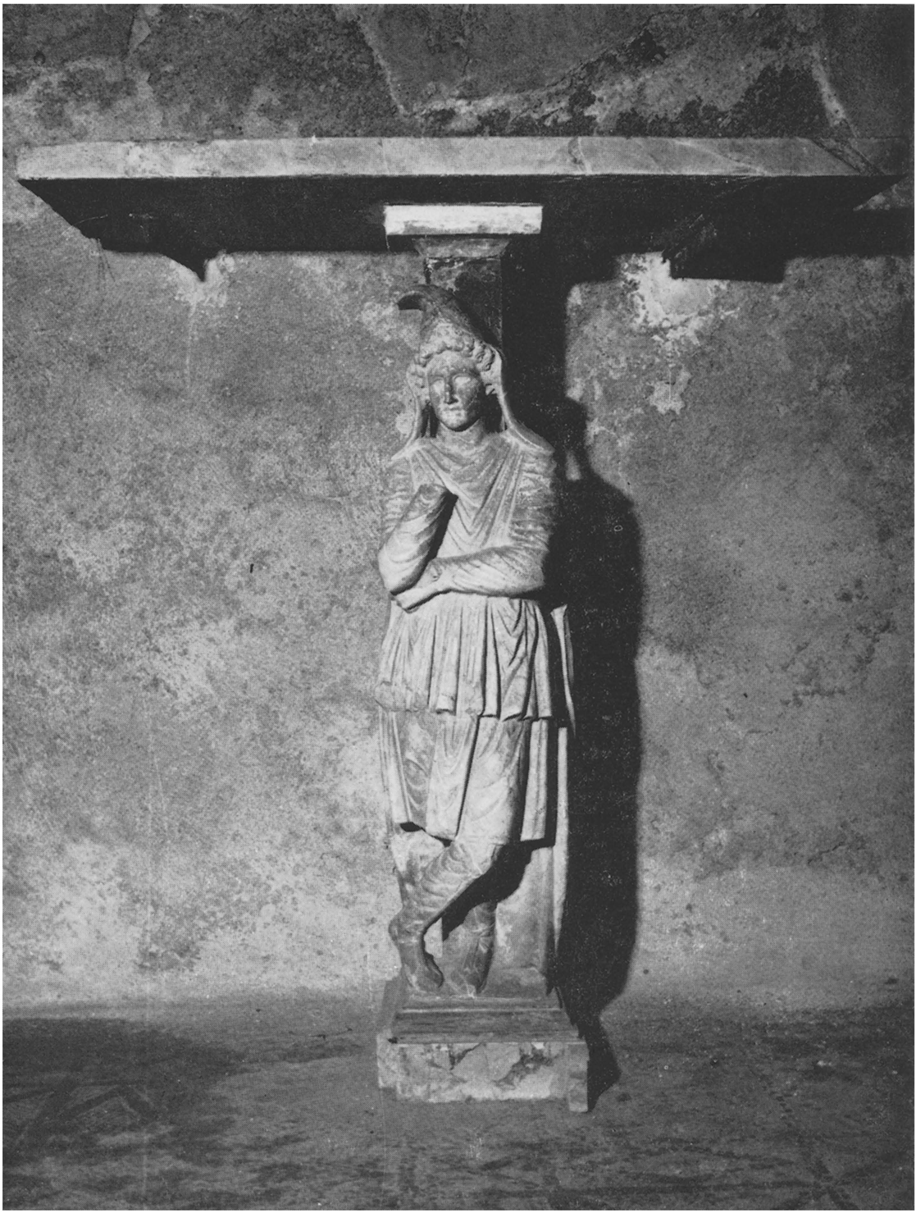


Fig. 30. Attis

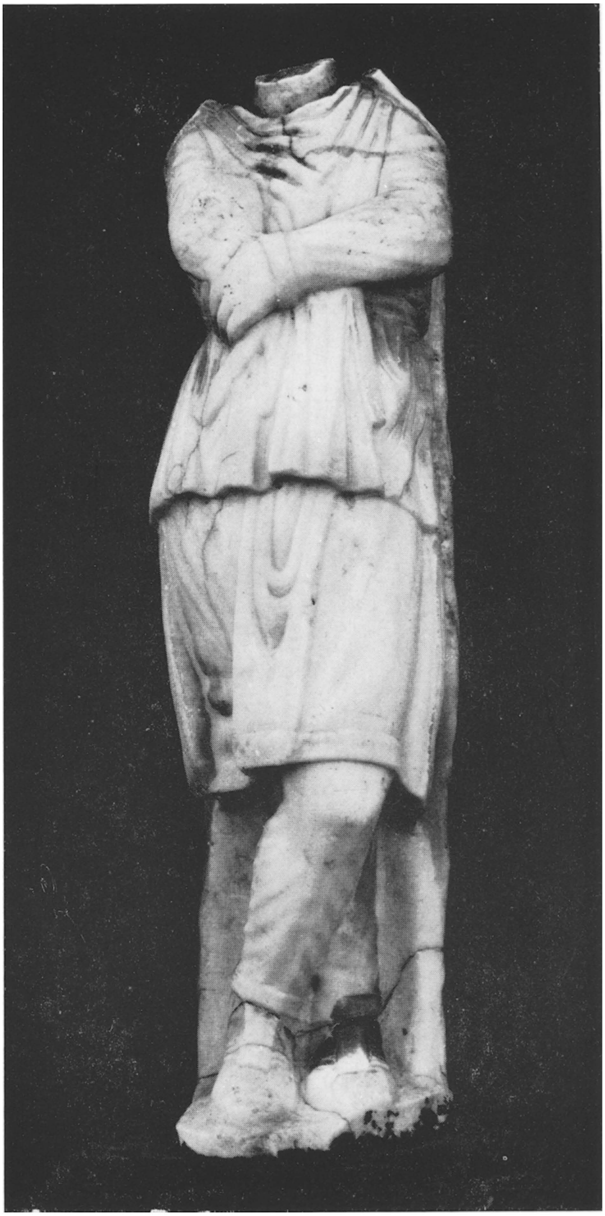


Fig. 31. Attis

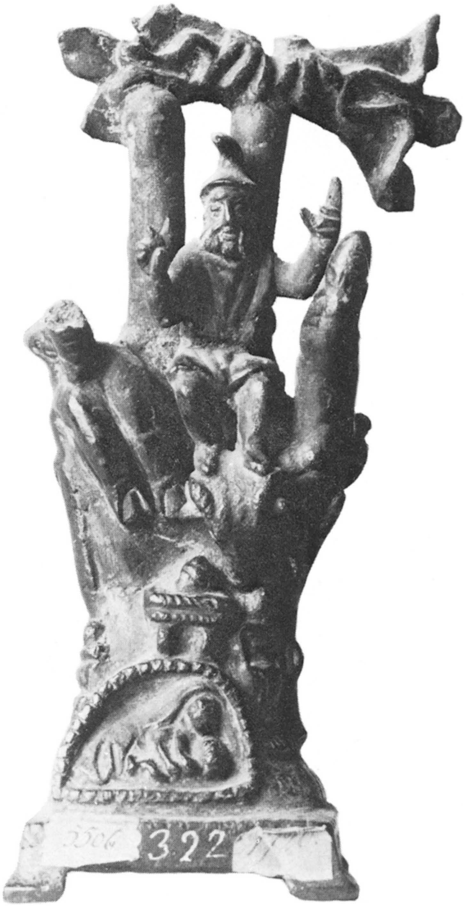


Fig. 32. Main panthée

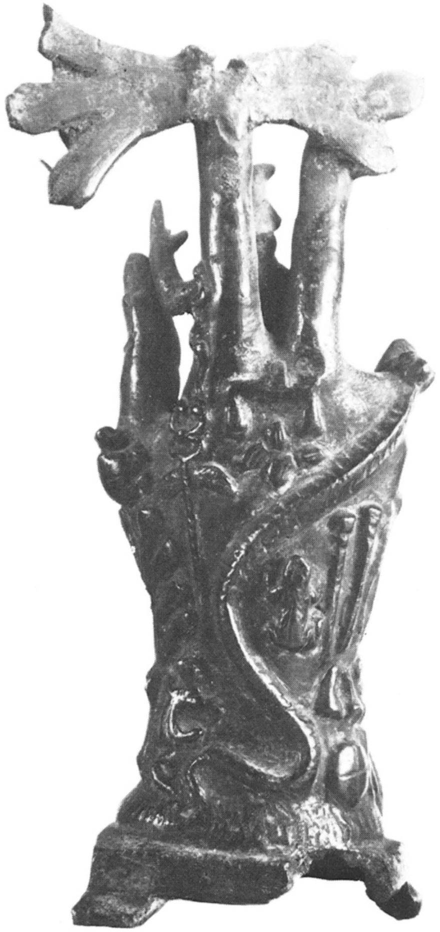


Fig. 33. Main panthée

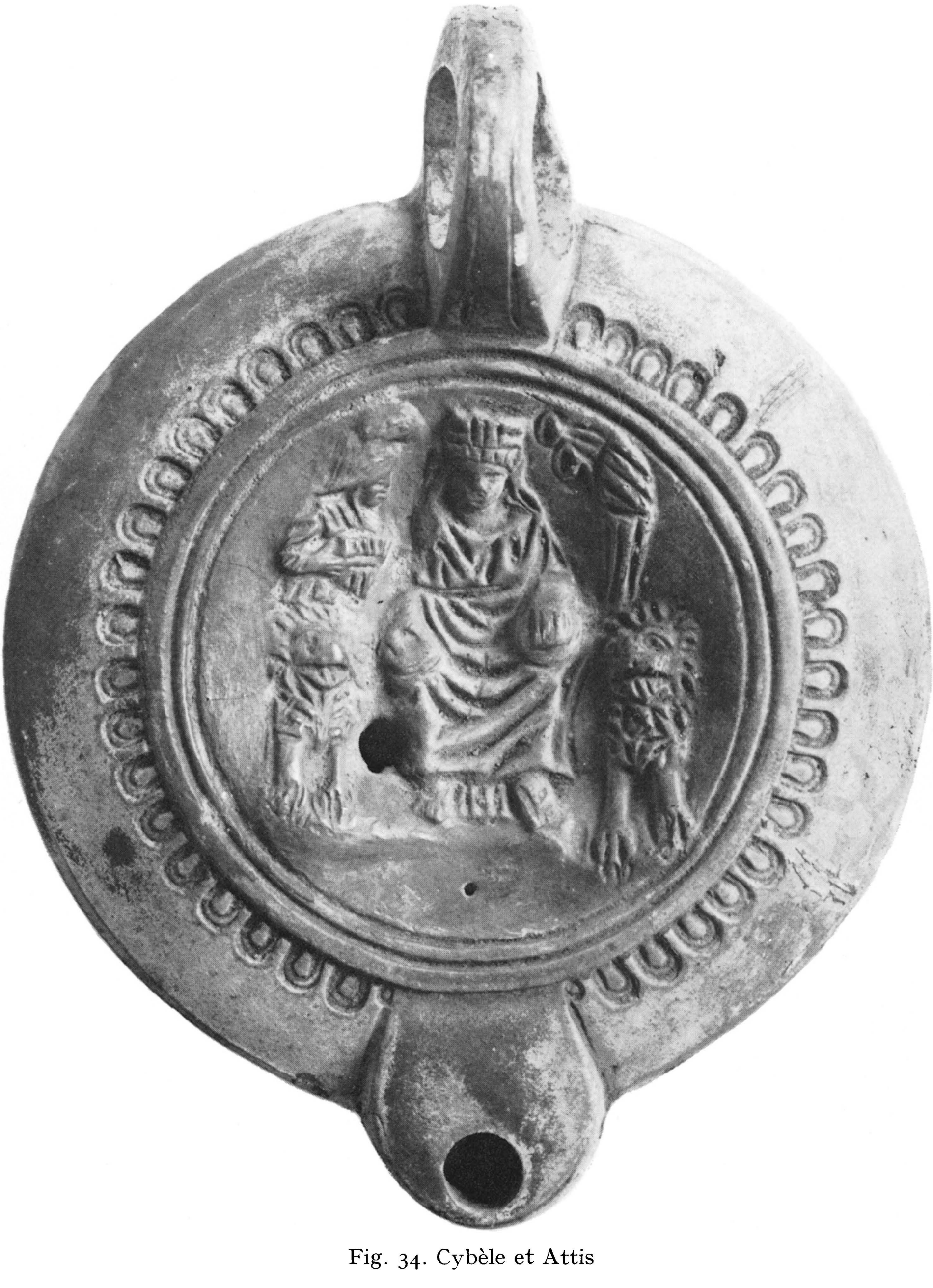


Fig. 34. Cybèle et Attis

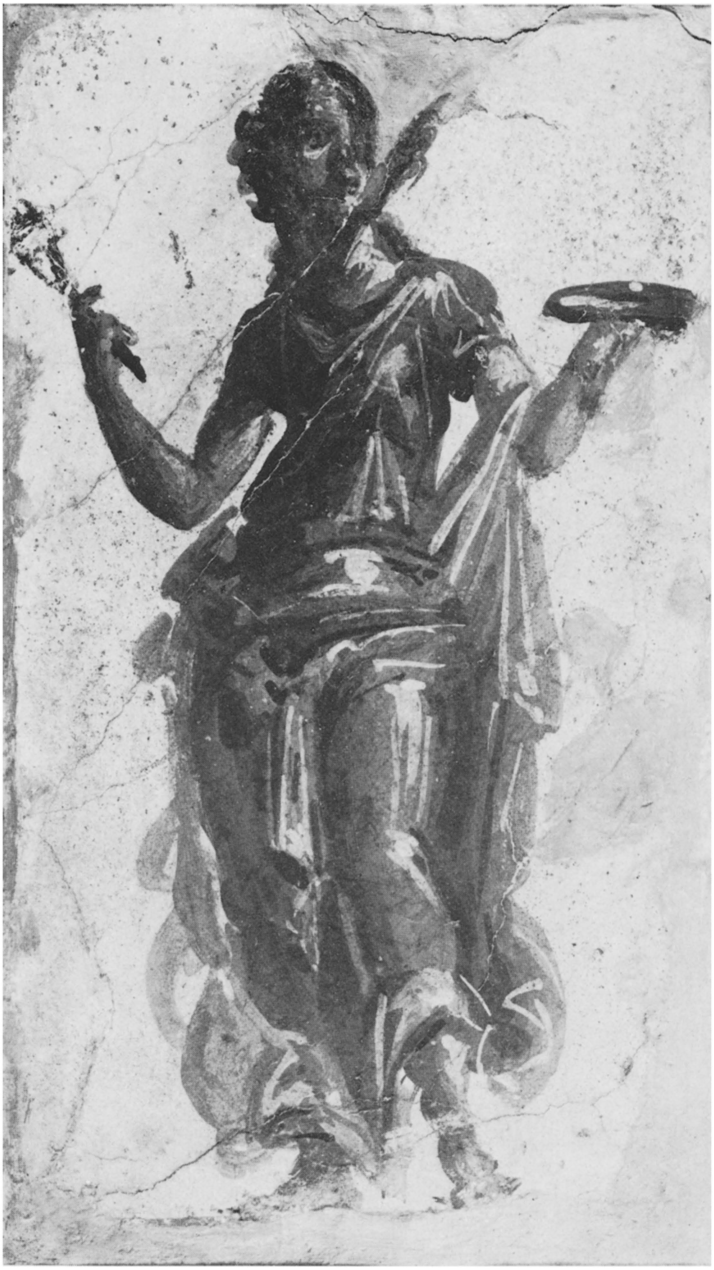


Fig. 35. Isiaque

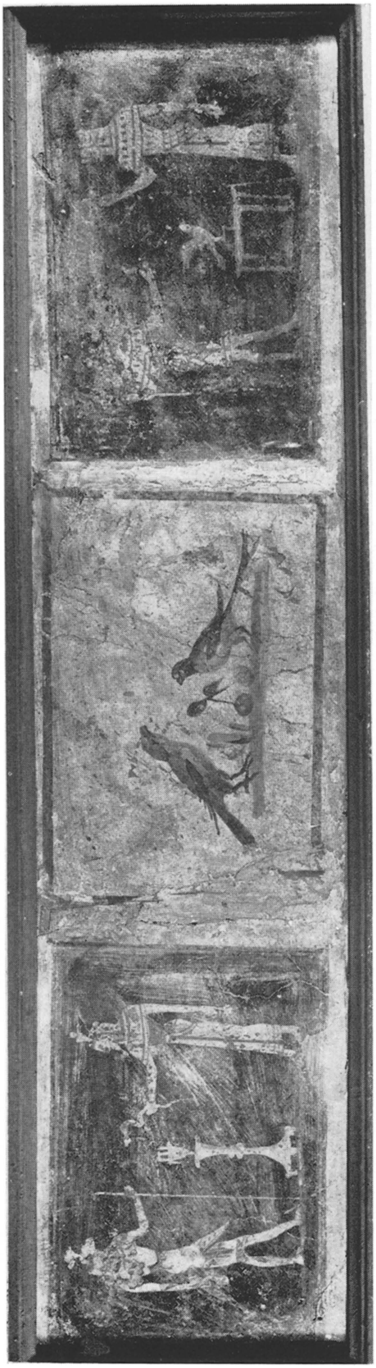


Fig. 36. Figures égyptisantes

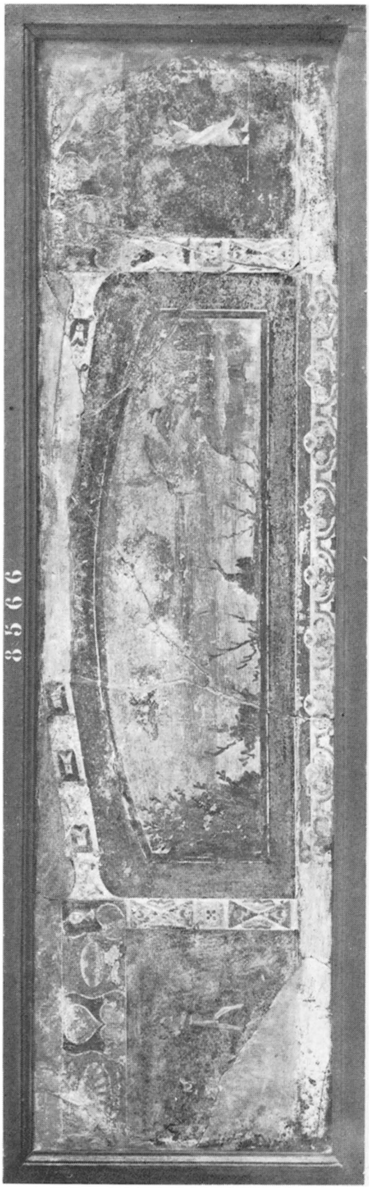


Fig. 37. Figures égyptisantes

PLANCHE XXV

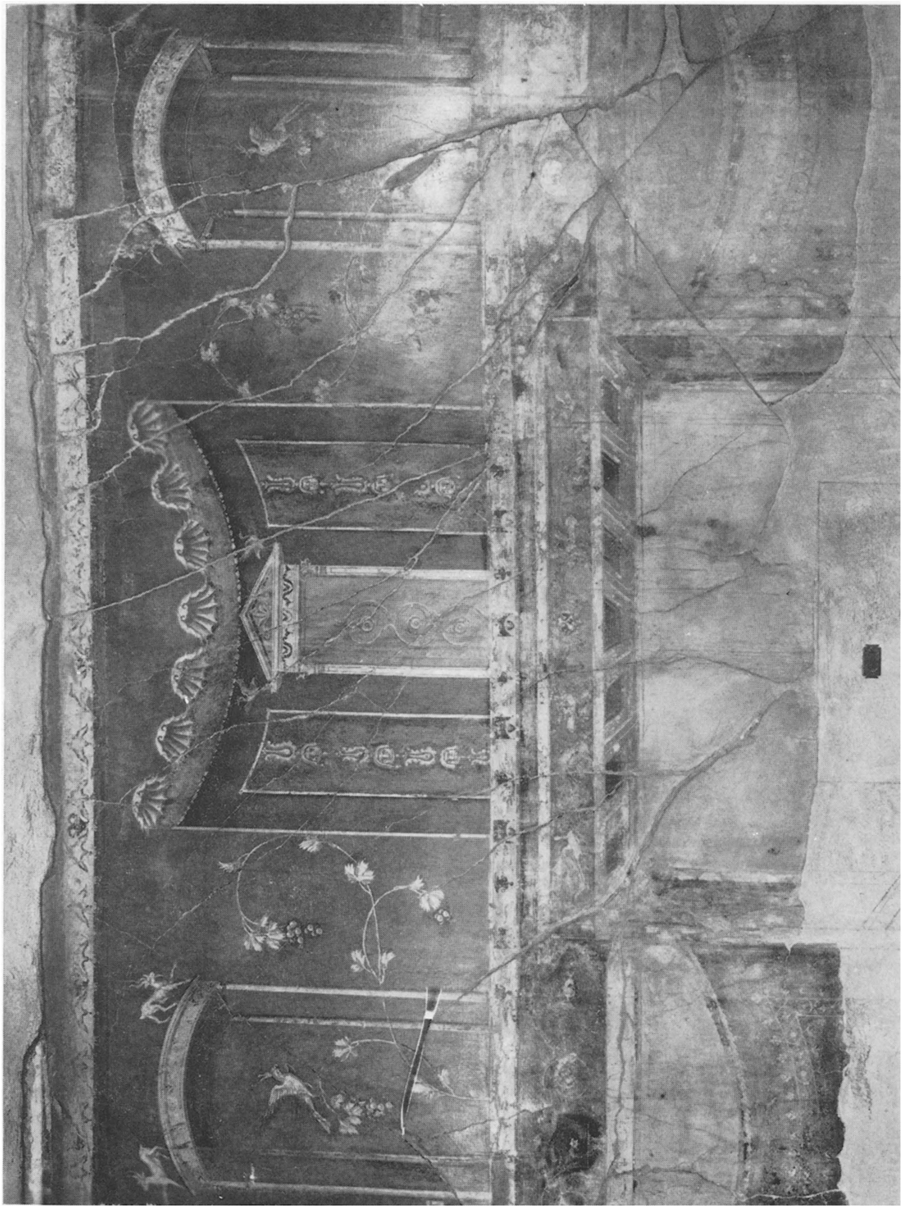


Fig. 38 Décor de la Casa del Tramezzo di legno

PLANCHE XXVI

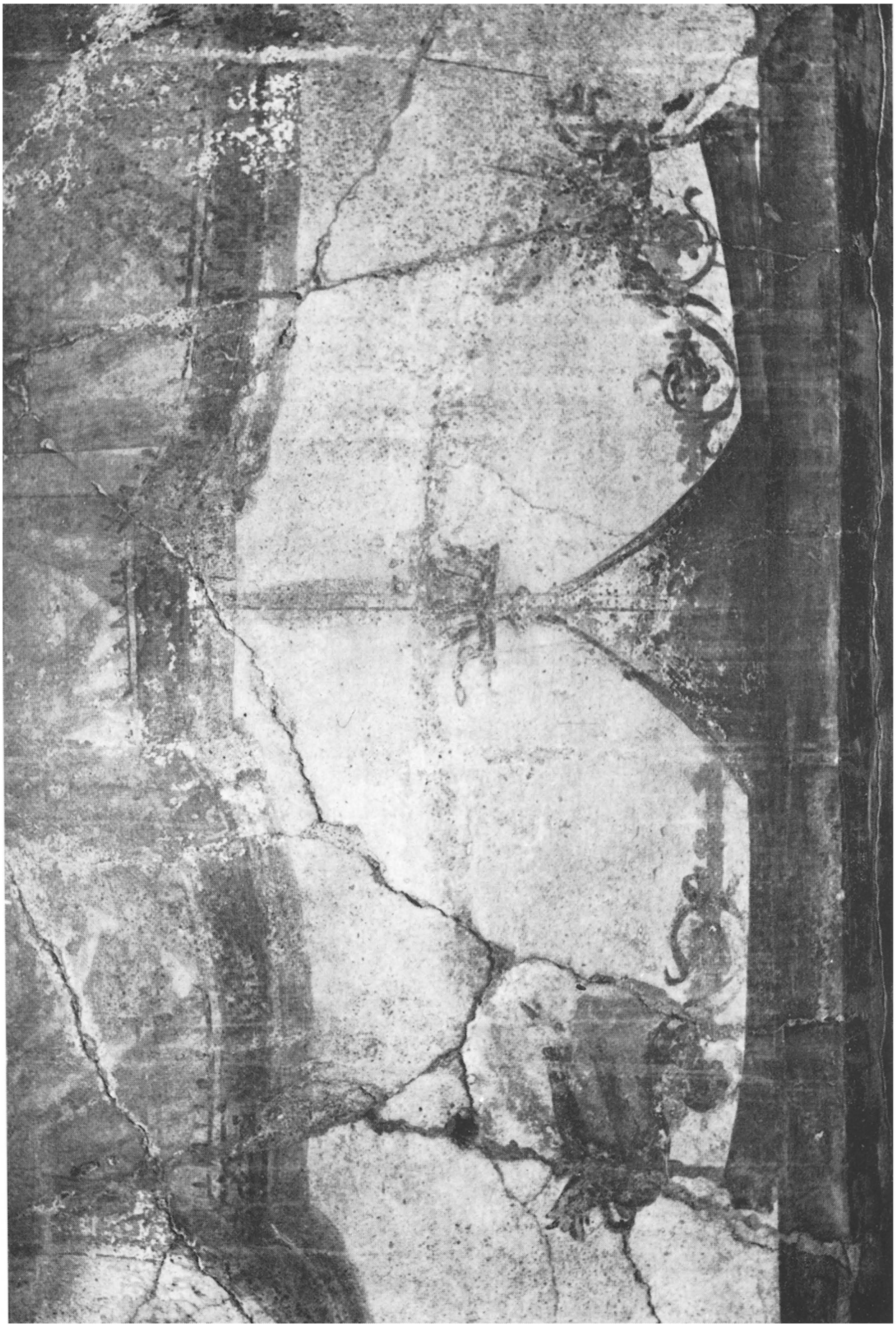


Fig. 39. Décor de la casa del Mobilio Carbonizzato

PLANCHE XXVII

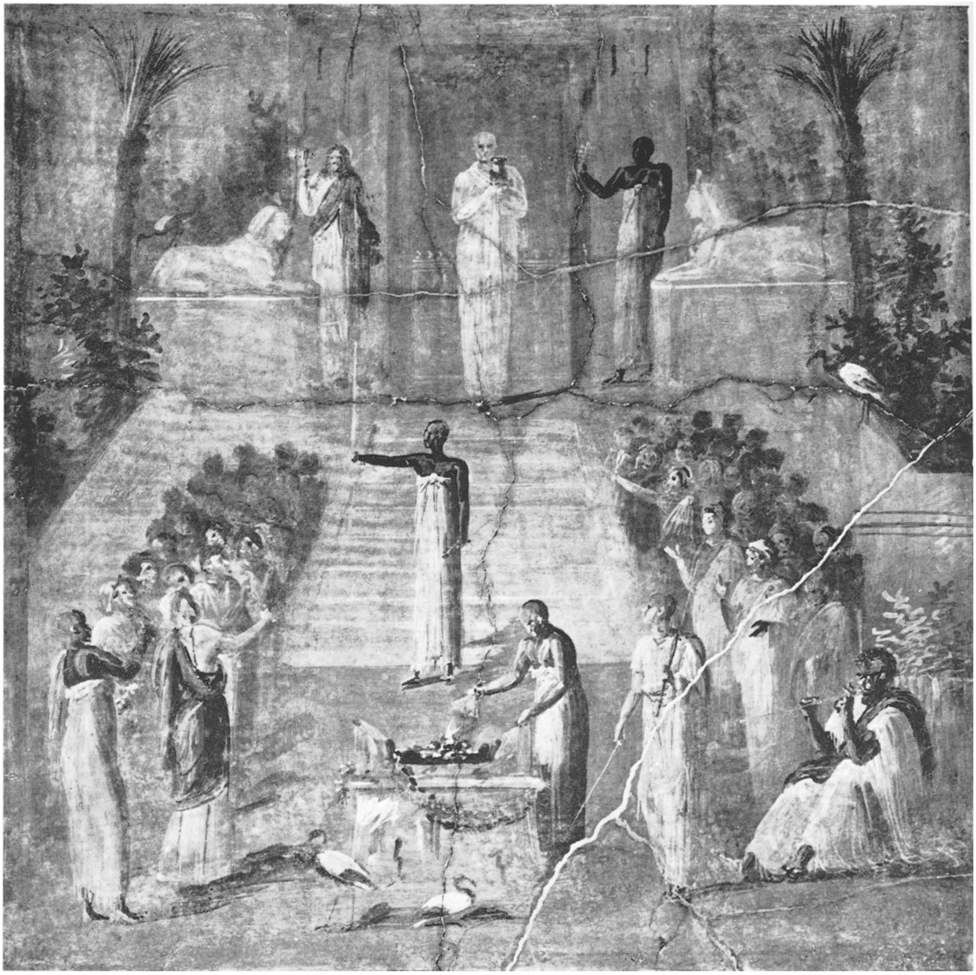


Fig. 40. Cérémonie isiaque

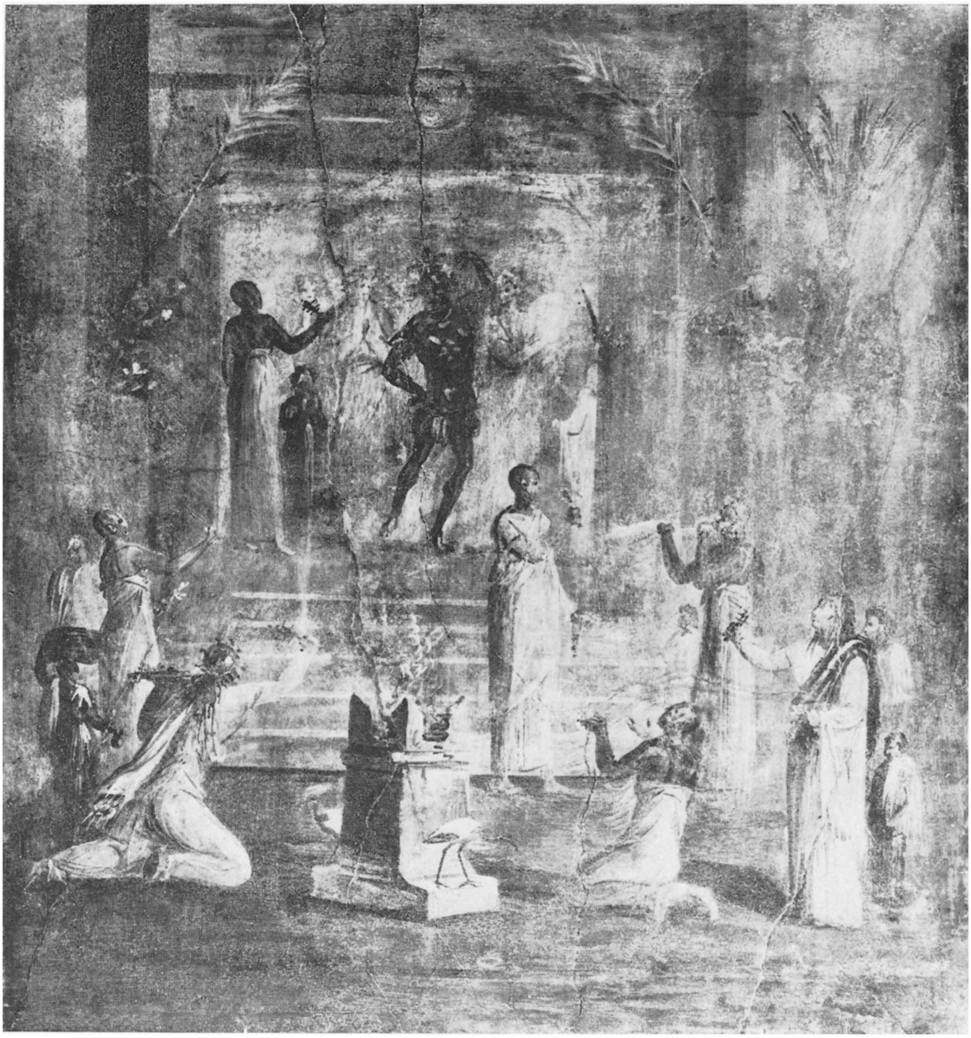


Fig. 41. Cérémonie isiaque

Planche XXIX

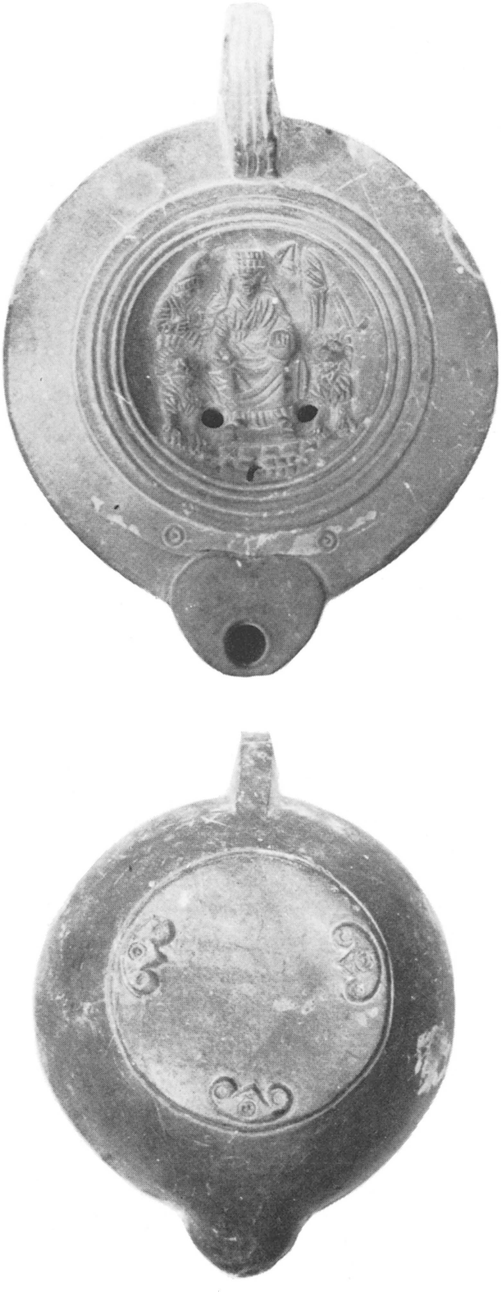
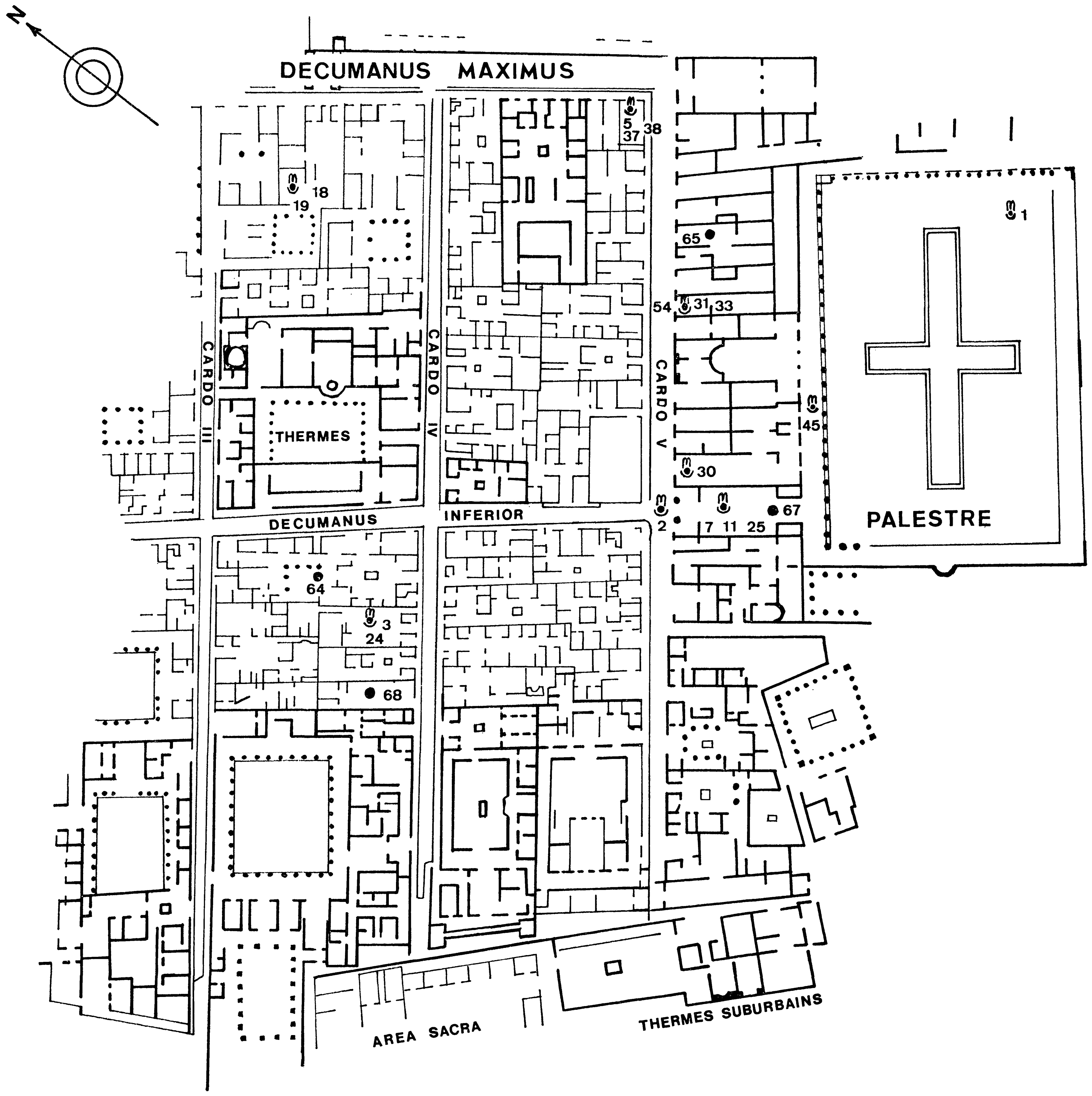


Fig. 42, 43. Cybèle et Attis


N
DECUMANUS MAXIMUS
5
37
38
18
19
1
65
54
31
33
CARDO III
CARDO IV
CARDO V
THERMES
45
30
2
7
11
25
67
PALESTRE
DECUMANUS
INFERIOR
64
3
24
68
AREA SACRA
THERMES SUBURBAINS

PLAN DES NOUVELLES FOUILLES D'HERCULANEUM

(ADAPTÉ PAR L'AUTEUR D'APRÈS LE PLAN DE LA **SOPRINTENDENZA**)

LÉGENDE:
LIEU DE TROUVAILLE DES MONUMENTS ÉGYPTIENS ET ISIAQUES
● LIEU DE TROUVAILLE DES MONUMENTS MÉTROAQUES

0 10 20 30 40 50 m